



HAL
open science

Chapitre 4 Il y a 6200 ans : les derniers agriculteurs du delta du Danube ? Premiers peuplements néolithiques entre mer Noire et Danube : réévaluation des données chronologiques relatives à la culture Hamangia en Dobroudja roumaine

Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens-Carozza

► To cite this version:

Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens-Carozza. Chapitre 4 Il y a 6200 ans : les derniers agriculteurs du delta du Danube ? Premiers peuplements néolithiques entre mer Noire et Danube : réévaluation des données chronologiques relatives à la culture Hamangia en Dobroudja roumaine. Laurent Carozza, Cristian Micu. *Au-delà de la nature : le bas Danube et son delta durant les huit derniers millénaires*, Editura MEGA, pp.602-648, 2022, 978-606-020-516-6. 10.26147/geode.chap.ouv.w1yt-qe62 . hal-03904406

HAL Id: hal-03904406

<https://hal.science/hal-03904406>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSILIUL JUDEȚEAN TULCEA
INSTITUTUL DE CERCERĂRI ECO-MUZEALE «GAVRILĂ SIMION», TULCEA

BIBLIOTECA
ISTRO-PONTICĂ

Seria
ARHELOGIE

19

Laurent Carozza
Cristian Micu

Au-delà de la nature le bas Danube et son delta durant les huit derniers millénaires

Editura MEGA

Laurent Carozza • Cristian Micu

Au-delà de la nature

le bas Danube et son delta durant les huit derniers millénaires

Sorin Ailincăi
Adrian Bălăşescu
Albane Burens
Jean-Michel Carozza
Laurent Carozza
Mihai Constantinescu
Mihaela Danu
Michel Errera
Robin Furestier
Tiberiu Groparu
Constantin Haită
François Lévêque
Erwan Messenger
Cristian Micu
Florian Mihail
George Nuţu
Noëlle Provenzano
Valentin Radu
Aurel Stănică
Philippe Valette

Laurent Carozza • Cristian Micu

éditeurs

Au-delà de la nature
le bas Danube et son delta
durant les huit derniers millénaires

EDITURA MEGA

Cluj-Napoca

2022

Cet ouvrage a été publié grâce au support financier de la Direction de la Culture du Département de Tulcea et du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères. Le projet a bénéficié du soutien de la mission «Archéologie du delta du Danube», du CNRS via l'IRP Goche et du Ministère de la Culture de Roumanie

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Rédaction en chef, maquette, PAO - DAO et couverture :
Albane BURENS (CNRS)

Première de couverture :
Vue par drone du site de Taraschina (@Lucian Țilea)

© Carozza, Micu 2022

Sauf mentions contraires, les illustrations reproduites dans cet ouvrage sont la propriété des auteurs
(tous droits réservés)



EDITURA MEGA | www.edituramega.ro

e-mail : mega@edituremega.ro

Sommaire

PRÉFACE	7
PRÉAMBULE	9
SOMMAIRE	11
REMERCIEMENTS	15
LE BAS DANUBE ET SON DELTA DURANT LES HUIT DERNIERS MILLÉNAIRES Laurent Carozza, Cristian Micu, Jean-Michel Carozza	17
CHAPITRE 1 - LE DELTA DU DANUBE À TRAVERS LES ÂGES	25
Géohistoire des paysages du delta du Danube entre naturalité et artificialité : regards sur la place des idéologies et quatre siècles de transformations anthropiques Philippe Valette, Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens, Jean-Michel Carozza, Tiberiu Groparu	27
Le peuplement du delta du Danube - de l'Archéologie à l'Histoire Cristian Micu, Laurent Carozza, Sorin Ailincăi, Florian Mihail, Aurel Stănică	59
Évolution paléogéographique dans la zone de Şontea-Sireasa et ses implications pour la compréhension de l'occupation du tell de Taraschina durant le 5^e millénaire avant notre ère Jean-Michel Carozza, Tiberiu Groparu, Laurent Carozza, Constantin Haită	121
Les mollusques comme révélateurs des changements environnementaux Valentin Radu	141
Les sédiments comme révélateurs des activités anthropiques dans le delta du Danube - phytolithes Mihaela Danu, Jean-Michel Carozza, Erwan Messenger	149
Une première vision des changements environnementaux dans le delta du Danube - palynologie de la carotte 14 prélevée le long du canal Şontea Mihaela Danu, Erwan Messenger, Jean-Michel Carozza	159
CHAPITRE 2 - LE TELL SUBMERGÉ DE TARASCHINA : APPROCHES GÉOPHYSIQUES ET GÉO-ARCHÉOLOGIQUES	167
Le tell de Taraschina - topographie et paysages Laurent Carozza, Cristian Micu	169
Le tell de Taraschina - premières recherches, premiers résultats et développements Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens	175
Voir le tell submergé de Taraschina sous un autre angle : prospections géophysiques de surface et diagraphie François Lévêque	179

Chronologie des occupations et des grandes étapes de l'édification du tell de Taraschina Laurent Carozza	199
Génèse et évolution du tell de Taraschina vu au travers des carottes prélevées <i>in situ</i> Laurent Carozza, Constantin Haită, Albane Burens, Tiberiu Groparu, Jean-Michel Carozza	215
Le tell de Taraschina dans son environnement : données géo-archéologiques et paléo-topographie Laurent Carozza avec la collaboration de Jean-Michel Carozza, Constantin Haită, Tiberiu Groparu	289
CHAPITRE 3 - LES OCCUPATIONS DU TELL SUBMERGÉ DE TARASCHINA - APPROCHES ARCHÉOLOGIQUES	297
Le tell de Taraschina - historique des recherches et méthodes Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens, Florian Mihail	299
Stratigraphie, structures et aménagements anthropiques : archéologie de la zone 2 du tell Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens, Florian Mihail, Sorin Ailincăi	303
Caractériser les faciès sédimentaires par la micromorphologie Constantin Haită	331
Exploitation des ressources animales sur le tell de Taraschina durant la seconde moitié du 5^e millénaire avant notre ère : les données de la zone 2 Adrian Bălăşescu, Valentin Radu	343
Les industries lithiques taillées de la zone 2 de Taraschina Robin Furestier, Florian Mihail	377
Origine et fonction des meules, roches, macro-outillages de la zone 2 Constantin Haită, Florian Mihail, Laurent Carozza	405
Parures et éléments singuliers de la zone 2 du tell de Taraschina Noëlle Provenzano	421
Analyse spectroradiométrique de quelques perles néolithiques roumaines Michel Errera	429
Productions sur matières dures animales de la zone 2 du tell de Taraschina Noëlle Provenzano	439
Le mobilier céramique du tell de Taraschina : analyse quantitative et diachronique des ensembles mis au jour dans la zone 2 Laurent Carozza, Albane Burens, Cristian Micu	457
La terre crue architecturale du tell de Taraschina : typologie, comparaisons avec des analogues actuels du delta du Danube Albane Burens, Laurent Carozza	553
Des restes humains épars : une occupation funéraire de l'âge du Bronze ? Mihai Constantinescu	565
Les mobiliers protohistoriques : des fréquentations épisodiques de la zone centrale du delta du Danube Sorin Ailincăi, Cristian Micu, Laurent Carozza	577

La céramique hellénistique et antique de Taraschina George Nuțu	581
CHAPITRE 4 - IL Y A 6200 ANS : LES DERNIERS AGRICULTEURS DU DELTA DU DANUBE ?	595
Il y a 6200 ans : les derniers agriculteurs du delta du Danube ? Laurent Carozza	597
Premiers peuplements néolithiques entre mer Noire et Danube : réévaluation des données chronologiques relatives à la culture Hamangia en Dobroudja roumaine Laurent Carozza, Cristian Micu, Albane Burens	601
La culture du fleuve : les relations des sociétés chalcolithiques Gumelnita (4700-4000 BC) avec leur environnement dans la zone du bas Danube et son delta Laurent Carozza, Cristian Micu, Sorin Ailincăi, Adrian Bălășescu, Albane Burens, Jean-Michel Carozza, Mihai Constantinescu, Mihaela Danu, Robin Furestier, Constantin Haită, François Lévêque, Erwan Messenger, Florian Mihail, Noëlle Provenzano, Valentin Radu, Philippe Valette	649
Liste des auteurs	664

Premiers peuplements néolithiques entre mer Noire et Danube : réévaluation des données chronologiques relatives à la culture Hamangia en Dobroudja roumaine

Laurent CAROZZA, Cristian MICU et Albane BURENS

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction de cet ouvrage, l'un des objectifs de la mission « Archéologie du delta du Danube » est de réfléchir aux modalités de la néolithisation de la zone du bas Danube mais aussi à l'implication de ces communautés dans l'émergence des sociétés dites chalcolithiques, relevant de modes d'organisation complexe, à forte hiérarchisation sociale. Si, jusqu'à présent, nos recherches de terrain se sont focalisées sur la culture Gumelnița et ses développements dans la zone du delta du Danube, nous amorçons aujourd'hui un nouveau travail axé sur les modalités de l'émergence du Chalcolithique en Dobroudja, entre le littoral de la mer Noire et le Danube. Pour amorcer cette recherche, nous avons engagé une relecture des collections archéologiques issues des travaux de Dumitru Berciu dans la zone riveraine de l'actuel lac Golovița. Parallèlement, nous avons entrepris l'analyse des données bibliographiques et engagé un programme de datations radiocarbone. Cet article a pour objet de livrer les premiers résultats de ce programme et de préciser la problématique de nos futures recherches.

1. Dater, dater, il en restera bien quelque chose

D'une manière générale, mais plus particulièrement dans les Balkans, on assiste depuis quelques années à un renouveau des approches chronologiques relatives aux cultures néolithiques et chalcolithiques. Ce renouveau a été rendu possible par la multiplication des moyens de datation et par le recours, quasi systématique, aux mesures d'âge pour appréhender des systèmes de peuplement (Reingruber, 2015 ; Tsirtsoni, 2016 ; Reingruber, Tsirtsoni, Nedelcheva, 2017) ou modéliser les organisations sociales (Krauss *et al.*, 2017). À l'échelle *intra* site, comme sur le tell de

Pietrele en Roumanie, les fouilleurs optent pour une analyse des occupations et de la séquence stratigraphique par une approche à haute résolution temporelle et traitement statistique (Hansen *et al.*, 2008 ; Weninger *et al.*, 2010). De telles approches ont également été tentées en Bulgarie pour le Néolithique ancien (Krauss, 2011).

Le développement de projets de recherche à plus large amplitude géographique conduit également à multiplier le nombre des datations et à la constitution de bases de données de mesures d'âges. Ce phénomène s'accompagne par la mise à disposition des chercheurs d'outils de modélisation ; fait qui a permis à tout un chacun d'accéder à des moyens de traitements statistiques (logiciels de traitements bayesiens), jusque-là uniquement utilisés par des chercheurs éclairés (oxcal, calpal, chronomodel...).

Nous devons toutefois nous interroger sur l'utilisation faite de ces bases de données de datations et des traitements de masses importantes d'informations, lorsque le travail de contextualisation et de contrôle n'a pas été effectué, ni même la lecture critique des sources (Perrin, 2014). Nombre de datations sont publiées sans même que les contextes n'aient été décrits par les fouilleurs, ni même les assemblages mobiliers présentés, la seule attribution culturelle faisant foi. Ainsi, pour faire appel à un cas personnel, quelle n'a pas été notre surprise de trouver les six datations radiocarbone obtenues sur la carotte 10 de Taraschina – prélevée hors site en marge du tell de Taraschina dans le delta du Danube –, figurer dans une base de données (*A 14C database for Southeast Europe and Anatolia 10000-3000 BC*, coord. L. Thissen, A. Reingruber <http://www.14sea.org/index.html>). Alors même que ces datations ont été obtenues sur des archives naturelles, elles sont ici reliées à un contexte culturel

(Gumelnița A1 et A2), alors qu'aucun mobilier n'est associé (Reingruber, 2015). La date à elle seule permet-elle d'établir un contexte culturel ?

Notre propos n'est pas de réfuter l'intérêt de ce type d'approches globalisantes, fondées sur des jeux de données significatives, bien au contraire. Nous sommes conscients de l'enjeu réel de compiler et réunir des données éparses. Il est cependant nécessaire d'exercer un regard critique, non complaisant, sur les informations utilisées.

Dans cette perspective, l'objet de notre article est de poser les bases d'une réflexion sur la culture néolithique Hamangia, en Roumanie, et de comprendre comment les mesures d'âges permettent de repositionner aujourd'hui une problématique de recherche. Comme nous le verrons plus loin, le modèle chrono-culturel de la culture Hamangia repose sur un très petit nombre de mesures d'âges, moins de 20 pour la Roumanie (annexe 1). Notre approche n'est pas exempte de critiques, nous avons en effet délibérément choisi de ne pas traiter au même niveau la question pour la partie bulgare de la culture Hamangia. Notre démarche s'inscrit à une échelle régionale et n'a d'autre ambition que de présenter des données brutes. Strictement qualitative, elle vise à porter un regard critique sur les informations disponibles, de manière à « mettre à plat » les données chronométriques disponibles.

1.1. Somme-nous prisonniers des stratigraphies ?

En préambule, posons un regard sur les matériaux susceptibles de placer la culture Hamangia dans le contexte des travaux à l'origine de l'élaboration du modèle chronologique conduisant du Néolithique au Chalcolithique. Durant la seconde moitié du 20^e siècle, dans un contexte de concurrence entre les différents pays du bloc communiste, la recherche portant sur les cultures néolithiques et chalcolithiques a participé d'une certaine émulation autour de l'établissement de référentiels chronologiques et culturels à des échelles régionales. Des moyens conséquents ont ainsi été utilisés pour réaliser de vastes fouilles, par exemple sur le tell de Karanovo en Bulgarie (Georgiev, 1961 ; Hiller, Nikolov, 1997). La possibilité de disposer de grands ensembles stratifiés a fourni aux chercheurs des stratigraphies, des lots de mobiliers et des données pouvant être positionnés dans une perspective évolutive. Il a ainsi été possible d'établir les grandes étapes de changement des sociétés de la Préhistoire récente. De ce travail est née ce que l'on pourrait nommer une « archéologie des tells ».

En Roumanie, ce modèle ne s'applique pas à la culture Hamangia. Les niveaux relatifs à cette culture n'apparaissent en effet qu'à la base des tells, comme à Hârșova. Il n'est dès lors pas possible d'établir de liens d'antériorité ou de contemporanéité. L'essentiel des données disponibles en Roumanie se rapporte à des habitats ouverts non stratifiés. Dumitru Berciu, qui a révélé les spécificités de la culture Hamangia, s'est attaché au début des années 1950 à l'étude de l'habitat de Ceamurlia de Jos. Cet établissement présentait une possible stratification, susceptible d'esquisser un phasage chronologique. Les rares séquences stratigraphiques en grotte, toutes situées dans la zone centrale de la Dobroudja, ont pu être vues comme des recours possibles à l'établissement de chronologies relatives (Hașotti, 1997 ; Voinea, Neagu, 2008). Mais l'absence de séquence stratigraphiques dilatées et exploitables limite cette approche.

D'autres données sont issues de la fouille de vastes nécropoles, à l'image des sites de Cernavodă, dans le département de Constanța en Roumanie (Berciu, 1966). L'essentiel des données funéraires provient des nécropoles bulgares de Durankulak (Todorova, 2002) et de Varna (Chapman *et al.*, 2006 ; Higman *et al.*, 2007, 2008 ; Ivanov, 1988 ; Krauss *et al.*, 2017 ; Reingruber, 2015 ; Renfrew, 1978). Une des spécificités de ces nécropoles est d'illustrer le continuum Néolithique-Chalcolithique. Ces sites majeurs du Néolithique et du Chalcolithique d'Europe centrale ont permis d'obtenir des sériations permettant non seulement d'établir un modèle chronologique mais encore de proposer une lecture sociale des organisations (Krauss *et al.*, 2017), marquées par les différenciations et la hiérarchie binaire riches-pauvres. Pour cette raison, les éléments matériels mis au jour dans ces nécropoles s'avèrent souvent trop peu explicites pour réaliser le travail de construction chronologique global (mobiliers sélectionnés des nécropoles *vs* productions domestiques des habitats).

1.2. Que faire des données des fouilles anciennes ?

La masse des données issues de fouilles anciennes est conséquente ; la liste des sites en déshérence est longue. Pour les seuls sites de Ceamurlia de Jos et de Golovița à Baia, nous avons inventorié plus de 5 500 éléments de formes et de décors, dont l'essentiel est inédit. On estime en effet à 10 % (à peine) la quantité de mobiliers céramiques figurés dans la monographie de 1966 (Berciu, 1966). Ce constat s'applique également à des fouilles beaucoup plus récentes et nous souffrons de l'absence de publications de catalogues raisonnés pour la Roumanie. Si l'on peut nous

opposer que la qualité des observations ne concorde pas, pour les fouilles anciennes, avec les standards contemporains, force est de constater que l'on se réfère très souvent à ces données dans la littérature. Seule une analyse systématique raisonnée, site à site, et une reprise des archives disponibles permettraient de s'affranchir de cette question.

Depuis quelques décennies, il est désormais possible, à l'appui des datations radiocarbones, d'exercer des points de contrôle chronométriques sur la hiérarchisation chronologique des séquences stratigraphiques (Tsirtsoni, 2016 ; Krauss, 2011 ; Weninger *et al.*, 2010). Si les premières tentatives réalisées dans les années 1960-70, comme à Căscioarele-Ostrovel (Bem, 2011), souffraient trop des incertitudes de la méthode en termes de calibration pour être efficaces, les approches actuelles comme à Pietrele s'avèrent fructueuses (Hansen *et al.*, 2008, 2012 ; Weninger *et al.*, 2010) et montrent l'intérêt de la méthode, pour peu qu'elle repose sur un nombre de mesures d'âges significatif. À ce titre, des distorsions sont apparues avec la mesure des rapports isotopiques ($^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$) et les influences possibles de la diète sur les mesures d'âges par l'introduction de biais (Higham *et al.*, 2007, 2008 ; Honch *et al.*, 2006). Ce fait complexifie une fois encore le recours aveugle aux datations. Il est nécessaire d'exercer un contrôle sur la nature du matériel daté.

Ce long préambule n'a pour autre intérêt que de rappeler que nos approches sont soumises à différentes contraintes qui altèrent la qualité de l'information. Dans le cas spécifique de l'étude des sites éponymes de la culture Hamangia que sont les habitats de Ceamurlia de Jos et de Golovița, nous devons considérer ces différents facteurs de contrainte. La reprise d'une documentation issue de fouilles anciennes, vieille de plus de 50 ans, nous incite à prendre en considération les observations brutes des fouilleurs (carnets de terrain, publication, documentation graphique) et les éléments mobiliers qui nous sont parvenus.

2. La culture Néolithique Hamangia : historique d'une découverte, distribution géographique

La culture Hamangia se développe sur le littoral de la mer Noire, dans une région comprise entre l'actuel delta du Danube en Roumanie et le nord-est de la Bulgarie, zone qui englobe les lacs littoraux de Varna et de Bourgas (fig. 1). Elle occupe le sud-est de la Roumanie (depuis la Dobroudja sur la rive droite du Danube jusqu'au sud-est de la Monténie) et le nord-est de la Bulgarie.

L'originalité des sites attribués à cette culture est de présenter une distribution géographique centrée sur la frange littorale de la zone ouest-pontique, sans autre référence connue dans les Balkans. Parce que cette culture présente des traits culturels spécifiques, notamment au travers de ses productions céramiques aux formes caractéristiques (bouteilles, écuelles carénées) ornées de motifs de pointillés, il est aisé d'établir la distribution géographique des sites qui s'y rapportent. Cette spécificité permet également d'observer que la culture Hamangia ne franchit pas significativement le cours du Danube, dans les conditions actuelles de nos connaissances (fig. 1).

La culture Hamangia connaît un fort retentissement par la richesse de ses productions artistiques et notamment ses figurines en argile (fig. 2), au premier rang desquelles figurent les célèbres statuettes connues sous le nom du « penseur et de sa compagne » découvertes sur les bords du Danube à Cernavodă (département de Constanța), au lieu-dit Columbia D (Berciu, Morintz, 1959, p. 105, fig. 6 ; Berciu, 1960, p. 423). Le couple de la civilisation Hamangia, pour reprendre la formulation de Dumitru Berciu (Berciu *et al.*, 1959 ; Berciu, 1960 ; Berciu, 1966), est emblématique et spécifique de la culture, bien que les conditions de sa découverte reflètent la complexité de contextualiser ces pièces. Pour une revue critique des découvertes réalisées dans le cimetière de Cernavodă, on peut se rapporter à l'analyse publiée par Cătălin Lazăr « La nécropole de Cernavodă : entre mythe et réalité » (Lazăr, 2012a). Cependant ce site n'est pas à l'origine de la reconnaissance de la culture Hamangia.

C'est à l'aide de matériaux issus de recherches de terrain, et notamment des fouilles qu'il mène dans la zone du lac Golovița sur les habitats de Ceamurlia de Jos et de Golovița à Baia, que Dumitru Berciu va construire un modèle chronologique pour la culture Hamangia (Berciu, 1966). Dans l'ouvrage de référence édité en 1966, l'auteur souligne cependant que, dans l'attente de la monographie de la fouille de Cernavodă, il n'utilise que partiellement les données issues de ce site pour présenter les caractères de la culture Hamangia. La monographie de ce site ne sera jamais publiée par les fouilleurs.

2.1. Analyse critique des sources et catalogue des sites de la culture Hamangia

L'inventaire des sites de la culture Hamangia que nous avons dressé est issu de la compilation, la plus exhaustive possible, des sources publiées en Roumanie, mais également en Bulgarie (annexe 1). Cette base

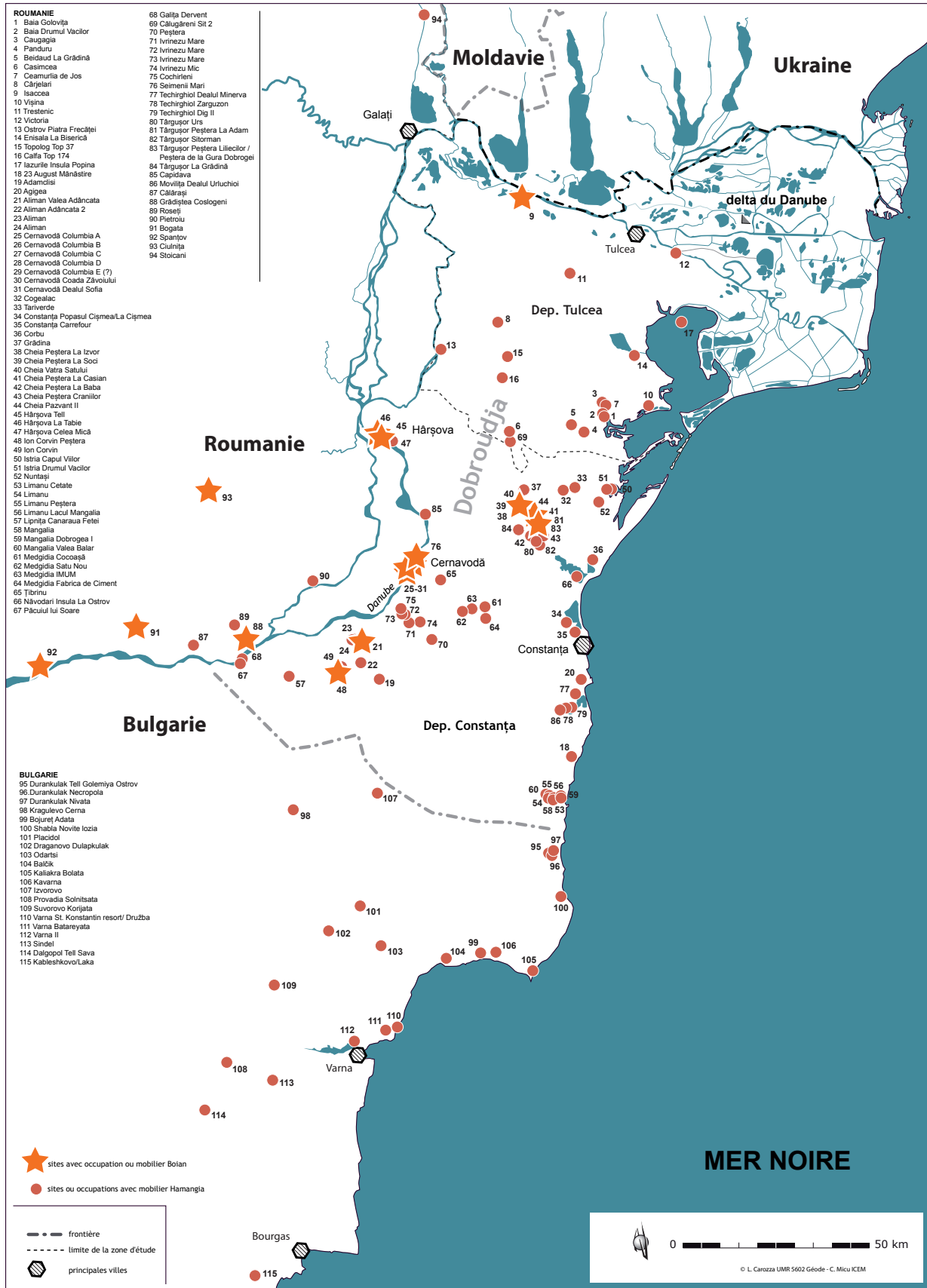


Figure 1
 Carte des sites attribués à la culture Hamangia ou ayant livré des éléments attribués à cette culture. Les numéros renvoient à l'annexe 1 de l'inventaire raisonné des sites (© dessin et DAO : L. Carozza et C. Micu).

de données synthétise les informations publiées par les différents auteurs. Pour ce qui relève de l'aspect chronologique, nous avons repris les attributions formulées par les différents auteurs.

Nous avons principalement utilisé les informations issues de la thèse de Puiu Hașotti qui a consacré un chapitre important de celle-ci à la culture Hamangia (Hașotti, 1997). Nous avons également mis à profit les données issues des différents travaux de Valentina Voinea et collaborateurs (Voinea, Neagu, 2006 a et b ; Voinea, Neagu, 2008), plus particulièrement l'inventaire des sites littoraux présenté dans l'article « Holocene Landscape Changes and Eneolithic Settlements Dynamics on the Western Black Sea » (Voinea, Caraivan, Florea, 2016). Nous avons également pris en compte certaines données publiées en Bulgarie, notamment à partir des synthèses de Henrieta Todorova (Todorova, 1984, 1995, 2002 a et b).

Nous disposons, pour la Roumanie, de 94 occurrences se rapportant à une ou plusieurs occupations identifiées par les auteurs comme un "site archéologique". Nous avons tenté d'identifier ces sites grâce au lieu-dit consigné dans les publications. Parmi ces occurrences, 7 sites sont caractérisés par des occupations attribuées à une autre culture. Nous avons, dans un

premier temps, tenté d'identifier le statut des sites et discriminé les habitats des nécropoles (qui ne sont qu'au nombre de 4). L'essentiel des données provient des habitats de plein air. Nous disposons de descriptions permettant d'établir, pour 23 sites (soit près d'un quart du corpus), la présence de structures en creux, d'aménagements, voire de bâtiments comme à Ceamurlia de Jos ou Golovița à Baia. Pour 9 de ces habitats, les informations disponibles permettent d'attester la présence d'un ou plusieurs niveaux d'occupation en lien avec les aménagements. Cette information est importante car elle témoigne soit de sites à occupations multiples qui se succèdent dans le temps, soit de conditions géomorphologiques qui prévalent à des conditions taphonomiques particulières (alluvionnements, érosion...). Dans de nombreux cas, les habitats n'ont pas fait l'objet d'investigations poussées et leur découverte résulte de prospections de surface (45,5% des informations). On rappellera que les grottes de Dobroudja ont fait l'objet d'occupations. Il n'est pour autant pas véritablement possible d'en établir le statut. Il s'agit le plus souvent de découvertes hors contexte archéologique. Par ailleurs, nous ne disposons que de la mention "découvertes isolées de céramiques ou d'objets" pour 12 sites de plein air (Voinea, Neagu, 2008 signalent par exemple des



Figure 2

Figurines anthropomorphes découvertes à Cernavodă "Le penseur et sa compagne". Collection du Musée National d'Histoire de Roumanie (n° d'inventaire 15906-15907 © MNIR, 2021, photographie : Marius Amarie).

statuettes en terre cuite caractéristiques de la culture Hamangia sur le site de Ciulnița dans le département de Ialomița). Si ces informations augmentent artificiellement le corpus des sites, elles reflètent toutefois l'extension des productions matérielles hors de la zone de référence de la culture Hamangia.

Le corpus bulgare est nettement plus réduit avec 21 occurrences, dont la répartition est différente. La moitié des sites correspond à des habitats ouverts et trois sites de la culture Hamangia peuvent être mis directement en lien avec l'occupation de tells : Durankulak-Tell Golemiya ostrov, Provadia-Solnitsata tell et Dalgopol-Tell Sava. Cette situation est très différente de celle connue en Roumanie où seul le tell de Hârșova a livré un niveau attribué à la culture Boian Spanțov, associé à des éléments de type Hamangia.

Nous restons plus réservés quant à une mention faite par Elena Lăzurcă au sujet du site de Trestenic. Elle rapporte la découverte de quelques fragments de céramiques attribués à la culture Hamangia, probablement à la phase III, dans le niveau II du tell (Lăzurcă, 1995, p. 15, fig. XIII/1-3). En réalité, on connaît mal le contexte de la découverte et les liens entre cet horizon et les niveaux supérieurs qui se rapportent tous au Chalcolithique de type Gumelnița A1. Il nous est dès lors difficile d'établir un lien entre cette supposée occupation Hamangia et la dynamique de formation du tell (occupation antérieure ? présence au sein de niveaux contemporains comme à Hârșova ? éléments remaniés ?).

De fait, la situation contrastée observée entre la Bulgarie et la Roumanie interroge. Il semble en effet que l'on doive, en l'état de nos connaissances pour la Roumanie, exclure le rôle de la culture Hamangia dans la genèse des habitats de type tell. De la même manière, l'émergence en Bulgarie, dès le début de la culture Hamangia, de nécropoles telle celle de Durankulak, ne trouve pas de pendant en Roumanie. Cette question des convergences et différences entre les variants de la culture Hamangia devra faire l'objet d'une approche raisonnée.

Cette observation soulève la question de la structure géographique et chronologique des sites Hamangia. Comme nous l'avons indiqué plus haut, la documentation disponible est très hétérogène, tant sur un plan qualitatif que quantitatif. Dans l'objectif de hiérarchiser les données, nous avons tenté de replacer les sites dans une grille chronologique qui tienne compte de la lecture faite par les auteurs, en faisant abstraction de nos convictions personnelles. Il conviendrait cependant d'effectuer un travail de fond et de reprendre, un à un, chaque site de manière à faire évoluer cette lecture diachronique.

Pour la seule Roumanie, 23 % des 94 sites ne peuvent être datés avec plus de précision que leur appartenance à la culture Hamangia ou la présence d'éléments de cette culture. Quant aux 72 sites pour lesquels les auteurs ont proposé une datation, l'essentiel se rapporte à la phase III (68 %). Si l'on tient compte des lectures contradictoires de Puiu Hașotti et Valentina Voinea sur certains sites (ces auteurs ont en effet discuté l'existence d'une étape IIIc et/ou Hamangia IV), la phase terminale de la culture Hamangia pourrait s'enrichir de 10 établissements (soit 13,9 % pour la phase IV). Ce chiffre contraste avec celui de la phase initiale de la culture Hamangia puisque seul le site Medgidia-Cocoașă est daté de la phase I, et 12 sites sont attribués à la phase II (soit 16,7 %). Dans les faits, la situation est probablement plus complexe et le fait que les chercheurs n'aient pas envisagé des occupations longues dans le temps, pluri-phasées, tend probablement à rendre ces données peu significatives. Elles indiquent cependant que, dans l'état actuel des connaissances, la genèse de la culture Hamangia ne peut pas être établie sur des bases solides. La sur-représentation de la phase III résulte très probablement de l'interprétation qui est faite des données publiées par D. Berciu relatives à l'habitat de Ceamurlia de Jos qui, d'un point de vue quantitatif domine dans l'iconographie. De la même manière, la mise à disposition, dans les années 2000, de la documentation relative aux nécropoles bulgares, a prévalu à l'extension de la fourchette chronologique propre à la culture Hamangia et à la validation de l'existence d'une phase terminale, dite IV, témoin de la transition avec la culture de Gumelnița. Cette hypothèse n'avait pas été prise en compte dans les études antérieures.

Mais les données à valeur chronologique doivent également être pondérées d'un point de vue quantitatif. Comme nous le verrons plus loin, différents chercheurs ont tenté d'opérer des liens entre les cultures Hamangia et Boian pour établir des équivalences chronologiques. Ainsi, ne pouvons-nous pas mettre sur un pied d'égalité des habitats comme Ceamurlia de Jos ou Baia-Golovița – pour lesquels les mobiliers céramiques de style Hamangia représentent près de 100 % de la production – avec des sites où ces mobiliers sont très peu représentés (parfois par quelques rares individus). Dans ce domaine, l'absence d'approches quantitatives limite la qualité de nos observations. En dehors de ce cas de figure, nous pouvons distinguer des sites pour lesquels la présence de céramiques de style Hamangia est significative dans des contextes mixtes, fait qui témoignerait d'un réel processus de fusion/acculturation ou de liens culturels soutenus, avec des sites pour lesquels la présence de céramiques décorées, relevant ou inspirées de la culture

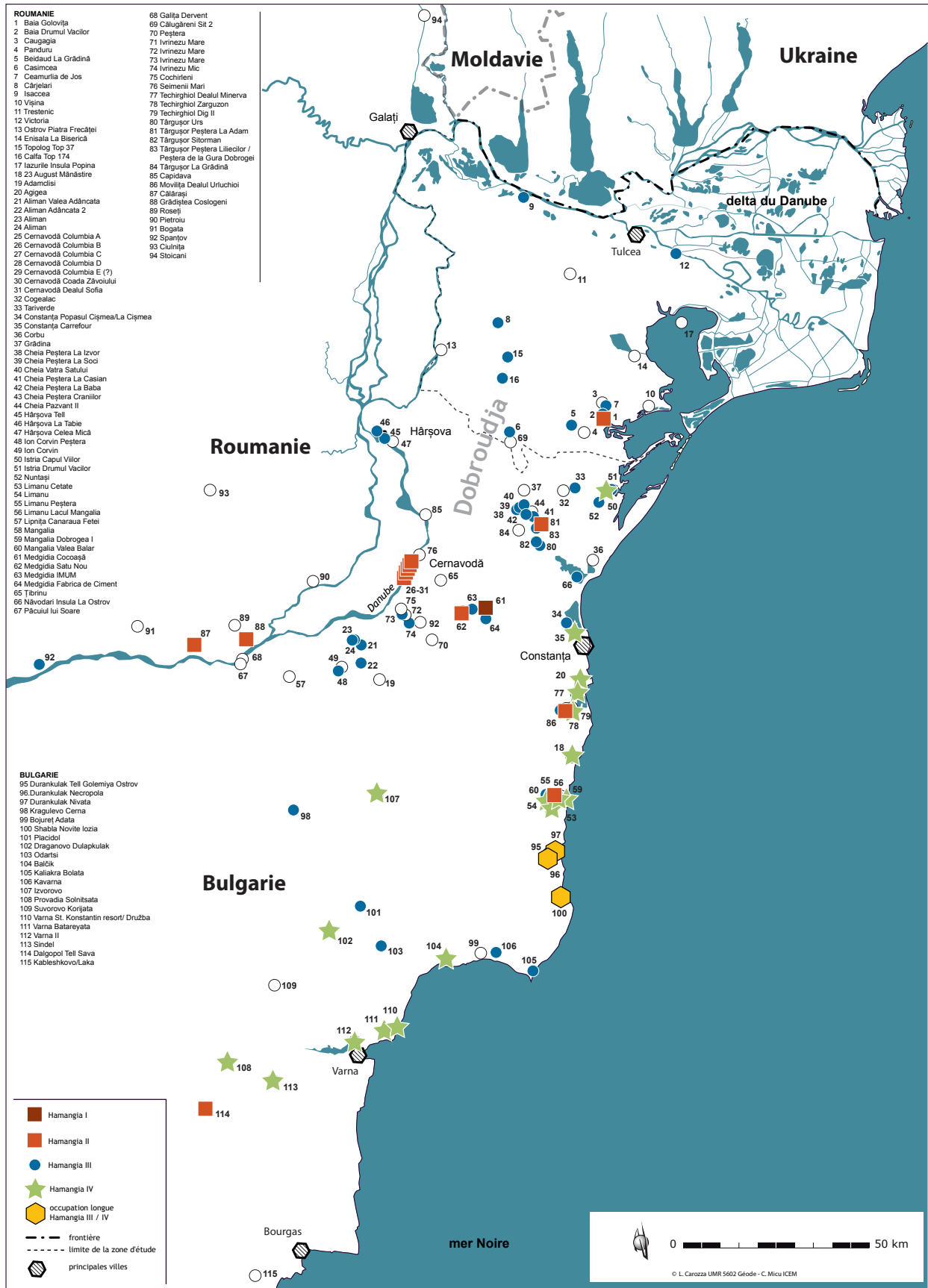


Figure 3

Carte des sites attribués à la culture Hamangia, phases I à IV. Les numéros renvoient à l'annexe 1 de l'inventaire raisonné des sites (© dessin et DAO : L. Carozza et C. Micu).

Hamangia, serait tout à fait anecdotique et relèverait de la curiosité (exemple de Stoicani-Cetățuia ; Pandrea, Vernescu, 2005, p. 269, fig. 10/6). Ici encore, une relecture ensemble par ensemble s'avère nécessaire pour quantifier les phénomènes et identifier ce qui découle de la diffusion d'objets « exotiques » et ce qui dépend de processus plus complexes d'imprégnation culturelle aux marges.

Les données qualitatives publiées et dépouillées montrent que 16 sites présentent des interactions entre les cultures Hamangia et Boian : 7 sites montrent des interactions avec la phase Boian Giulești ; 5 avec la phase Boian Spanțov ; 3 avec la phase Boian Vidra et 1 avec la phase Bolinteanu ; 2 indéterminés. Dans le détail, on observe que ces interactions s'opèrent à la marge géographique du complexe culturel Hamangia (fait qui demanderait cependant à être réévalué à l'appui de l'analyse de chacun des contextes. La reprise des collections Berciu a montré qu'à Golovița par exemple deux fragments de céramiques Boian ont été mis au jour au sein d'une même fosse et dans aucune autre structure de cet habitat). Si parfois l'information est passée inaperçue, dans d'autres cas elle a été probablement sur-valorisée, comme à Grădiștea-Coslogeni (Neagu, 1985 ; Comșa, 1989 ; Hașotti, 1993, 1997 ; Neagu, Pandrea, 2004). À l'appui des associations/successions de styles observées au sein de la culture Boian, ces données ont servi à appuyer une synchronisation des séquences culturelles Hamangia et Boian.

La situation, telle que nous pouvons l'appréhender pour la Bulgarie, est sensiblement différente. Nous n'entrerons pas ici dans l'analyse des interactions entre les cultures Hamangia et Sava. Les recherches conduites à Durankulak notamment, tant pour la nécropole que pour les habitats, envisagent les occupations dans une plus longue durée et dans une perspective évolutive (Todorova, 2002 a et b). À l'instar de la Roumanie, on observe que les sites mis à contribution pour caractériser l'étape ancienne de la culture sont rares (Durankulak nécropole et Nivata ; Sabla-Novite lozya) alors que la fréquence des occupations relatives à la phase terminale (Hamangia IV/Sava IV) est davantage représentée. Les hypothèses relatives à la genèse de la culture Hamangia s'en trouvent d'autant plus pénalisées que les données mises à contribution pour la caractériser sont issues, dans leur grande majorité, de la phase moyenne et terminale de son évolution.

Au terme de cette longue présentation des sources, force est d'admettre que nous disposons d'un fort potentiel pour appréhender la dynamique de peuplement de la Dobroudja durant le 5^e millénaire avant notre ère. Toutefois, la distribution chronologique

s'opère très largement au détriment de la phase ancienne de la période. Les résolutions chronologiques sont également trop incertaines pour pouvoir engager un travail de modélisation et il serait opportun d'opérer une relecture des ensembles mobiliers ayant servi à l'établissement de la séquence chrono-culturelle.

2.2. Historique des recherches de terrain dans la zone éponyme de Hamangia

Nous avons engagé un travail sur les sites de la zone éponyme de la culture Hamangia, dans la zone de Baia et sur les rives de l'actuel lac de Golovița. C'est dans le département de Tulcea (Roumanie), au hasard de travaux de construction de la voie ferrée Medgidia-Babadag-Tulcea, non loin de la gare de Hamangia, que furent découverts les premiers vestiges attribuables à la culture qui allait prendre le nom de Hamangia. Vasile Pârvan a décrit par le menu comment des terrassiers ayant éventré un grand tumulus pour récupérer des matériaux de construction destinés au remblai de la voie ferrée (Pârvan, 1925) ont mis au jour de nombreux vestiges archéologiques et en ont sélectionné quelques-uns pour les transmettre à leur contremaître. Parmi ces éléments, on compte des céramiques, des restes osseux, mais surtout une grande stèle anthropomorphe en roche, haute de 1,95 m et large de 0,95 m. Les émissaires de Vasile Pârvan détachés sur le terrain ne purent que constater la destruction totale du tumulus et apporter au Professeur les vestiges mis au jour, de manière à ce qu'il puisse les analyser. Dans sa publication de 1925, Vasile Pârvan décrit dans le détail les attributs de la statue-menhir et insiste plus particulièrement sur les haches qui y sont représentées. Il établit des relations avec des modèles en roche et en cuivre pour étayer le caractère ancien de la découverte, qu'il propose de dater du début de l'âge du Bronze. Dans son analyse, Vasile Pârvan indique que les « objets sauvés parlent un langage très clair ; ils appartiennent à une époque facilement datable » et insiste sur les caractères novateurs de ces derniers « au milieu d'un monde assez différent du leur (l'Énéolithique peint de type bas-danubien) » (Pârvan, 1925). À la fin de l'article, après avoir développé son argumentaire, l'auteur insiste sur les liens culturels qu'il a pu établir avec l'Europe du nord et de l'ouest, et sur sa certitude que la sépulture de Hamangia se rapporte à l'époque « assez tardive (début de l'âge du Bronze en Europe Centrale) à laquelle nous devons forcément dater cette sépulture » (Pârvan, 1925).

On ne peut que saluer cette analyse, dont le seul défaut est de ne pas avoir mis en doute l'idée que l'ensemble des mobiliers mis au jour, dont les céramiques et un « casse-tête » en roche, étaient issus

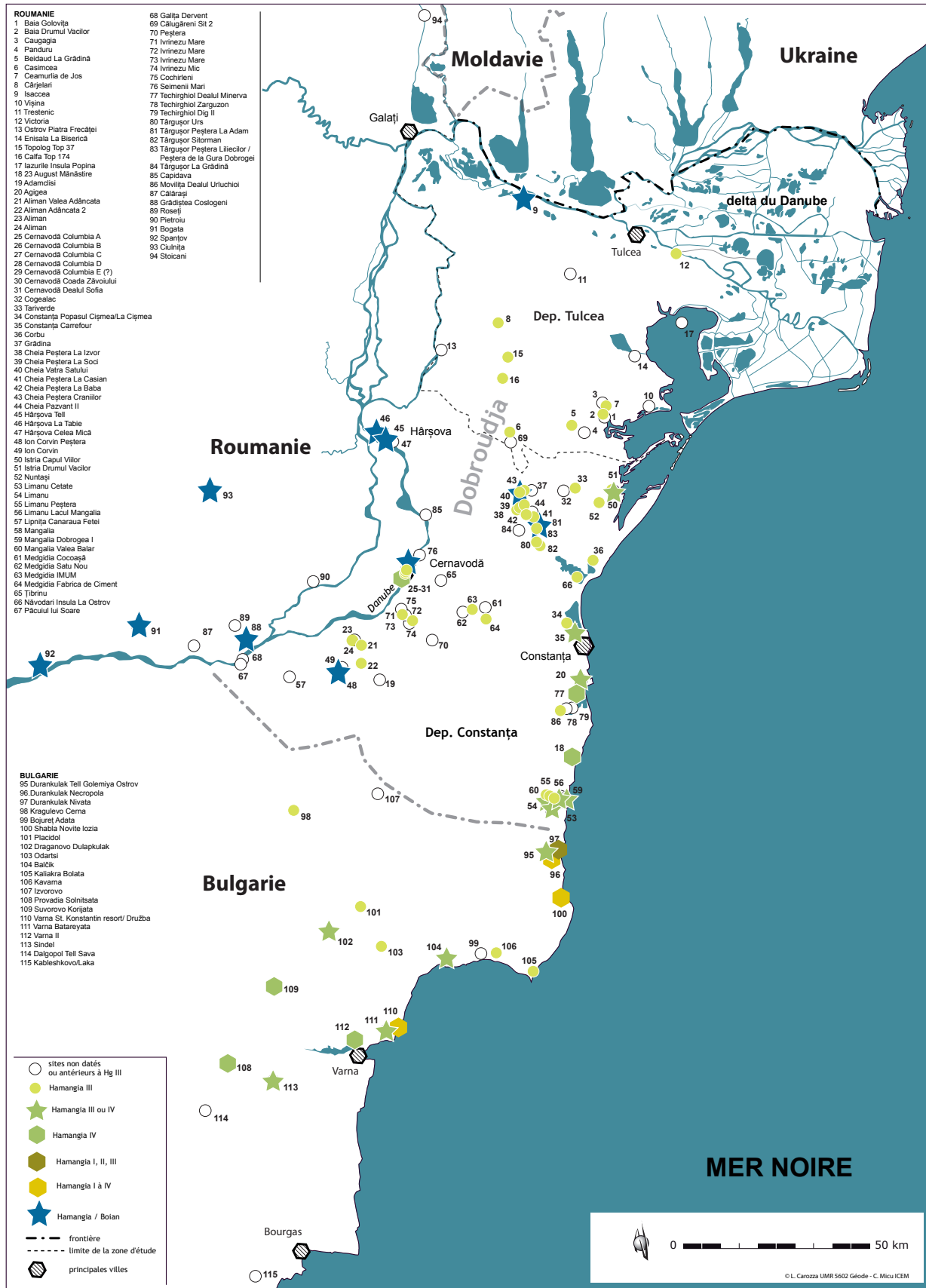


Figure 4
Carte des sites attribués à la culture Hamangia phases III et IV. Les numéros renvoient à l'annexe 1 de l'inventaire raisonné des sites (© dessin et DAO : L. Carozza et C. Micu).

d'un seul et même contexte, et par conséquent de ne pas discuter leur contemporanéité supposée. Il faudra attendre 1952 et l'amorce des fouilles sur le site de Ceamurlia de Jos par Dumitru Berciu, au lieu même des découvertes publiées par V. Pârvan (fig. 5), pour que la situation s'éclaire.

Dumitru Berciu, qui travaille alors dans la zone de Histria dans la région de Constanța, va s'intéresser aux découvertes réalisées par V. Pârvan dans la zone de Hamangia et engager de nouvelles recherches de terrain sur le site même de Ceamurlia de Jos. De 1952 à 1955 (il réalisera ultérieurement des observations de vérification en 1960), il conduit des fouilles et réalise un grand décapage dans une zone qui comporte à la fois des monuments funéraires de type tumulus et des niveaux archéologiques sous-jacents attribués au Néolithique. Dans le même temps, D. Berciu va entreprendre de fouiller un second habitat néolithique, peu distant de celui de Ceamurlia de Jos, et situé non loin des rives du lac Golovița, sur la commune actuelle de Baia. Mais Berciu va interrompre ses recherches dans la zone de Hamangia pour superviser, avec S. Morintz et de jeunes archéologues, les fouilles entreprises sur les sites de Cernavodă où venaient d'être mis au jour d'autres vestiges attribués à la culture de Hamangia (Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957, 1959 ; Berciu, Morintz, Roman, 1959).

En 1960, Dumitru Berciu poursuivra ses recherches sur le site de Ceamurlia de Jos et réalisera deux autres campagnes de terrain en 1960 et 1961 sur le site de Golovița à Baia. Mais les investigations de terrain de D. Berciu ne se sont pas limitées aux seuls sites de la culture Hamangia puisqu'en 1954 il réalise un sondage sur le tell de Baia, au lieu-dit Boruz, dans l'actuel village de Baia. Il y engage d'importantes fouilles à compter de 1961. En moins de 10 ans, Dumitru Berciu va mettre au jour une documentation inédite pour décrire le Néolithique et ses développements dans une zone alors peu documentée.

2.3. Origine et chronologie de la culture Hamangia : quelques points de repère

La culture Hamangia apparaît à la charnière des 6^e et 5^e millénaires avant notre ère. Elle se développe dans le contexte de l'émergence des sociétés complexes du 5^e millénaire, sur le littoral de la mer Noire. Comme nous l'avons précisé, la culture Hamangia se singularise par une emprise territoriale réduite à la partie littorale de l'ouest / centre-ouest de la mer Noire. Cette particularité a indéniablement joué un rôle majeur dans l'identification de sa genèse.

Identifiée en 1925 par Vasile Pârvan (fig. 5) à Ceamurlia de Jos (département de Tulcea), la culture Hamangia doit à Dumitru Berciu la détermination de ses traits spécifiques, sur la base des fouilles archéologiques qu'il a conduites au début des années 1950. Cette culture a pour partie été définie à l'aide des matériels mis au jour sur les habitats de Baia sur les rives du lac Golovița et à Ceamurlia de Jos. Ces deux sites sont situés dans la zone éponyme de Hamangia (du nom de la gare proche des sites). En dénommant ainsi la culture, Dumitru Berciu a rendu hommage à la découverte réalisée par Vasile Pârvan, alors même que les pièces les plus emblématiques de la culture Hamangia (le penseur et sa compagne) ont été mises au jour 70 km au sud-ouest, sur le site de Cernavodă dans le département voisin de Constanța.

Pour D. Berciu, la culture Hamangia est résolument néolithique et s'inscrit dans le vaste courant de la néolithisation de la péninsule balkanique, marquée par des influences issues de Méditerranée et d'Anatolie (Berciu, 1955, 1961, 1966). Pour Vladimir Dumitrescu, son principal contradicteur, la culture Hamangia s'inscrit davantage dans le bloc énéolithique qu'il a défini. Ainsi peut-on lire sous la plume de V. Dumitrescu que les deux dernières phases de la culture Hamangia appartiennent à l'Énéolithique (Dumitrescu 1974, p. 26). Vladimir Dumitrescu prolongera son raisonnement ultérieurement (Dumitrescu *et al.*, 1983, p. 66) à propos des cultures Boian, Vădastra, Hamangia et Precucuteni en mentionnant que les dernières phases de ces cultures « puissent à la rigueur être comprises dans l'étape du début de la période Énéolithique ». Les constructions chronologiques propres à ces deux chercheurs reposent sur des observations stratigraphiques et l'établissement de comparaisons typologiques et d'analogies avec les processus étudiés à une échelle géographique plus large. À la fin des années 1960, D. Berciu et V. Dumitrescu disposent des premières datations radiocarbone qu'ils utilisent tous deux avec précaution, le second rejetant même un moment la fiabilité de la méthode (Dumitrescu, 1988). Mais l'emploi de datations non calibrées, au lieu d'éclairer le discours, a contribué à l'inverse à perturber le raisonnement des deux chercheurs.

Pour D. Berciu, le diffusionnisme lié à l'expansion des sociétés néolithiques est à l'origine de la culture Hamangia, qui va, une fois implantée, évoluer sur place et tisser des liens avec les cultures voisines (Berciu, 1966, p. 11). Vladimir Dumitrescu constate quant à lui l'absence de témoins de peuplement relatifs au Néolithique ancien dans la zone de l'actuelle Dobroudja (Dumitrescu *et al.*, 1983 p. 69 ; Bolomey, 1978). Fort de ce constat, il repousse l'idée

de l'installation précoce de communautés agro-pastorales, contemporaines du Néolithique ancien de type Starčevo-Criș ou d'autre culture du Néolithique ancien (Dumitrescu *et al.*, 1983 p. 69). Il fait remonter à une phase ancienne de l'Énéolithique le développement des communautés agricoles en Dobroudja, et par conséquent les habitats de la culture Hamangia, alors que d'autres régions de la Roumanie auraient été « néolithisées » antérieurement. Faute de calages

chronologiques fiables, ces deux hypothèses ont été discutées et ont alimenté les recherches jusqu'au début des années 2000.

On doit à Cătălin Bem d'avoir proposé une relecture de la chronologie absolue de l'Énéolithique roumain, en réalisant la calibration des corpus de dates disponibles (Bem, 2001). Bien que l'auteur ne traite pas de la question de la chronologie et du lien des communautés

Ceamurlia de Jos - collection Pârvan 1924

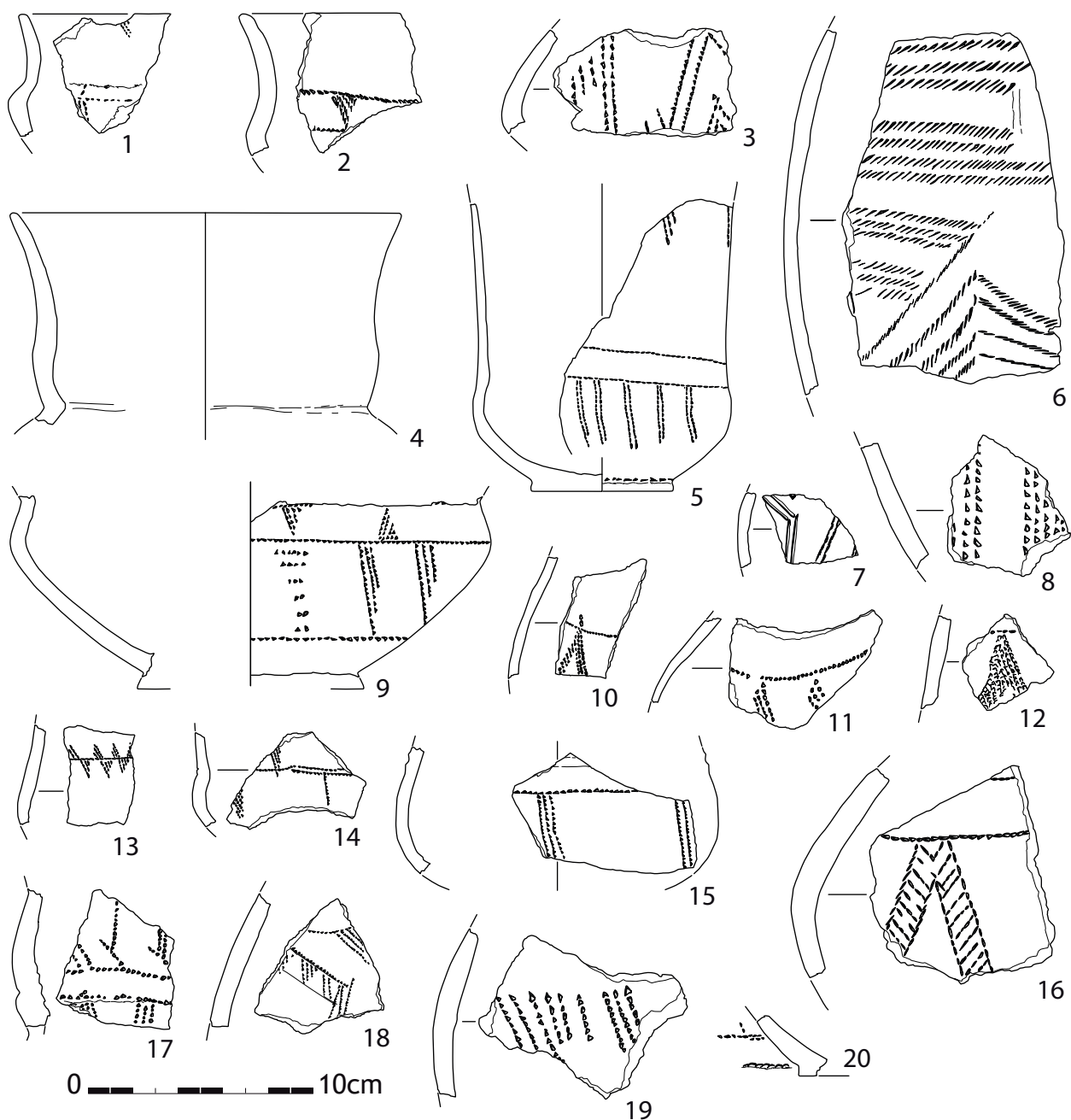


Figure 5

Céramiques mises au jour sur le site de Ceamurlia de Jos lors de sa découverte en 1924 à l'occasion de travaux sur la voie ferrée (collection Pârvan) (© dessin et DAO : L. Carozza).

Hamangia avec les cultures chalcolithiques de Roumanie, l'apport majeur de son étude est de donner une image de la chronologie des ensembles culturels au vu de dates calibrées. La base de données réunie indique notamment que nombre de datations, en raison d'un intervalle de confiance trop important, ne peuvent pas être utilisées dans une approche à haute résolution temporelle, notamment pour établir le lien entre Hamangia et Boian. Suivront différentes études qui ne traitent pas spécifiquement de la chronologie de la culture Hamangia, mais qui abordent en creux cette question (Reingruber, 2015 ; Krauss *et al.*, 2017).

3. Les datations absolues de la culture Hamangia

Cet éclairage nous permet de mieux comprendre l'intérêt de disposer de datations fiables, dans le but d'inscrire la dynamique évolutive de la culture Hamangia dans un calendrier maîtrisé.

3.1. Bilan critique des dates disponibles

Nous présenterons en premier lieu les datations radiocarbone dont nous disposons pour la Dobroudja du nord, en Roumanie, telles qu'elles retracent l'histoire des recherches. Il nous a semblé nécessaire de livrer une analyse critique des sources, tant la situation peut être la source de confusions. Depuis le début des années 1960 en effet, certaines datations ont été utilisées par différents auteurs pour étayer leurs argumentaires. Mais des zones d'incertitudes demeurent quant à la manière dont elles ont été retranscrites et utilisées (dates publiées en âge BP ou BC non calibré). C'est

pourquoi nous avons tenté de constituer un tableau qui retrace les différentes mentions (tab. 1).

Les premières datations radiocarbone disponibles pour la culture Hamangia se rapportent au site éponyme de Ceamurlia de Jos. Nous trouvons, dans la publication que Dumitru Berciu consacre à l'actualité des recherches sur le Néolithique de Roumanie (Berciu, 1961), la mention énigmatique d'une datation radiocarbone. Dans cet ouvrage, page 15, on peut lire « En 1959, le laboratoire de Groningen (Hollande), nous a communiqué via l'Académie des Sciences de Berlin une datation de 3681 ± 70 î.e.n » (date donnée non calibrée, avant notre ère). La publication de cette datation n'est accompagnée d'aucun code laboratoire, et nous n'avons pas trouvé trace de cette mesure dans les séries publiées dans les premiers volumes de Radiocarbon. Nous pensons que Berciu fait référence dans cet article à l'une des deux datations réalisées par le laboratoire de Groningen, à partir d'échantillons prélevés par lui en 1952 (Berciu, 1961). Le fait que Dumitru Berciu ne fera plus jamais référence à cette mesure d'âge nous incite à penser qu'il s'agit d'une erreur de sa part dans l'exploitation des données.

En 1963, la revue Radiocarbon (Vogel, Waterbolk, 1963) va publier deux datations correctement référencées. Dans l'article, les auteurs indiquent que les échantillons analysés correspondent à des charbons collectés par Dumitru Berciu en 1952. Le premier échantillon provient de l'habitat de Ceamurlia de Jos, (il est dénommé Hamangia Baia I dans Vogel, Waterbolk, 1963 ; GrN-1986, 5880 ± 70 BP), mais nous ignorons précisément de quel contexte il est issu. La calibration de cette mesure, qui n'était pas possible

source bibliographique	code laboratoire	BP non calibré	BC non calibré	proposition	dénomination	site	contexte	attribution chronologique ou culturelle
<i>Berciu 1961</i>	inconnu	3681 ± 70	erreur transcription ?	date non retenue	Baia-Hamangia	Ceamurlia de Jos		
<i>Dumitrescu et al. 1983</i>	inconnu	4530 ± 95	erreur transcription ?	GrN 1995, 4530 ± 65 ?	?	?		Hamangia
<i>Dumitrescu et al. 1983</i>	inconnu	4090 ± 60	erreur transcription ?	Bln 29, 4090 ± 160 ?	?	?		Hamangia
<i>Dumitrescu et al. 1983</i>	inconnu	4060 ± 160	erreur transcription ?	Bln 29, 4090 ± 160 ?	?	?		Hamangia
<i>Khol, Quitta 1964</i>	Bln 29	4090 ± 160		date retenue	Baia-Hamangia	Ceamurlia de Jos	Tumulus 1, tombe 1	âge du Bronze
<i>Vogel, Waterbolk 1963</i>	GrN 1995	4530 ± 65		date retenue	Baia-Hamangia	Ceamurlia de Jos	Tumulus 1, tombe 1	âge du Bronze
<i>Vogel, Waterbolk 1963</i>	GrN 1986	5880 ± 70		date retenue	Baia-Hamangia	Ceamurlia de Jos	inconnu	Hamangia
<i>Voinea et al. 2016</i>	Pos-52 535	5850 ± 40		date retenue	Constanța	Carrefour	inconnu	Hamangia IV
<i>Voinea et al. 2016</i>	inconnu	5851 ± 58		date retenue	Techirghiol	Dig II	inconnu	Hamangia IV
<i>Voinea, Neagu 2006</i>	GrN-1986	5830 ± 70	erreur transcription	GrN-1986, 5830 ± 70 BP	Ceamurlia de Jos			Hamangia III
<i>Hașotti 1984</i>	GrN-1986	3930 ± 70			Ceamurlia de Jos			
<i>Hașotti 1984</i>	inconnu	3686 ± 70			Ceamurlia de Jos			

Tabl. 1

Analyse critique des datations radiocarbone mentionnées dans la bibliographie et proposition de sélection des dates pertinentes.

en 1963, s'avère aujourd'hui totalement compatible avec nos connaissances de la culture Hamangia (4930-4555 BC), soit durant la première moitié du 5^e millénaire avant notre ère.

Le second échantillon mesuré est dénommé Hamangia 2 (GrN-1995, 4530±65 BP). Il est plus difficile à localiser sur le site. En effet, les auteurs mentionnent simplement que le charbon daté provient d'un contexte funéraire « ocher grave » sans aucune autre mention. Nous n'avons pas trouvé de traces de ce prélèvement dans les archives de Dumitru Berciu lorsque nous avons examiné les carnets de terrain, mais nous savons par la publication de Khol et Quitta 1964 qu'il a probablement été prélevé dans la tombe 1 du tumulus 1 de Ceamurlia de Jos (Khol, Quitta, 1964). Le résultat obtenu après calibration s'inscrit dans une plage de temps non admissible pour la culture Hamangia (3496-3016 BC) et la présence d'ocre au sein de la sépulture nous oriente plutôt vers l'occupation funéraire du site, postérieure à la culture Hamangia.

La première datation publiée en 1963 dans la revue *Radiocarbon* est totalement compatible avec une attribution au Néolithique (4930-4555 BC), alors même que Vogel et Waterbolk soulignaient dans le commentaire qui accompagnait la publication – sans calibrations possibles à cette période – que « la première date indique un âge élevé pour la culture Hamangia ». Ce bref commentaire témoigne de la difficulté à concevoir, dans la décennie 1960-1970, le caractère profondément néolithique de la culture Hamangia et son appartenance, pour sa phase classique, au début 5^e millénaire avant notre ère.

Dans leur publication de 1964, Khol et Quitta évoquent également une datation réalisée pour la sépulture 1 du Tumulus 1 de Ceamurlia de Jos (Bln-29, 4090±160) – soit 3082-2148 BC. Ils signalent que le bois daté proviendrait de la même tombe que celle datée précédemment par le laboratoire de Groningen (GrN-1995 4530±65 BP) (Khol, Quitta, 1964). Nous disposerions donc de deux datations obtenues à partir d'un charbon issu de la sépulture 1 du tumulus de Ceamurlia de Jos : une réalisée par le laboratoire de Groningen, la seconde par le laboratoire de Berlin.

Ces datations étaient déjà disponibles avant la parution de la monographie que Dumitru Berciu consacre aux sites éponymes de la culture Hamangia (Berciu, 1966). Dans cet ouvrage de référence, l'auteur ne fait pas directement référence à ces datations. Dans le chapitre « Problema cronologiei, periodizării și sincronismelor culturii Hamangia » il n'utilise qu'une courte note publiée par Clark (Clark, 1965) pour affirmer le caractère néolithique de la culture

Hamangia. Il est probable que D. Berciu ait été gêné par les commentaires publiés par Vogel et Waterbolk insinuant que cette mesure d'âge serait « trop récente pour une culture néolithique », et qu'il a tiré parti de l'analyse de Clark en passant sous silence le commentaire de Vogel et Waterbolk. Mais D. Berciu est un peu plus disert dans le résumé en français qui conclut son ouvrage, au sein duquel il insiste sur le fait que la culture Hamangia, au même titre que la culture Starčevo-Criș et Dudești, correspondrait « au plus ancien Néolithique à céramique » qui entrerait « dans le vaste phénomène de diffusion de la vie néolithique à partir du Proche-Orient » (Berciu, 1966, p. 297). En s'appuyant sur la publication de Clark, il assure le caractère néolithique de la phase III de la culture Hamangia.

En 1974, Vladimir Dumitrescu propose une revue de synthèse des 34 datations radiocarbone disponibles pour revoir la chronologie de la fin du Néolithique roumain dans un article intitulé « « Cronologia absolută a Eneoliticului românesc în lumina datelor C14 » » (Dumitrescu, 1974). Dans cet article, Vladimir Dumitrescu utilise exclusivement, et ce pour l'ensemble des sites, des datations non calibrées, données en âge avant notre ère. Pour le site de Hamangia, la datation présentée dans le tableau de synthèse (Dumitrescu, 1974, p. 33) est GrN-1980 - 3930±70. Il semble qu'il s'agisse là de la datation publiée par Vogel et Waterbolk dans *Radiocarbon* (Vogel, Waterbolk, 1963), mais que sa retranscription comporterait une erreur dans l'identification du code laboratoire (GrN-1986 5830±70). Pour Vladimir Dumitrescu, cette date se rapporte à la phase III de la culture Hamangia et démontrerait la contemporanéité entre les phases III de Hamangia et la phase III de la culture Boian (dite Boian Vidra), et plus marginalement avec la phase IV, dite Boian Spanțov (Dumitrescu, 1974). Dans cet article, Vladimir Dumitrescu manifeste son attachement à une perspective évolutionniste selon laquelle la culture Hamangia participerait de la construction de l'Énéolithique, rompant ainsi avec les propositions plus diffusionnistes de Dumitru Berciu (Dumitrescu, 1974).

Il faut attendre les années 1980 pour qu'une nouvelle série de dates soit publiée par Vladimir Dumitrescu et collaborateurs (Dumitrescu *et al.*, 1983). Ces datations ne viennent nullement éclairer la question de la chronologie de la culture Hamangia, bien au contraire, dans la mesure où la nature des sites datés est passée sous silence – il n'est fait mention ni du nom du ou des sites, ni de la nature des contextes datés, pas plus qu'il n'est fait référence aux données de laboratoire. Les résultats, tels qu'ils sont présentés

(en âge avant notre ère non calibré), ne peuvent pas être discutés en l'état : 4530±95 BC ; 4090±60 BC ; 4060±160 BC (Dumitrescu *et al.*, 1983, p. 99). Dans le commentaire qui accompagne ces dates, Dumitrescu indique que ces datations viennent confirmer le caractère récent de la culture Hamangia qui se développerait en parallèle de certaines phases de la culture Boian, durant la seconde moitié du 5^e millénaire avant notre ère. À l'appui de ces datations non calibrées, qui n'ont aucune valeur chronologique, les auteurs réfutent la proposition de Dumitru Berciu qui affirmait le caractère néolithique de la culture Hamangia. Vladimir Dumitrescu admet toutefois que les débuts de cette culture se situeraient dans la seconde moitié « du Néolithique développé » (Dumitrescu *et al.*, 1983, p. 97).

Pour notre part, nous pensons que les dates utilisées par V. Dumitrescu et collaborateurs ne proviennent pas de sources sûres, et qu'elles ont fait l'objet d'erreurs au moment de leur retranscription. Nous ne tiendrons pas compte de ces datations compte tenu de l'incertitude qui les accompagne.

On doit à Puiu Hașotti la publication d'une synthèse des découvertes, associée à une analyse critique du corpus de sites disponibles (Hașotti, 1984). Dans son article « Noi date privind difuziunea culturii Hamangia », Puiu Hașotti utilise les dates publiées par D. Berciu (Berciu, 1961, 1966) et reproduit l'erreur de Berciu en utilisant 2 fois la même datation. Il ne fait pas référence aux dates mentionnées par Vladimir Dumitrescu en 1983 (Dumitrescu *et al.*, 1983).

Ces mêmes datations sont toutefois mentionnées plus tard dans un article de J. Bojadžiev (Бояджиев, 1992) ; elles sont cette fois présentées en âge BP non calibré. Comme nous l'avons précisé plus haut, nous pensons que ces dates sont en fait dérivées d'un échantillon daté par le laboratoire de Berlin (Bln-29, 4090±160), qui se rapporte à un contexte funéraire protohistorique. Dans sa publication, J. Bojadžiev mentionne uniquement en bibliographie l'article de V. Dumitrescu et collaborateurs (Dumitrescu *et al.*, 1983) sans remonter à la source. Il commet de surcroît l'erreur de présenter les datations en âge BP (il ajoute 1950 aux dates publiées : 6040±60 BP ; 6010±160 BP ; 6480±95 BP). Il semble que J. Bojadžiev se soit rendu compte de cette méprise, car dans la publication de la monographie de la nécropole de Durankulak (Bojadžiev, 2002), toute référence à ces dates a disparu.

En 2006, Valentina Voinea et George Neagu, à l'occasion d'une publication de synthèse sur le début de l'Énéolithique en Dobroudja (Voinea, Neagu, 2006a), vont reprendre ces données et republier les dates éditées par V. Dumitrescu et collaborateurs

dans l'ouvrage de 1983. Les auteurs précisent que « le petit nombre de données absolues que nous possédons aujourd'hui pour le début de l'Énéolithique de Dobroudja ne nous permet pas d'établir des liens chronologiques précis ». Dans cet article, ils utilisent 6 datations, dont le résultat d'une mesure réalisée sur une carotte prélevée dans le lac Sabla en Bulgarie, date utilisée par J. Bojadžiev (Бояджиев, 1992). Cette datation est retenue par les auteurs car elle caractérise, au sein de la séquence paléo-environnementale, l'apparition des premières traces d'anthropisation et l'évidence de plantes cultivées. Une relation est alors établie entre ce phénomène et la présence, dans un périmètre proche, d'un habitat attribué la phase II/III de la culture Hamangia (Бояджиев, 1992). Le contexte daté n'étant pas archéologique, nous ne retiendrons pas cette date.

Dans cet article de 2006, V. Voinea et G. Neagu précisent qu'ils utilisent la date de référence publiée pour le site éponyme de la culture Hamangia (Ceamurlia de Jos en l'occurrence) comme une référence pour la phase III de la culture Hamangia (Voinea, Neagu, 2006a). Toutefois, on observe une discordance ou une erreur de transcription puisque la référence citée (Grn-1986 5830±70 BP issue de Berciu, 1966, p.114) ne concorde pas avec la publication initiale de Vogel, Waterbolk, 1963 dans Radiocarbon qui mentionne pour la même référence (GrN-1986 Hamangia-Baia 1 pour le site de Ceamurlia de Jos) un résultat estimé à 5880±70 BP.

Dans ce même article, les auteurs considèrent avec clairvoyance que la date obtenue sur le site de Baia Ceamurlia de Jos caractérise la phase III de la culture Hamangia (soit 4930-4554 BC), la phase terminale dite Hamangia IV étant quant à elle jugée contemporaine de la première étape de Gumelnița A1 et de Varna I. Les auteurs rappellent avec justesse que la datation obtenue pour la tombe 536 de la nécropole de Durankulak (Hv-12759, 5840±200 BP, 5214-4333 BC) n'est pas compatible avec son attribution culturelle à la phase Hamangia IV (Voinea, Neagu, 2006a) et n'excluent pas la contemporanéité entre Hamangia III-IV et la phase Varna I.

En 2008, ces mêmes auteurs publient, dans un article d'actualité de la recherche sur le site de Cheia (Voinea, Neagu, 2008), une première datation obtenue pour l'Us 3010 de ce site (Ub-7276, 6020±43 BP, 5019-4797 BC). Ils rapportent cette datation à la phase III de la culture Hamangia.

En 2014, une série de dates dédiées à l'analyse de l'élevage des bovins et des ovins du site de Cheia est publiée par Marie Balasse et ses collaborateurs (Balasse *et al.*, 2014). L'ensemble de ces données

sera repris en 2016 par Valentina Voinea et collaborateurs (Voinea, Caraivan, Florea, 2016) dans un article où les contextes culturels sont discutés. Dans ce même article, les auteurs livrent deux nouvelles datations inédites pour des ensembles Hamangia. La première se rapporte au site de Techirghiol-Dig II (5851±58 BP, soit 4841-4537 BC). L'échantillon correspond à un ossement prélevé dans une coupe. La seconde date (Constanța-Carrefour 5850±40 BP, soit 4825-4599 BC) a été réalisée à l'occasion d'une fouille de sauvetage, à Constanța, lors de la construction d'une grande surface. Nous ne disposons malheureusement pas des contextes et des références de laboratoire.

Le dernier jeu de données dont nous disposons est issu du travail que nous réalisons sur les sites éponymes de culture Hamangia (Ceamurlia de Jos et Baia-Golovița). Lors de l'étude des collections anciennes (fouilles D. Berciu), nous avons collecté des échantillons de faune au sein des ensembles qui en comportaient. On soulignera que la grande majorité des faunes issues de la fouille n'est plus disponible. De fait, la stratégie de datation est inféodée à la nature des rares restes fauniques encore disponibles, sélectionnés par Adrian Bălășescu (Carozza *et al.*, 2020). Nous avons réalisé 7 datations pour le site de Ceamurlia de Jos et seul un échantillon a été sélectionné pour le site de Golovița. Pour chacun des ensembles datés, nous pouvons associer un lot céramique qui permet d'illustrer l'attribution culturelle.

3.2. Baia-Golovița et Ceamurlia de Jos : nouvelles datations radiocarbones

L'objet central de notre article est de présenter les nouvelles datations obtenues pour les sites de Ceamurlia de Jos et de Golovița à Baia (fig. 6). Nous avons repris l'inventaire de l'ensemble des collections archéologiques disponibles à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », avant d'envisager toute opportunité de nouvelles recherches de terrain dans la zone littorale. L'ensemble des mobiliers céramiques issus des fouilles de Dumitru Berciu a été dessiné et inventorié dans une base de données qui compte plus de 5000 individus décrits. L'enjeu réside dans la remise en contexte de ces informations avec les archives de terrain, afin d'analyser la manière dont Dumitru Berciu a élaboré son interprétation des deux gisements.

Avant que de présenter les datations, il convient de poser le contexte dans lequel ces données ont été établies. Il a été ardu de sélectionner des ensembles représentatifs pour lesquels nous disposions de matériel à dater. En effet, les faunes mises au jour lors des fouilles n'ont pas été retrouvées, et nous avons dû prélever quelques restes osseux animaux étonnamment conservés au milieu du mobilier céramique. La sélection réalisée avec le concours de Adrian Bălășescu a délibérément exclu les restes de suinés et de carnivores en raison des risques liés à la diète de ces animaux.



Figure 6

Position des sites fouillés par Dumitru Berciu sur fond de carte actuel de la bordure de la lagune Razim.

Nous n'avons malheureusement pas pu sélectionner d'échantillons issus des ensembles mobiliers les plus significatifs, relevant soit de la succession stratigraphique décrite par le fouilleur, soit de l'organisation spatiale de l'habitat. De surcroît, nous avons dû établir un système d'équivalence car les données publiées sont différentes de celles enregistrées sur le terrain. Il existe une distorsion de l'information au sein des jeux de données, car deux systèmes de numérotation ont été utilisés. Le premier, réalisé sur le terrain, renvoie aux sections et surfaces ; le second, publié, est continu et ne fait plus référence aux surfaces de fouille (Berciu, 1966, fig. 5). Les indications stratigraphiques diffèrent également, puisque le fouilleur a le plus souvent collecté des mobiliers consignés « niveau supérieur » ou « niveau inférieur », alors que son modèle stratigraphique publié comporte trois unités bien distinctes, numérotées de I à III, avec ces sous-ensembles.

Les collections de mobilier sont incomplètes, et l'on observe une discordance entre les mobiliers figurés dans la publication et ceux actuellement disponibles dans les réserves, notamment pour l'industrie lithique qui n'est que très marginalement présente. Pour ce qui relève des céramiques, on remarque que seuls les éléments de formes ont été conservés. Pour le site de Ceamurlia de Jos, nous estimons que 10,5 % des éléments de formes ou de décors sont présentés dans la publication (4150 individus inventoriés à la date de cette publication). D'un point de vue qualitatif, plus de 80 % des 438 éléments présentés dans la monographie de Dumitru Berciu sont des photographies.

Pour le site de Golovița à Baia, les choses sont encore plus complexes, car nous ne disposons à ce jour d'aucun plan de fouille. La localisation des investigations de terrain n'a pas été reportée dans la publication (Berciu, 1966). À l'instar de l'habitat de Ceamurlia de Jos, on peut estimer qu'à peine 12 % des pièces céramiques mises au jour sont présentées dans la publication, dont plus des trois-quarts sont des photographies (accompagnées parfois de sections, ce qui n'est pas le cas pour Ceamurlia de Jos).

Pour ces deux habitats, il ressort de la lecture des carnets de terrain et des publications la présence d'une faune très abondante au sein de certains niveaux ou structures (Berciu, 1966 ; Haimovici, 1987). Dans la pratique, il semble que la faune a été perdue. Nous ne disposons que de rares restes oubliés dans les sacs de céramiques. De fait, notre stratégie de datation a été contrainte par les modalités de conservation de ces archives et la présence de restes osseux dont l'origine est assurée (marquage des pièces et sélection en fonction de l'espèce). Les résultats que nous allons présenter sont

le produit de ces différentes actions de sélection et de conservation partielle des données de terrain, fait propre à l'ensemble des fouilles archéologiques.

3.2.1. L'habitat de Ceamurlia de Jos

La fouille du site de Ceamurlia de Jos est très étendue, mais elle est encadrée par des aires d'extractions de matériaux destinés à la construction d'un chemin de fer. Elle était surmontée d'un vaste tertre tumulaire qui semble avoir protégé les niveaux archéologiques. L'habitat a d'abord été appréhendé grâce à la réalisation de longues tranchées qui ont permis de cerner l'extension des vestiges, puis grâce à une fouille un peu plus extensive qui a révélé l'organisation de l'habitat. La surface A, la plus étendue, a été fouillée sur près de 300 m², alors que la surface B, contigüe, est nettement plus petite. La surface C ne constitue qu'une petite extension au sein de la tranchée VII. Nous disposons d'un plan général et d'un plan détaillé centré sur la surface A (fig. 7) qui permettent de repositionner l'ensemble des structures et des faits archéologiques. La fouille de Dumitru Berciu montre que nous sommes en présence d'un habitat ouvert, formé d'unités d'habitations dont la trame est lâche, et de nombreuses structures en creux, pour l'essentiel des fosses-silos.

Le récolement des données est complexe à établir en raison du très grand nombre d'ensembles identifiés et de discordances observées entre les numéros d'inventaire et les données publiées par Dumitru Berciu. Nous disposons de données planimétriques, individualisées par sections (numérotées de I à X). Les mobiliers ont été collectés en fonction de la stratigraphie observée par le fouilleur qui a identifié au moins 3 horizons successifs (niv. I, II, IIIa et IIIb). Le plus souvent, les lots ne mentionnent que « niveau supérieur » ou « niveau inférieur ». L'exploitation plus poussée des données nécessitera de réaliser, une fois les inventaires achevés, un schéma stratigraphique simplifié de manière à proposer une sériation des mobiliers issus des fosses et des niveaux archéologiques.

Pour le site de Ceamurlia de Jos, nous disposons de 8 datations (fig. 8 et tab. 2), dont 7 réalisées par nous (Carozza *et al.*, 2020).

Deux structures, proches l'une de l'autre et creusées dans le *substratum* (si l'on se réfère aux données de Berciu), appartiendraient à l'étape initiale de l'occupation du site.

Le premier ensemble daté est une fosse, mise au jour dans le profil II : Ceamurlia de Jos, fouille 1952 Profil II, Gr 1, Bos taurus (côte) RoAMS-1179.53 - 6013±38 BP, (95,5) soit 4997-4822 BC ; 4987-4836

(68,2). Cette dernière a livré des céramiques ornées de fins pointillés. Les formes sont caractéristiques de la culture Hamangia, avec des jattes bi-tronconiques notamment.

La seconde datation provient également d'une fosse mise au jour dans le même secteur de fouille : Ceamurlia de Jos, fouille 1953 Profil II, Gr 3, Ovis/Capra (mandibule) Poz-116914 - 5980±40 BP, (95,5) 4986-4774 BC ; 4931-4802 BC (68,2).

La datation obtenue pour ces deux structures est concordante et place l'occupation de ce secteur de l'habitat au début du 5^e millénaire avant notre ère, dans une plage de temps comprise entre le 50^e et le début du 48^e siècle avant notre ère.

Pour la section IV, nous avons sélectionné 2 échantillons. Le premier se rapporte à une fosse, le second à une unité d'habitation dénommée L1 par le fouilleur.

- Section IV, Gr 1 (ossement) : Poz-128248 - 5835±30 BP, (95,5) 4793-4556 BC ; 4781-4616 BC (68,2).
- Section IV, L1 (ossement) : Poz-128267 - 5830±40 BP, (95,5) 4792-4552 BC ; 4777-4614 BC (68,2).

Ces deux datations sont très cohérentes et montrent que les aménagements de ce secteur sont inscrits dans une plage de temps comprise entre le 48^e siècle avant notre ère et la première moitié du 46^e siècle avant notre ère. D'un point de vue chronologique, le

moblier de ces structures appartient à la phase finale de la culture Hamangia, dénommée Hamangia III par Dumitru Berciu.

Une autre datation a été obtenue pour la section VII (fouille 1952, ossement). Le résultat est très cohérent en regard des dates obtenues pour la section IV. La mesure, Poz-116913 - 5820±50 BP, (95,5) 4791-4546 BC ; 4766-4600 BC (68,2) couvre une plage de temps comprise entre la fin du 48^e siècle et la première moitié du 46^e siècle avant notre ère.

Nous avons également daté deux structures issues de la fouille de la plus vaste section, la section V. Un ossement d'ovi-capriné issu de la fosse 4 (Gr 4) a été daté. Cette structure a livré un important mobilier céramique. La mesure, Poz-128247 - 5830±40 BP, (95,5) 4792-4552 BC ; 4777-4614 BC (68,2) est tout à fait cohérente avec les résultats obtenus pour les structures de la section VII. Elle confirme également la contemporanéité avec la structure 16 (Gr 16) fouillée dans la même section (Section V travée d). L'échantillon daté, un ossement d'ovi-capriné, a livré une mesure tout à fait compatible avec les résultats précédemment acquis, bien que légèrement plus récente : Poz-128249 - 5795±35 BP, (95,5) 4725-4542 BC ; 4710-4607 BC (68,2).

Au final, les sept datations obtenues pour différents ensembles issus de la fouille de Dumitru Berciu montrent l'existence d'au moins deux étapes de l'occupation du site. La première placerait l'occupation

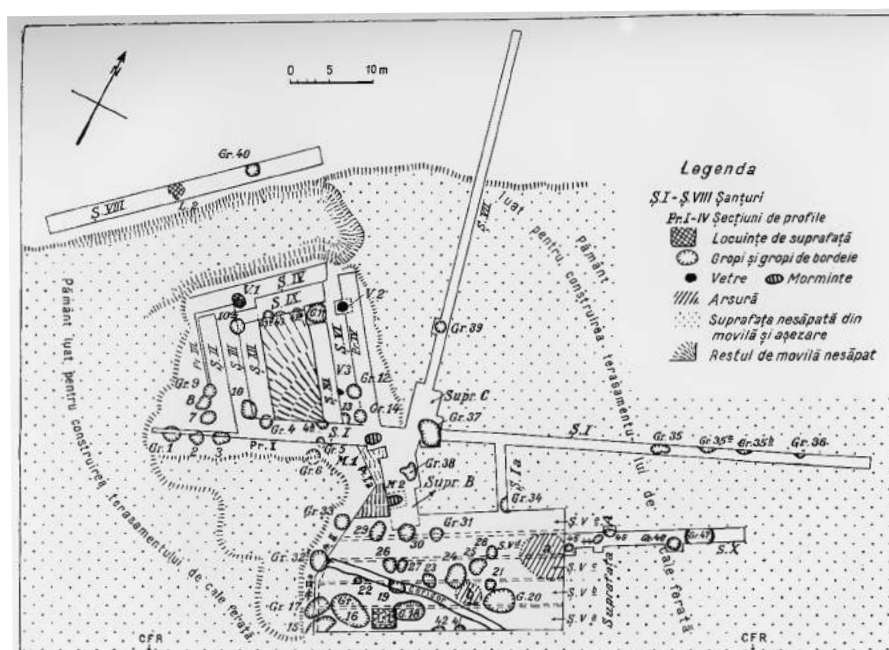


Figure 7

Plan général de la fouille Dumitru Berciu à Ceamurlia de Jos (d'après Berciu, 1966).

initiale de l'habitat au début du 5^e millénaire avant notre ère, dans une plage de temps comprise entre le 50^e et le début du 48^e siècle avant notre ère. Cinq autres dates montrent que le site serait occupé depuis la fin du 48^e siècle et la première moitié du 46^e siècle avant notre ère, sans que l'on puisse assurer que les datations obtenues signalent le *terminus* de l'occupation.

Ces nouvelles datations, à l'appui de la première mesure réalisée au laboratoire de Groningen (Vogel, Waterbolk, 1963), montrent que l'habitat de Ceamurlia de Jos est occupé sur une plage de temps longue, que l'on peut estimer dans sa plus large amplitude à 5000-4500 BC, soit presque un demi millénaire. Un des enjeux de l'étude de ce site est de valider, ou non, l'exactitude de la stratigraphie du site, telle que présentée par le fouilleur.

3.2.2. l'Habitat de Golovița à Baia

Nous n'avons pas encore retrouvé les plans détaillés par structures – s'ils existent – de l'habitat de Baia Golovița. Seuls ces plans sont à même de permettre la description précise des structures de l'habitat. Les carnets de terrain et la publication de Dumitru Berciu

indiquent la présence d'au moins 48 fosses et de deux unités d'habitations. En outre, un foyer construit a été identifié, ainsi que 2 autres complexes (Cpx 15 et 20). Les données dont nous disposons sur le site de Baia-Golovița sont plus simples, puisqu'elles sont issues soit d'horizons archéologiques fouillés (ca-seta), soit de fosses (numérotées Gr A, D, E, G...), de complexes (Cpx 1, 2a et b, 4a, 5, 6a et 6b, 7b) et d'unités d'habitation (Loc 1). La fouille des sols ou des horizons archéologiques a été décomposée en plusieurs ensembles, compris entre les altitudes de 0,2 et 0,85 m, dont nous ignorons les liens stratigraphiques avec les structures.

Compte tenu de l'indigence des données ostéologiques (la faune n'ayant pas été retrouvée), nous n'avons pu sélectionner qu'un unique échantillon à dater de la fosse Gr E.

L'échantillon daté porte la mention Baia, Golovița fouille 1960 Section I, Cas. 2, Gr. E, carré 21-23, *Bos taurus* (mandibule droite, sad/ad) RoAMS-1178.53 - 5864±36 BP 4830-4617 BC (95,5) ; 4782-4706 BC (68,2). La date obtenue s'inscrit dans la première moitié du 5^e millénaire avant notre ère, très probablement

site	référence labo		Date BP	95,4	95,4	68,3	68,3	contexte daté	attribution culturelle	référence bibliographique
Ceamurlia de Jos	Poz-128249	Ovis/Capra	5795±35	4721	4547	4705	4607	SVd Gr16	Hamangia	inédit
Ceamurlia de Jos	Poz-128247	Ovis/Capra	5830±40	4788	4557	4764	4616	Gr 4 SVc	Hamangia	inédit
Ceamurlia de Jos	Poz-116913	ossement	5820±50	4788	4546	4777	4560	1952 SVII	Hamangia	Carozza et al. 2020
Ceamurlia de Jos	Poz-128267	ossement	5830±40	4788	4557	4777	4609	SIV L1	Hamangia	inédit
Ceamurlia de Jos	Poz-128248	ossement	5835±35	4789	4595	4665	4618	SIV Gr1	Hamangia	inédit
Ceamurlia de Jos	GrN-1986	charbon	5880±70	4930	4554	4842	4621	inconnu	Hamangia	Vogel, Waterbolk 1963
Ceamurlia de Jos	Poz-116914	Ovis/Capra	5980±40	4986	4770	4931	4802	1953 Pr II	Hamangia	Carozza et al. 2020
Ceamurlia de Jos	RoAMS-1179.53	<i>Bos taurus</i>	6013±38	4997	4799	4947	4843	1952 Profil II, Gr 1	Hamangia	Carozza et al. 2020
Cheia	Ub 7276	<i>Bos</i>	6020±43	5019	4797	4955	4847	Us 3010	Hamangia III	Voinea, Neagu 2008
Cheia	Uba 18100	<i>Cervus</i>	6064±26	5046	4854	5004	4936	Us 3094	Hamangia III	Balasse et al. 2014
Cheia	Uba 21109	<i>Bos taurus</i>	6093±39	5205	4855	5186	4943	Us 3094	Hamangia III	Balasse et al. 2014
Cheia	Uba 18099	<i>Bos</i>	6141±29	5206	5003	5118	5010	Us 3074	Hamangia III	Balasse et al. 2014
Cheia	Uba 21110	<i>Bos taurus</i>	6138±44	5212	4963	5205	5003	Us 3118	Hamangia III	Balasse et al. 2014
Constanța	Pos-52 535	inconnu	5850±40	4825	4599	4775	4688	inconnu	Hamangia IV	Voinea et al. 2016
Golovița	RoAMS-1178.53	<i>Bos taurus</i>	5864±36	4828	4617	4782	4706	60 St. Cas. 2, GrE	Hamangia	Carozza et al. 2020
Techirghiol	inconnu	ossement	5851±58	4841	4547	4790	4618	inconnu	Hamangia IV	Voinea et al. 2016

Tabl. 2

Datations attribuées à la culture Hamangia, retenues dans le cadre de l'étude.

dans le 48^e siècle avant notre ère. Bien que cette unique date ne soit pas représentative de l'ensemble de l'occupation du site de Golovița, elle vient contredire l'hypothèse d'une antériorité chronologique totale de l'occupation de ce site sur celui de Ceamurlia de Jos.

Cette fosse a livré un mobilier qui, bien que fragmenté, se caractérise par quelques éléments de formes. On retrouve des écuelles ornées de pointillés obliques, mais également un petit pot tronconique à bord dont on connaît des analogues dans la culture Boian (fig. 9 n° 5).

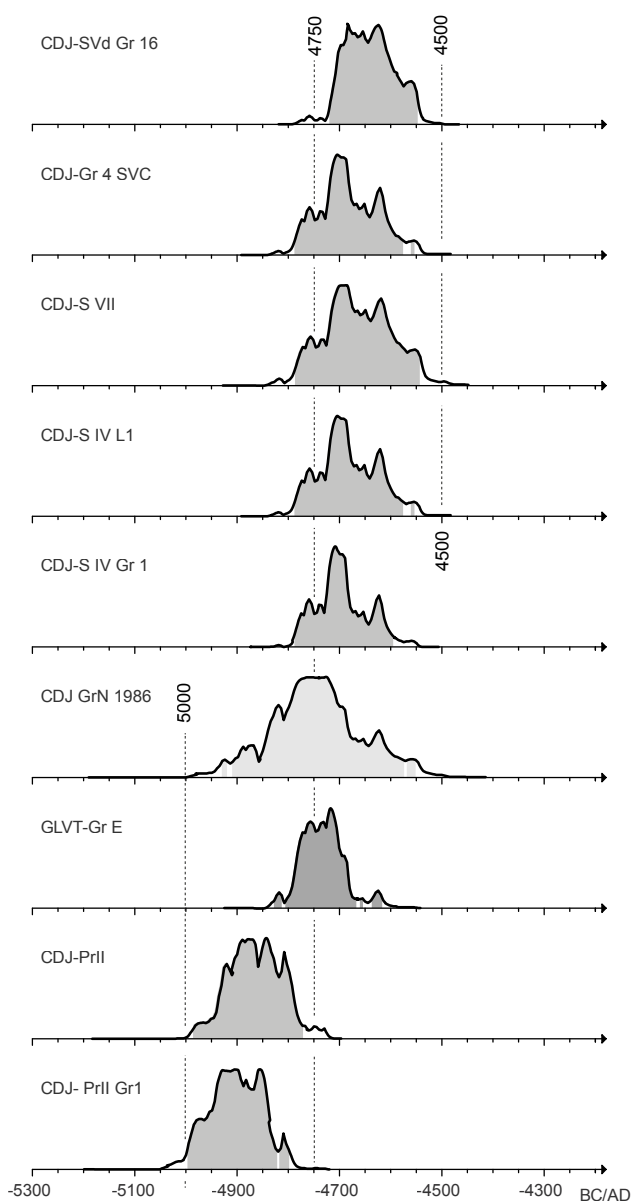


Figure 8

Datations des habitats de Ceamurlia de Jos et de Golovița à Baia (© chronomodel ; DAO : L. Carozza).

4. La culture Hamangia en Roumanie et ses développements chronologiques

Les différentes études dont nous avons mentionné les résultats plus haut font référence, selon les auteurs, à un découpage de la culture Hamangia en trois, quatre ou cinq phases à valeur chronologique. Il convient cependant d'analyser la manière dont ces modèles ont été établis depuis les années 1960, et dont ils ont évolué au fur et à mesure des découvertes ou des prises de position des auteurs. Notre contribution ne se veut pas exhaustive, elle vise simplement à illustrer la complexité du système actuellement en vigueur.

4.1. Discussions autour de la séquence chronologique Hamangia

On doit à Dumitru Berciu d'avoir formulé un premier modèle chronologique, suite aux propositions de Vasile Pârvan. S'agissant d'une nouvelle culture, sans analogues connus, la démarche de D. Berciu a reposé à la fois sur une approche régressive à l'appui d'ensembles mobiliers postérieurs ou supposés contemporains à l'échelle régionale et sur un raisonnement par défaut qui résidait dans la création des phases manquantes de la séquence chronologique Néolithique, en recherchant des points de comparaison hors de la zone géographique de référence. Dans la monographie « Culture Hamangia » publiée en 1966, Dumitru Berciu développe tout un argumentaire fondé sur la recherche d'analogies à l'échelon régional – notamment dans la culture Boian. Mais D. Berciu est davantage attiré par l'hypothèse de liens supposés avec d'autres cultures néolithiques, à une échelle géographique plus large. Il entrevoit alors des liens avec le Cardial méditerranéen dans l'ornementation des céramiques, ou avec l'Anatolie pour ce qui relève de la statuaire modelée (Berciu, 1966). L'auteur consacre à cet égard un chapitre entier à la question de la « Poziția culturii Hamangia în cadrul orizontului cardial mediteranean și oriental », bien que l'argumentaire manque de convaincre, tant il n'existe aucune analogie technologique ou stylistique entre les décors obtenus à l'aide de coquillages du Cardial et les motifs de pointillés propres à la culture Hamangia.

En terme chronologique, il existerait pour D. Berciu une phase ancienne de la culture Hamangia dite phase I, qu'il individualiserait notamment en raison de la présence de vases décorés à la barbotine. Il fait parfois référence à un proto-Hamangia, sorte de phase virtuelle, que le chercheur associe au Néolithique ancien, et qui viendrait combler l'absence de sites de cette période en Dobroudja. Pour caractériser la

phase initiale de la culture Hamangia (phase I), Dumitru Berciu met en avant des liens possibles avec le complexe culturel Rubané en s'appuyant sur l'existence de certains motifs céramiques mis au jour sur le site de Cernavodă, Mangalia (département de Constanța) et Golovița dans le département de Tulcea (Berciu, 1966, p. 26-27, 112). Ces arguments, tout comme les liens supposés avec le mouvement Cardial, sont difficilement recevables. Nous ne pouvons valider l'existence d'une phase

ancienne de la culture Hamangia, contemporaine d'un Néolithique ancien, sur les bases développées par D. Berciu. Les données chronologiques aujourd'hui disponibles indiquent au contraire que le Néolithique ancien de type Starčevo-Criș s'achèverait, pour les sites de Moldavie les plus proches de la Dobroudja du nord, vers 5400-5300 BC, c'est-à-dire avant même l'émergence supposée de la culture Hamangia, comme l'avait d'ailleurs relevé Vladimir Dumitrescu (Dumitrescu, 1974).

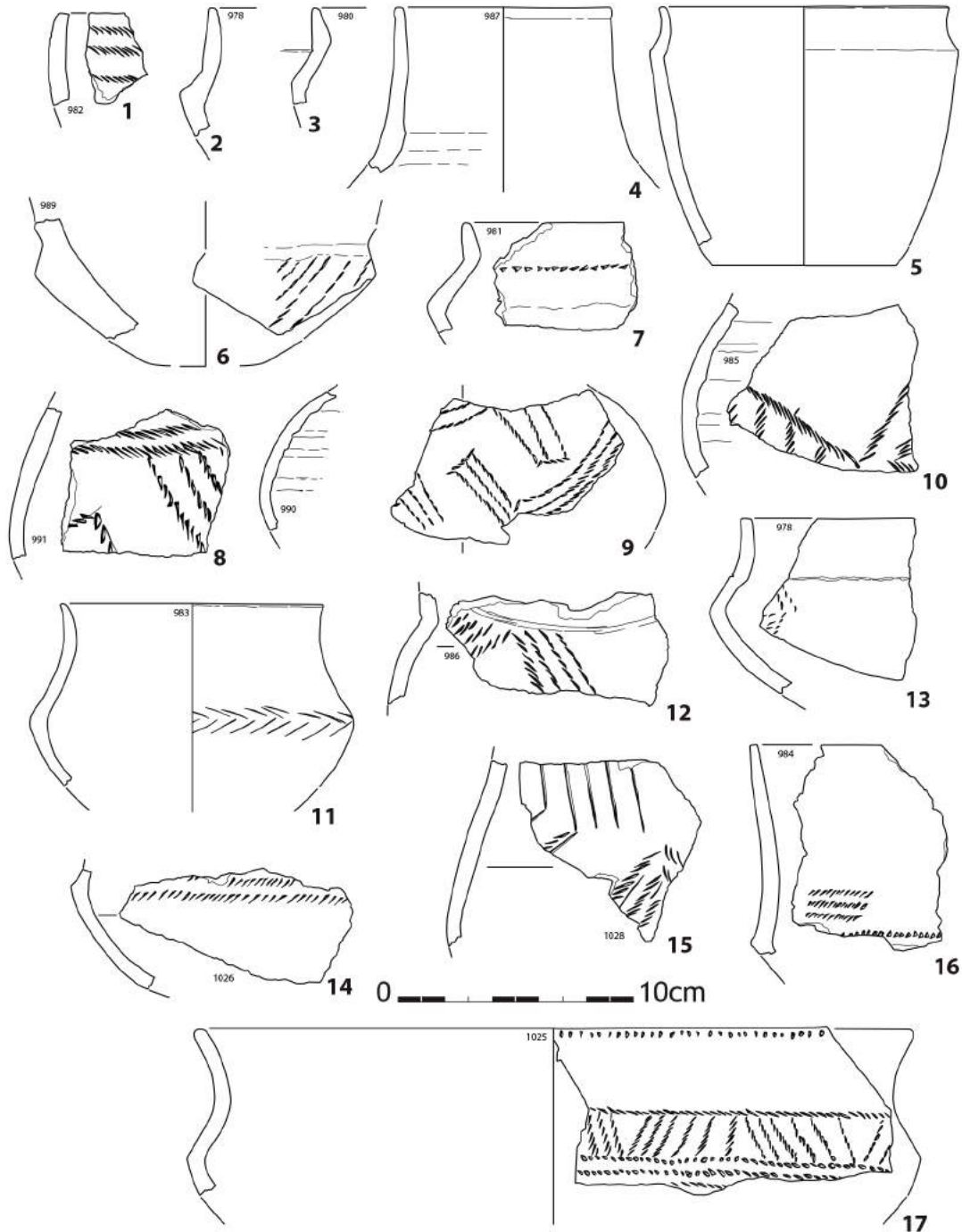


Figure 9
Baia-Golovița, mobilier de la fosse E (Gr E) (dessin et DAO : L. Carozza).

Dans le but d'établir la séquence chrono-culturelle Hamangia, Dumitru Berciu se réfère à la stratigraphie des habitats de Baia-Golovița et de Ceamurlia de Jos. Sur le site de Golovița, bien que le fouilleur décrive deux niveaux en lien avec des structures creusées (fosses et silos), rien ne permet d'établir l'existence d'une réelle succession stratigraphique à valeur chronologique. Sur le site de Ceamurlia de Jos, que D. Berciu qualifie de fouille de sauvetage, la situation est différente. Les données discordantes d'une fouille extensive sont plus délicates à interpréter : les secteurs de fouilles sont nombreux ; les liens entre les niveaux et les structures difficiles à établir. Le fouilleur synthétise cependant les données de terrain en isolant trois principaux niveaux d'occupation, le niveau I étant le plus ancien, et le niveau III, fortement endommagé par les travaux de construction de la voie de chemin de fer, marquant la fin de l'occupation néolithique. Paradoxalement, le niveau I n'a livré que très peu de mobilier. Il ne comporte, selon les observations de l'auteur, aucune structure d'habitat. Le niveau II est associé à un fossé (nommé corridor) qui viendrait délimiter l'habitat et ses structures. Le fouilleur indique que le niveau de maisons se rapporte à la dernière phase d'occupation en lien avec le niveau III, alors que les fosses, silos et les fonds de cabane appartiendraient au niveau II. Cette succession nous semble cependant théorique et trop peu argumentée pour être validée sans réserve. On rappellera que la présence d'édifices funéraires coiffant localement le site a pu complexifier l'organisation stratigraphique.

Comme le fait remarquer Puiu Hașotti à propos de ce site polyphasé, il est préjudiciable que les mobiliers publiés par D. Berciu dans sa monographie de 1966 ne tiennent pas compte de leur appartenance à l'une des 3 phases de l'occupation du site (Hașotti, 1997, p. 20). Il est de fait impossible de se faire une idée de la valeur chronologique de cette séquence sans préalablement démêler l'écheveau tissé par le fouilleur. Le travail de récolement de l'information que nous avons entrepris depuis 2019 vise à pallier ce manque, mais il nécessite de compiler et de hiérarchiser toutes les données avant que de trancher la question. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons considérer le site de Ceamurlia de Jos comme une entité chronologique homogène, ni, de notre point de vue, comme représentatif d'une seule et unique étape de la culture Hamangia.

L'autre proposition majeure de D. Berciu est d'opérer une distinction chronologique entre les occupations des sites de Golovița à Baia et de Ceamurlia de Jos, le premier étant caractéristique de la phase II, le second de la phase III. Ici encore, les faits sont ténus.

Et si D. Berciu va chercher des comparaisons avec les horizons II et III de la culture Boian, il n'utilise pas les caractères intrinsèques des mobiliers des deux habitats pour clairement établir leur succession chronologique. Force est d'admettre que la première datation radiocarbone obtenue pour le site de Golovița (Carozza *et al.*, 2020) va à l'encontre d'une antériorité totale et complète de ce site sur celui de Ceamurlia de Jos.

D'une manière générale, il paraît clair que Berciu fonde davantage son modèle évolutif sur une synchronisation des séquences culturelles Boian et Hamangia (Hamangia I, Boian I et Vădastra I ; Hamangia II et Boian II ; Hamangia III et Boian III) que sur l'analyse des caractères des mobiliers mis au jour lors de ses fouilles (Berciu, 1966, p. 111-113). Le chercheur est d'ailleurs gêné lorsqu'il énonce que la phase IV « n'est pas encore bien définie », bien qu'il ait rattaché intuitivement à cette phase certains vases à pieds découverts dans les nécropoles de Cernavodă et Mangalia et des vases à étage (Berciu, 1966, p. 110). Et c'est toujours pour faire coïncider les chronologies qu'il présume, dans un élan final, que « l'horizon » Hamangia V et Boian V du tell Sava proche de Varna, incarnerait « la manifestation » d'une « fusion » entre les cultures Hamangia et Boian (Berciu, 1966, p. 111).

En contrepoint, Vladimir Dumitrescu adopte une position radicale. Il publie en 1971 une tribune critique que l'on pourrait traduire « En lien avec l'ancienneté de la culture Hamangia » (Dumitrescu, 1971) ; article qui est pour partie extrait d'un texte publié en 1970 « Cu privire la cea mai veche cultură neolitică din România » (À propos de la plus ancienne culture néolithique de Roumanie). La version de 1971 nous semble toutefois plus intéressante par son écriture acerbe. Dans cet article, V. Dumitrescu remet en cause l'ancienneté supposée de la culture Hamangia, en qualité de plus vieille culture néolithique ayant participé à la néolithisation de la Roumanie. Il balaie de fait l'hypothèse selon laquelle la néolithisation de la Roumanie jouirait d'une origine méditerranéenne, dont la culture Hamangia constituerait un relais. Vladimir Dumitrescu est à ce titre explicite lorsqu'il affirme, avec justesse, qu'aucun tesson de type Cardial ne peut être identifié et que « nici un alt cercetător nu a văzut pînă acum vreun fragment aparținînd cu adevărat acestei categorii » que l'on peut traduire par « aucun autre chercheur... (que Berciu)... n'a jusqu'à présent vu de fragment appartenant vraiment à cette catégorie » (Dumitrescu, 1971, p. 4). De la même manière, il rejette la pertinence des liens établis par D. Berciu avec l'horizon à « poterie linéaire » pour établir des synchronismes.

Une fois ces hypothèses écartées, V. Dumitrescu recentre son propos sur les observations stratigraphiques et sur les analogies typologiques que permettent les comparaisons avec les autres cultures néolithiques de Roumanie. Dans cet exercice, il écarte la question de la technique décorative à la barbotine, jugée non convaincante, mais met l'accent sur les liens que l'on peut établir entre la phase ancienne de la culture Hamangia et certains traits céramiques Boian de type Bolinteanu. Vladimir Dumitrescu est également circonspect quant aux comparaisons opérées entre les différentes phases de ces deux cultures, notamment pour les sites de Cernavodă Columbia C et D. Toutefois, il donne crédit aux observations stratigraphiques réalisées sur le tell de Hârșova qui montrent, selon lui, que la phase Hamangia III, telle que définie à Ceamurlia de Jos, serait partiellement, voire totalement, postérieure à la phase III de la culture Boian (Dumitrescu, 1971, p. 6), remettant de fait en doute le synchronisme mécanique entre les deux séquences culturelles. Nous retrouvons dans les deux articles la même phrase : Vladimir Dumitrescu pense qu'à l'appui des fouilles de Hârșova, on pourrait avancer l'idée que la phase Hamangia III serait au moins partiellement – sinon totalement – postérieure à la phase Boian III (ou Boian Vidra).

Vladimir Dumitrescu admet cependant, à l'instar « du camarade Berciu » comme il aime à le nommer, que sur des bases stratigraphiques, on suppose la contemporanéité entre la phase III de la culture Hamangia et la phase Boian Vidra, voire le début de Spanțov. Ainsi, V. Dumitrescu réajuste-t-il, par défaut, les concordances entre les deux séquences, tout en montrant une fois encore sa distance avec le modèle développé par D. Berciu. Rejetant ainsi le modèle diffusionniste, et notamment les liens que ce dernier établit avec la Grèce du Nord et le style Sesklo (Berciu, 1966), Vladimir Dumitrescu insiste sur les impasses d'une telle démarche. Pour conclure, il évoque la datation radiocarbone obtenue pour le site de Ceamurlia de Jos (Hamangia III) en opérant un rapprochement avec la couche Boian Spanțov du tell de Căscioarele – à l'appui de dates, brutes non corrigées (Dumitrescu, 1970, p. 197 et Dumitrescu, 1971, p. 8). Il valide par l'image l'entreprise de synchronisation. Critique à juste titre, Vladimir Dumitrescu opère des ajustements, mais il ne propose pour autant pas de modèle alternatif. Il va toutefois poursuivre son entreprise d'élaboration d'un système chronologique national, en publiant en 1974 un article de synthèse intitulé « Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C14 » (Dumitrescu, 1974). Dans cet article, le chercheur ne change pas de perspectives quant à la position et la partition de la culture

Hamangia en 4 phases. Le tableau de synthèse qu'il publie (tableau 2, page 38) n'en montre pas moins un synchronisme parfait entre les cultures Hamangia et Boian. Mais l'une des propositions majeures de cet article est d'exprimer que la « période énéolithique », telle que définie par lui, débiterait avant la fin du 5^e millénaire avant notre ère, faisant de la phase III de la culture Hamangia la première étape de cette période (Dumitrescu, 1974). Mais cette entreprise est quelque peu entachée par l'utilisation de dates radiocarbone brutes, non calibrées, qui rendent la proposition inopérante.

Vladimir Dumitrescu n'a de cesse de prendre de la distance avec la question de la néolithisation de la Dobroudja, et quand il publie « Esquisse d'une Préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'âge du Bronze » en 1983 (Dumitrescu, Bolomey, Mogoșanu, 1983), l'auteur s'intéresse plus à la question des processus généraux qu'à celle des mécanismes de constructions chronologiques internes, quitte à se contredire. Lorsqu'ils traitent de la culture Hamangia (*ibidem*, 1983, p. 97-99), les auteurs affirment « l'origine méridionale indiscutable de la culture Hamangia », alors même qu'ils rejettent l'idée d'une colonisation par voie maritime. Le caractère archaïque des habitats qualifiés de « modestes huttes mi-enfouies, huttes de surface » et des rares véritables maisons construites est mis en avant pour justifier le caractère peu développé des nouveaux arrivants. Pour Vladimir Dumitrescu, on pressent que l'acculturation s'opère en sens inverse, les nouveaux arrivants vont s'acculturer au contact des autres populations néolithiques. Il établit « des liens de dépendance » entre la statuaire Hamangia et les productions mises au jour en Moldavie, au sein des communautés Précucuteni I (Dumitrescu, Bolomey, Mogoșanu, 1983, p. 99).

De manière peu explicite, V. Dumitrescu évoque des liens entre les deux groupes culturels Hamangia et Précucuteni et des influences réciproques, tout d'abord depuis Hamangia vers Précucuteni I et ultérieurement depuis la zone Précucuteni III vers Hamangia.

On pressent dans ses propos que le caractère élaboré des productions Hamangia, dans leur phase finale, résulterait, pour partie du moins, de liens établis avec les populations issues la sphère Cucuteni (c'est-à-dire au sein du territoire roumain), plutôt que faisant partie du bagage culturel des communautés Hamangia. Si pour ces chercheurs il existe un lien fort entre groupes culturels et mouvements de population, entre D. Berciu et V. Dumitrescu, deux visions théoriques s'opposent. Le premier est le tenant d'un diffusionnisme à longue distance comme vecteur majeur d'acculturation, alors que le second est davantage

« autochtoniste » (Dumitrescu, Bolomey, Mogoşanu, 1983, p.100) et accorde aux communautés néo-énéolithiques les capacités d'évoluer sur place, dans le cadre de relations à courte distance. Ainsi, pour V. Dumitrescu, la fin de la culture Hamangia s'opérerait par acculturation-assimilation due à « l'entrée progressive et de plus en plus massive dans la Dobroudja des tribus de la culture de Gumelniţa qui, assimilant celles de la culture Hamangia et certains éléments de leur culture matérielle, ont créé la variante dite dobroudjienne de la culture Gumelniţa » (Dumitrescu, Bolomey, Mogoşanu, 1983, p. 99).

Cette dichotomie n'est pas tranchée lorsque les recherches conduites par Puiu Haşotti dans le cadre de sa thèse de doctorat, publiée en 1997 (Haşotti, 1997), viennent compléter nos connaissances de la culture Hamangia en réunissant pour la première fois des documents issus de gisements divers tels que Techirghiol (Comşa, Galbenu, Aricescu, 1962), Grădiştea-Coslogeni (Lungu, 1982), Baia-Drumul Vacilor (Lăzurcă, 1980). C'est à l'appui d'une documentation inédite et de recherches de terrain que P. Haşotti renouvelle les données à partir de fouilles ou prospections dirigées par lui-même à Medgidia-Cocoaşă (pour la phase Hamangia I), Medgidia-Satu Nou (pour la phase Hamangia II), Târguşor-Urs, Târguşor-Sitorman, Ivrinezu Mare, Corbu de Jos pour la phase Hamangia III (Haşotti, 1997, p. 25-28). Ce chercheur a compilé dans sa monographie les résultats des recherches menées par les chercheurs roumains et bulgares jusqu'aux années 1990. Il a ainsi accédé aux données des sites de Durankulak et de Cernavodă pour la phase Hamangia I, de Grădiştea-Coslogeni et Techirghiol (niveau plus ancien) pour la phase Hamangia II, de Techirghiol (niveau récent), Constanţa-Popasul Cişmea, Limanu, Agigea, des grottes La Adam, de Gura Dobrogei, La Izvor, La Soci... pour la phase Hamangia III.

Dans son étude, P. Haşotti propose un découpage classique en 3 phases, mais innove avec un modèle subdivisé en 5 étapes. La phase ancienne I est principalement établie sur la base des documents de la fouille de l'habitat Cocoaşă à Medgidia et à l'appui de ceux des nécropoles de Durankulak en Bulgarie et de Cernavodă. Quant à l'habitat de Cocoaşă, P. Haşotti opère des comparaisons avec les cultures Karanovo III, Vinča A et Dudeşti I pour asseoir sa chronologie (Haşotti, 1997, p. 26). D'une manière générale, P. Haşotti s'appuie sur les recherches de terrain de D. Berciu à Ceamurlia de Jos et Baia-Goloviţa pour construire son modèle chronologique. Le chercheur adhère à l'idée selon laquelle les deux niveaux de l'habitat de Goloviţa fouillés par Dumitru Berciu appartiennent à la phase II de la culture Hamangia, mais il crée une

phase IIa et IIb pour ce site (Haşotti, 1997, p. 39). En ce sens, il tranche avec les observations prudentes de D. Berciu qui avance même sur un synchronisme partiel entre Goloviţa et les niveaux anciens de Ceamurlia de Jos. Toutefois, Haşotti indique que l'analyse céramologique des sites de Baia Goloviţa et Ceamurlia de Jos révèle, bien que son propos demeure mystérieux, « une liaison organique » entre le niveau le plus récent (IIb) de Baia Goloviţa et le plus ancien (IIIa) de Ceamurlia de Jos (Haşotti, 1997, p. 39).

Pour illustrer son propos, Puiu Haşotti insiste sur les analogies observées entre la céramique de la phase Hamangia II et celle de la phase Boian Bolintineanu. Il mentionne que sur le site de Grădiştea Coslogeni (département de Călăraşi), en considérant les données de R. Lungu publiées dans l'article « Unele probleme ale culturii Hamangia în lumina descoperirilor din judeţul Călăraşi » (Lungu, 1982, p. 11-23), on suppose la contemporanéité de ces deux phases (Haşotti, 1997, p. 39). En décryptant au sein de ce site les associations supposées de mobiliers céramiques issus de différents faciès, P. Haşotti propose de rattacher le site de Grădiştea Coslogeni à l'étape Hamangia IIa (Haşotti, 1997, p. 21, 26). Cette construction lui permet également d'établir des analogies avec le niveau le plus ancien de Goloviţa et avec le site de Medgidia Satu Nou (*ibidem*, p. 21). Dans son schéma chronologique, l'auteur mentionne la contemporanéité entre l'étape Hamangia IIb et la phase Boian Giuleşti (*ibidem*, p. 22).

Puiu Haşotti rejoint D. Berciu pour faire de l'occupation principale du site de Ceamurlia de Jos la référence emblématique de la phase III de la culture Hamangia. Il prend également en considération les découvertes de Cernavodă et de quelques grottes de la Dobroudja, principalement la cavité de Gura Dobrogei (Haşotti, 1997, p. 20). Pour analyser la dynamique de la phase III, la stratigraphie du tell de Hârşova – site sur lequel Haşotti va fouiller – est également mise à contribution dans le but d'encadrer l'attribution chronologique. L'auteur se cale sur les observations de D. Berciu à Ceamurlia de Jos et propose de partitionner la phase III de la culture en 3 étapes, qui reprennent peu ou prou le découpage stratigraphique du site en trois niveaux (Haşotti, 1997, p. 20). À cet égard, il convient de prendre des distances avec les observations de Berciu et l'on rappellera que l'habitat de Ceamurlia de Jos est coiffé de tumuli de l'âge du Bronze, dont l'édification a nécessairement entraîné des re-mobilisations de matériaux, pour partie issus de niveaux archéologiques sous-jacents.

Au-delà de cette dimension archéologique, P. Haşotti s'est heurté à une documentation pour l'essentiel

inédite, et qui, dans sa version publiée, n'est pas contextualisée ce qui limite les propositions. Il attire en ce sens l'attention du lecteur sur le fait que la céramique de Ceamurlia de Jos est « très variée » et que, pour cette raison, on ne peut pas l'attribuer à une unique phase chronologique. C'est dans ce contexte qu'il admet (de manière théorique et à partir de l'analyse typologique de la céramique dite fine), qu'il doit exister à Ceamurlia de Jos trois étapes correspondant aux trois niveaux observés par Dumitru Berciu sur le site (*ibidem*, p. 21). Il émet l'idée que la longue durée de la phase Hamangia III (au vu des rares dates ¹⁴C) impose son découpage en sous-étapes (*ibidem*, p. 20). C'est ainsi que le modèle proposé pour la Dobroudja envisage une succession directe entre la phase III de la culture Hamangia et la culture chalcolithique de Gumelnița pour sa phase A1. On comprendra aisément que les données issues des fouilles de certaines nécropoles, telles qu'elles témoignent d'une évolution différente de la culture Hamangia, aient pu contrarier ce schéma. Dans cette perspective, P. Hașotti attire notre attention sur le fait que la phase terminale de la culture Hamangia ne peut se réduire à sa phase III, mais ne doit s'envisager qu'en regard des ensembles funéraires contemporains et postérieurs des nécropoles de Mangalia, Cernavodă et Durankulak. Ainsi, la phase IIIc, telle qu'à Mangalia ou Cernavodă, signifierait la fin du complexe culturel Hamangia et le basculement vers Gumelnița. Au moment où il publie, P. Hașotti ne dispose pas de toutes les données disponibles en Bulgarie pour éclairer cette question.

Le séquençage de la culture Hamangia va être également discuté par Valentina Voinea et ses collaborateurs à différentes reprises. On doit à Valentina Voinea et Marian Neagu une analyse détaillée des productions céramiques de la phase Hamangia III (Voinea, Neagu, 2006b). Mais bien qu'ils disposent de documents nouveaux issus des fouilles conduites sur le site de Cheia (Voinea, Dobrinescu, 2002-2003) et des données publiées pour la Bulgarie par Henrieta Todorova (Todorova, 2002), ces documents sont très peu mis à contribution pour revisiter la séquence chrono-culturelle Hamangia. La même année, V. Voinea et M. Neagu (Voinea-Neagu, 2006a), dans un article intitulé « Începutul eneoliticului în Dobrogea: între prejudecăți și certitudini », vont déconstruire, dans un travail nécessaire, le modèle chrono-culturel Hamangia. À la suite de V. Dumitrescu, les auteurs mettent le doigt sur le biais que représente la recherche inconditionnelle d'un synchronisme parfait dans la dynamique des cultures Hamangia et Boian. Ils indiquent à cette occasion que « la division stérile de la culture Hamangia se trouve dans la périodisation proposée par les archéologues bulgares où

une synchronisation parfaite existe entre les quatre phases des cultures Hamangia/Sava, Poljanica, Marica, Gradešnica » (Voinea, Neagu, 2006a). La recherche d'analogies typologiques et stylistiques, notamment lorsqu'elle est réalisée sur des matériaux extraits de leur contexte, n'offre que peu d'intérêt. Les deux auteurs retiennent cependant l'apport de l'analyse de certaines séquences stratigraphiques, comme celle du tell de Hârșova, comme l'a fait avant eux P. Hașotti (Hașotti, 1997).

Les auteurs rejettent les propositions de D. Galbeniu qui avait mentionné que la céramique Hamangia avait été mise au jour dans la première couche Boian Spantov, hors des habitations et dans certains contextes où l'on retrouverait à parité les céramiques Hamangia et Boian. Voinea et Neagu mentionnent, à l'instar de Hașotti, que les nouvelles fouilles de Hârșova ne livrent de céramique Hamangia que dans certains contextes et dans des proportions modérées de 25 à 30 % (*ibidem*, p. 67). Ces chercheurs estiment que la découverte de céramique Hamangia sur le tell de Hârșova, au sein d'une couche de « nivellement » entre l'habitation L12 (attribuée à Boian Vidra) et l'habitation L11 (attribuée à Boian Spantov) est certaine. Ils font ainsi valoir le synchronisme entre d'une part Hamangia III et la fin de la phase Boian Vidra et d'autre part le début de la phase Boian Spantov.

Plus récemment, Valentina Voinea, en regard des propositions faites par Henrieta Todorova pour la nécropole de Durankulak (Todorova, 2002, p. 37) et par Vladimir Slavchev (Slavchev, 2004-2005 ; Slavchev, 2004), a proposé un découpage en 4 phases de la culture Hamangia. Mais la portée de cette proposition demeure difficile à évaluer, tant les éléments matériels mis à contribution restent indigents. Selon ce schéma, les auteurs indiquent que l'on ne pourrait pas exclure une contemporanéité entre les phases Hamangia III-IV et la phase Varna I (Voinea, Neagu, 2006a, p. 154).

Valentina Voinea revient ainsi sur une idée avancée dans son article de 2006 (Voinea, Neagu, 2006b), selon laquelle la culture Hamangia se serait développée plus longtemps dans sa forme stylistique (Hamangia III) dans la zone centrale de la Dobroudja. Cette phase III aurait localement perduré alors que, dans les zones côtières, les communautés auraient muté plus précocement, donnant naissance à la phase Hamangia IV, que sous-tendent les analogies établies entre certains sites du littoral roumain avec la nécropole de Durankulak en Bulgarie. Ce modèle n'est toutefois pas validé par des datations absolues qui viendraient consolider cette hypothèse.

4.2. Confrontation avec les données chronométriques propres à la culture Hamangia

Nous proposons ici de confronter les datations radiocarbone obtenues pour la zone de Baia (sites de Golovița et de Ceamurlia de Jos) avec les autres dates obtenues pour la culture Hamangia en Roumanie. Pour esquisser la dynamique chronologique de ce groupe culturel, nous ne disposons que de 16 datations validées (tab. 2), ce qui demeure extrêmement faible. Un premier lot de dates issues du site de Cheia se démarque (Us 3118, 3074 et 3094).

- CHE Us 3118 UBA- 6138±44 BP, soit 5207–5003 BC ; 5214–4961 BC.

- CHE Us 3074 UBA- 6141±29 BP 5206–5003 BC ; 5205–5010 BC.

- CHE Us 3094 UBA- 6093±39 BP, soit 5188–4944 BC ; 5207–4856 BC.

- CHE Us 3094 UBA- 6064±26 BP, soit 5005–4937 BC ; 5047–4855 BC.

Ces quatre datations, bien que la dernière soit un peu plus récente (5005-4937 BC), montrent que le début de l'occupation de l'habitat de Cheia se situerait entre le début du 5^e et la fin du 51^e siècle avant notre ère (Us 3118 et 3074).

Une cinquième date, obtenue pour l'Us 3010 est quant à elle décalée par rapport aux autres, puisqu'elle correspond au début du 5^e millénaire avant notre ère, entre le 50^e et le 48^e siècle BC. Cette dernière datation est contemporaine de celles obtenues pour le profil II du site de Ceamurlia de Jos (fig. 10), que les fouilleurs attribuent à la phase Hamangia III.

- CHE Us 3010 UB- 6020±43 BP, soit 4955–4847 BC ; 5019–4797 BC.

Pour Valentina Voinea, l'occupation majeure du site de Cheia appartiendrait dans sa grande majorité à la phase Hamangia III (Voinea, Dobrinescu, 2002-2003 ; Voinea, Neagu, 2008). Cependant, les contextes dont sont issues ces datations demeurent non publiés. Ces données faisant défaut, nous considérons que ces quatre datations pourraient caractériser la phase « ancienne » de la culture Hamangia, antérieure au 49^e siècle avant notre ère.

Une seconde étape de l'occupation du site de Cheia se développerait au début du 5^e millénaire avant notre ère (CHE Us 3010 6020±43 BP, soit 4977-4846 BC ; 5020–4797 BC), entre le 50^e et le début 48^e siècle avant notre ère. Cette étape de l'occupation serait contemporaine de la première occupation de l'habitat

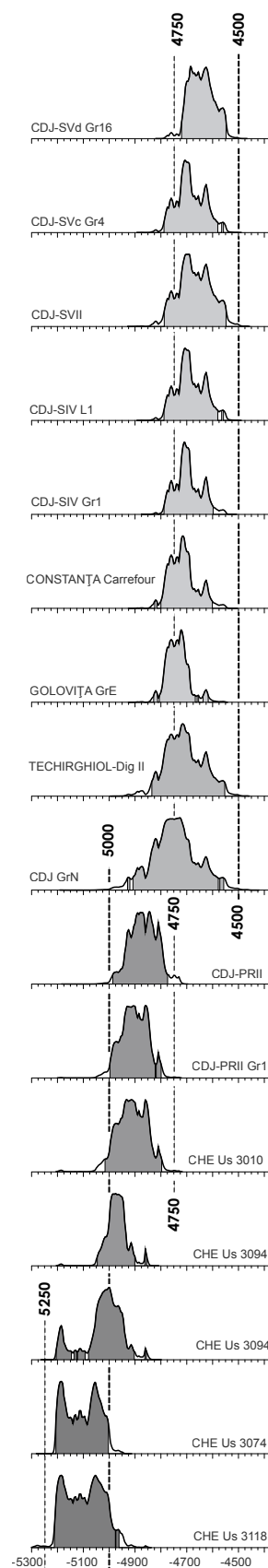


Figure 10

Datations retenues pour la culture Hamangia de Roumanie (© chronomodel ; DAO : L. Carozza).

de Ceamurlia de Jos (fosses du profil Pr II), soit entre 5000 et 4800 BC, et caractériserait l'étape moyenne de la culture.

Les autres datations disponibles sont toutes postérieures à 4800 BC et s'inscrivent dans une plage de temps longue, comprise entre 4800 et 4550 BC (fig. 10). On observe ainsi que les occupations des sites de Techirghiol Dig II et de Constanța-Carrefour, attribués à la phase IV de la culture de Hamangia (ces dates s'inscrivent dans un même segment, autour de 4800-4700 BC), se rapprochent de l'ensemble E daté à Baia-Golovița, alors que ce site a toujours été attribué à la phase Hamangia II, jugée largement antérieure à la phase IV par tous les auteurs. Tout porte à croire que les situations de terrain (adéquation entre les contextes datés et les mobiliers) ou les indicateurs typologiques utilisés ne sont pas pertinents pour caractériser la séquence typo-chronologique. Force est de constater que les éléments typologiques publiés pour le site de Techirghiol-Dig II par V. Voinea et collaborateurs (Voinea, Caraivan, Florea, 2016, fig. 4 à 6) présentent de très nombreux caractères communs avec le site de Ceamurlia de Jos, fait qui transparait également par la convergence des datations radio-carbone. Quant au site de Constanța-Carrefour, nous ne disposons d'aucune illustration nous permettant d'évaluer les propositions des auteurs.

Un autre acquis de cette mise en séquence (fig. 10) est de montrer l'articulation existant entre les ensembles les plus récents datés sur le site de Ceamurlia de Jos et l'occupation de Golovița. Bien que l'unique date de Golovița ne soit pas représentative de l'ensemble de l'occupation du site, elle vient pondérer l'hypothèse d'une antériorité chronologique totale de l'occupation de ce site sur celui de Ceamurlia de Jos.

On peut également déduire de la compilation de ces dates que la fin de l'occupation du site de Ceamurlia de Jos, à la charnière des 47^e et 46^e s. avant notre ère, pourrait correspondre au *terminus* de la phase Hamangia III – tel qu'admis par la plupart des chercheurs lorsque l'on compile la bibliographie, soit vers 4650-4600 BC. Ce *terminus* correspond-t-il à une situation locale, propre à cet habitat ? Ou doit-on voir dans la date d'abandon de l'habitat de Ceamurlia de Jos les marques d'un modèle chronologique régional ? Et quelle serait la place de la phase Hamangia IV ?

Pour répondre à ces questions, nous avons emprunté deux voies. La première, plus complexe et quelque peu stérile, nous a conduit à réévaluer d'un point de vue chronologique la contemporanéité entre les groupes culturels Hamangia et Boian en Dobroudja du nord, tels qu'ils décrivent des variabilités

géographiques régionales. Nous nous sommes limités à traiter cette question d'un point de vue local, à l'appui de données inédites issues de nos recherches. La seconde a consisté à dater localement des sites, dont nous savons, parce qu'ils ont livré des ensembles mobiliers appartenant au complexe Gumelnița, qu'ils sont postérieurs à la culture Hamangia.

4.3. Positionnement chronologique de la culture Hamangia vis-à-vis des groupes contemporains et postérieurs

Les données chronométriques nouvellement acquises en Dobroudja du nord, notamment dans le cadre de la mission « Archéologie du delta du Danube », permettent d'éclairer les liens entre la culture Hamangia et les groupes culturels contemporains ou qui lui succèdent directement.

4.3.1. Réévaluation de la contemporanéité Hamangia-Boian en Dobroudja

Comme le montre l'historique des recherches, l'établissement de la séquence chrono-culturelle Hamangia - Boian repose en grande partie sur les interactions observées entre ces complexes culturels. Le tableau non exhaustif que nous avons dressé plus haut montre toute la complexité de l'exercice, en l'absence de moyens de contrôle chronométrique.

En effet, la mise en évidence au sein de certains sites d'ensembles mixtes (c'est-à-dire qui comportent de manière significative des productions céramiques attribuées à l'une ou à l'autre des cultures ou la découverte d'éléments typologiques isolés) a été mise à contribution par différents auteurs pour tenter de synchroniser, de manière relative, les deux séquences chrono-culturelles. Cette question est majeure car elle pose, au-delà de l'aspect strictement chronologique, la question de la perméabilité entre les complexes culturels, comme substrat de l'émergence des communautés chalcolithiques ou néolithiques selon la terminologie choisie. En ce sens, les tableaux chronologiques publiés, et ils foisonnent (Dumitrescu, 1974, tab. 2 ; Hașotti, 1997, fig. 148), tendent à livrer une image figée et rigide des interactions entre les groupes culturels, image qui tranche avec la complexité de la question du changement culturel. L'absence de données quantitatives vient également limiter la portée des propositions anciennes qui, dans leur grande majorité, demeurent binaires et inscrites dans un schéma historico-interprétatif fondé sur des mouvements ou des remplacements de populations. Ces hypothèses interprétatives doivent être modérées et

il conviendrait aujourd'hui d'analyser à la fois les contextes des découvertes et la nature même des matériaux utilisés pour décrire les liens interculturels, notamment en termes de transferts de technologies.

Dans le contexte particulier de la Dobroudja et du bas Danube, il s'avère très difficile d'inscrire le schéma « d'hybridation » entre Hamangia et Boian dans une trame chronométrique à haute résolution temporelle. En effet, les datations radiocarbone disponibles publiées pour le faciès Spanțov de la culture Boian sont très peu nombreuses et, comme l'a montré Cătălin Bem, ces anciennes dates sont peu exploitables en raison des intervalles de confiance (Bem, 2001). Si l'on compile par exemple les datations obtenues pour le tell de Căscioarele (Bem, 2001 ; Reingruber, 2015, fig. 5), la séquence Boian Spanțov qui nous intéresse s'inscrit dans l'intervalle chronologique compris entre le 52^e et le 45^e siècles avant notre ère (si l'on sélectionne les dates les plus fiables) (fig. 11).

Pour notre part, plutôt que de chercher à dater des séquences complètes, nous avons réalisé des datations pour des ensembles choisis dans la zone de contact potentielle entre les deux complexes culturels. Pour ce faire, nous disposons de mesures d'âges établies pour le site d'Isaccea-Suhat fouillé par Cristian Micu (Micu, Micu, 1998 ; Micu, 2006) et pour un habitat à Niculițe, ayant fait l'objet d'une fouille de sauvetage (Ailincăi, Topoleanu, Mihail, 2016).

L'habitat de Isaccea-Suhat domine la plaine d'inondation du Danube. Nous disposons de 4 datations pour deux ensembles, la fosse 36 et la maison L2.

- L2 (Poz 36227), 5870±40 BP, 4840-4617 BC, 4790-4706 BC.

- L2 (Poz 36228), 5790±40 BP, 4766-4536 BC, 4707-4598 BC.

- Gr 36 (Poz 36230), 5890±40 BP, 4881-4685 BC, 4796-4716 BC.

- Gr 36 (Poz 36231), 5930±40 BP, 4931-4716 BC, 4845-4728 BC.

La maison 2 été individualisée dans le niveau le plus récent de l'habitat de Suhat à Isaccea, dans les sections S1 (carrés 1-2) et S2 (carrés 2-4). Elle est approximativement orientée nord-est / sud-ouest et a été fouillée sur une surface approximative de 20 m². La couche de destruction se présente sous la forme d'une couche de terre à bâtir incendiée. La fouille de la partie interne du bâtiment a permis d'identifier les traces d'une paroi intérieure bien conservée sur une longueur de plus de 78 cm et sur une hauteur de

18 cm. Le foyer, seule structure individualisée, a été aménagé dans la partie sud-est de la maison. Nous avons identifié une seule phase de réfection de la surface du sol du bâtiment.

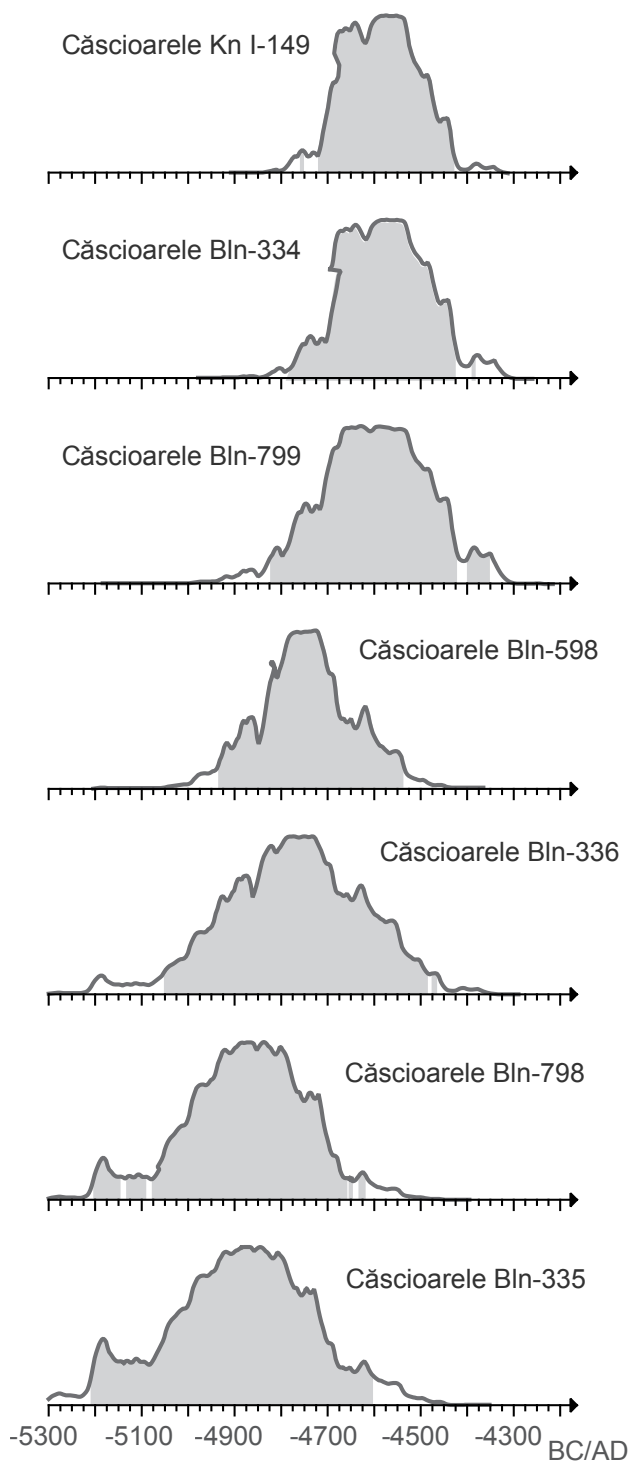


Figure 11
Datations retenues pour le tell de Căscioarele (© chronomodel ; DAO : L. Carozza).

Parmi le mobilier mis au jour, on note des fragments de céramiques Boian Giulești, des ossements de mammifères et de poissons, quelques roches et de l'industrie lithique. Entre le foyer et la paroi intérieure, a été découverte une céramique attribuée à la phase Hamangia III.

La fosse Gr 36 a été individualisée dans le niveau le plus ancien de l'habitat de Suhat, dans la section S1 (carrés 12-13). Elle présentait un plan ovalaire et une profondeur de 55 cm. Le creusement est caractérisé par un profil plutôt évasé. Le comblement est formé d'un sédiment limoneux, hétérogène, incluant une épaisse couche de cendre et de nombreux tessons de céramique Boian Giulești et Hamangia III (20 fragments). Ces éléments étaient mêlés, dans un contexte de rejets domestiques, à des ossements de mammifères et de poissons, des fragments de terre à bâtir ainsi qu'à de l'outillage.

Le site d'Isaccea se rattache, pour l'essentiel de son mobilier céramique, au complexe culturel Boian Giulești. Des éléments de type Hamangia ont été ponctuellement mis en évidence. Les ensembles fouillés sur le site de Niculițel sont intéressants car ils se rapportent à la culture Gumelnița A1 (Micu *et al.*, 2009, p. 14) mais comportent des traits résiduels de la culture Boian, tels des décors excisés (Poz 46582 : 5670±40 BP, 4710-4504 BC, 4681-4451 BC).

La compilation de ces mesures d'âge et leur confrontation aux datations obtenues pour la fin de la culture Hamangia (tabl. 3) montrent clairement qu'il existe une contemporanéité entre les complexes culturels Boian Giulești d'Isaccea (fosse 36 et unité domestique 2) et les occupations Hamangia de Ceamurlia de Jos et de Golovița. La plage de temps commune est comprise

entre le 49^e et le 48^e siècle avant notre ère. On peut estimer que les fins des séquences Hamangia et Boian pourraient être synchrones, aux alentours de 4650-4600 BC, comme l'indiquent les dates obtenues sur les niveaux d'abandon de l'unité domestique 2 d'Isaccea ou la section VII de Ceamurlia de Jos. Le début de la séquence Gumelnița s'amorcerait vers 4600 BC, non pas en rupture totale, mais en transition avec les groupes de la culture Boian qui peuplaient les zones riveraines du Danube. Ce modèle se fonde sur l'existence d'une étape de transition entre les complexes culturels du début du Chalcolithique et l'émergence du méga-complexe Kodjadermen - Gumelnița - Karanovo VI, plutôt que sur celle d'une rupture majeure entre ces ensembles culturels. Cette hypothèse devra être confortée par de nouvelles données dans la zone riveraine de la mer Noire.

4.3.2. Les liens chronologiques entre les complexes culturels Hamangia et Gumelnița dans la micro-zone de Baia et sur la frange littorale de la mer Noire

Nous avons souhaité soulever la question de la succession supposée Hamangia-Gumelnița en termes chronologiques. Pour traiter ce problème à une échelle locale, nous disposons de datations radiocarbone réalisées récemment pour le tell de Baia-Boruz et sur l'habitat ouvert de Panduru (Lungu, Micu, 2003), deux sites qui se trouvent sur la commune de Baia (Carozza *et al.*, 2020). L'habitat de Panduru a livré des ensembles datés par les fouilleurs du début la phase A1 de la culture de Gumelnița (tabl. 3). Nous avons réalisé une datation pour la fosse 1 de la section 1 : 5610±40 BP, soit 4519-4335 BC ; 4483-4369 BC.

site	contexte	matériel	Date BP	68,3	95,4	référence labo	bibliographie	attribution culturelle
Ostrov		?	5625 ±35	4526-4364	4496-4373	Poz-52578	Voinea <i>et al.</i> 2016	Gumelnița A2
Ostrov	Loc 1	?	5680 ±40	4675-4375	4542-4461	?	Voinea <i>et al.</i> 2016	Gumelnița A2
Niculițel	fosse/habitat	ossement	5670 ± 40 BP	4681-4451	4710-4504	Poz-46582	inédit	Gumelnița A1
Lunca	base du site	charbon	5600 ± 40 BP	4459-4368	4503-4351	Poz-46584	Carozza <i>et al.</i> 2014	Gumelnița A1
Isaccea Suhat	L2 (maison 2)	ossement	5870 ± 40 BP	4790-4706	4840-4617	Poz-36227	inédit	Boian
Isaccea Suhat	L2 (maison 2)	ossement	5790 ± 40 BP	4707-4598	4766-4536	Poz-36228	inédit	Boian
Isaccea Suhat	Fosse 36	ossement	5890 ± 40 BP	4796-4716	4881-4685	Poz-36230	inédit	Boian
Isaccea Suhat	Fosse 36	ossement	5930 ± 40 BP	4845-4728	4931-4716	Poz-36231	inédit	Boian
Isaccea Suhat	Fosse 95	ossement	5320 ± 50 BP	4234-4056	4322-3999	Poz-38999	inédit	Boian
Panduru	2000, cas V, Gr. 1	ossement	5610±40 BP	4488-4365	4536-4354	Poz-128259	Carozza <i>et al.</i> 2020	Gumelnița A1
Baia Boruz	C11 - 2-2,5	ossement	5560±40 BP	4444-4355	4486-4340	Poz-128260	Carozza <i>et al.</i> 2021	Gumelnița A1
Baia Boruz	C11 - 2,5-2,7	ossement	5560±35 BP	4443-4355	4455-4342	Poz-128262	Carozza <i>et al.</i> 2022	Gumelnița A1
Baia Boruz	C2-1,4-1,6	ossement	5650±40 BP	4540-4446	4585-4361	Poz-128252	Carozza <i>et al.</i> 2023	Gumelnița A1

Tabl. 3

Datations attribuées à la séquence Boian et Gumelnița.

Le tell de Baia se trouve dans le même arrondissement que les sites de la culture Hamangia, bien que situé sur une zone de plateau plus élevée. Le tell est distant de 3,2 km de l'habitat de Golovița et de 5 km de celui de Ceamurlia de Jos. Nous disposons, pour le tell de Baia-Boruz, de 3 datations obtenues pour des ensembles mobiliers datés de la phase A1 de la culture Gumelnița (Carozza *et al.*, 2020). Ces dates portent sur la partie médiane de la stratigraphie du tell, et non sur sa base.

La plus ancienne datation est issue du carré 2 du secteur 1 du tell de Baia-Boruz (5650±40 BP, soit 4585–4361 BC ; 4540–4446 BC), bien que les deux dates issues du carré 11 du secteur 1 soient très proches (C11 -2,5-2,7 m 5560±35 BP, soit 4455–4342 BC ; 4443–4355 BC ; C11 -2-2,25 5560±40 BP, soit 4486–4340 BC ; 4444–4355 BC). Ces données inédites s'inscrivent dans un intervalle chronologique compris entre le 46^e et le 44^e siècle avant notre ère.

Nous avons mis à contribution – bien qu'elle ne soit pas documentée directement par du mobilier archéologique – la date réalisée par carottage pour la base du tell de Lunca, distant de moins de 10 kilomètres de la zone de Baia (Carozza *et al.*, 2014, p. 240-241 : 5600±40 BP, soit 4503–4351 BC ; 4459–4368 BC).

Ces 5 datations montrent avec pertinence que le développement de la culture Gumelnița s'opère dans la zone littorale de Golovița et sur la bordure du lac Razim dans un intervalle compris entre le début du 46^e et le 45^e millénaire avant notre ère, probablement vers 4500–4400 BC.

Les datations obtenues pour d'autres sites Gumelnița, et notamment pour le tell de Taraschina dans le delta du Danube, placent la séquence moyenne de l'occupation du tell (c'est-à-dire pour des horizons attribués aux phases A1 et début A2 de la culture Gumelnița), dans l'intervalle 4550 et 4350 BC.

Dans le but d'appréhender le moment de la transition Hamangia-Gumelnița sur la zone littorale, nous proposons d'utiliser deux dates obtenues sur le site Gumelnița, au lieu-dit La Ostrov. L'habitat est situé sur une île du lac Tașaul, à environ 40 km au sud de Baia (Marinescu-Bîlcu *et al.*, 2000-2001 ; Voinea, 2004-2005 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016). La première datation a été réalisée sur une unité d'habitation incendiée (L1) : 5680±40 BP, soit 4675–4375 BC ; 4542–4461 BC. La seconde correspond, selon les auteurs, à « la dernière séquence d'habitation, datée de 5625 ± 35 cal BP » (Voinea, Caraivan, Florea, 2016) soit 4526–4364 BC ; 4496–4373 BC. Les auteurs attribuent l'occupation de ce site à la fin de la phase A2

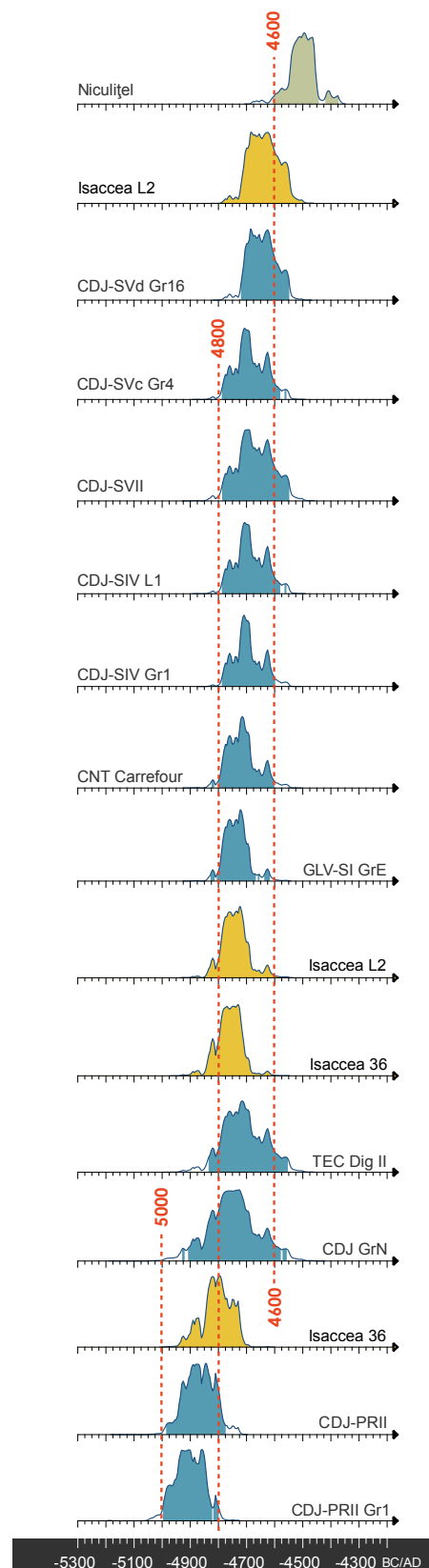


Figure 12

Datations retenues pour la mise en séquence Hamangia et Boian (en jaune sur la figure) dans la zone comprise entre le delta du Danube et la mer Noire (© chronomodel ; DAO : L. Carozza).

de la culture Gumelnița, voire au début de la phase B1. Les fouilleurs mentionnent que, dans le niveau le plus récent, ils ont découvert des décors présents tant sur les céramiques de la phase A2 que sur celles de la phase B1 (Voinea, 2004-2005, p. 23). En l'absence de publication, il est difficile de se faire une opinion sur la base de quelques éléments extraits de leur contexte (Voinea, Caraivan, Florea, 2016, fig. 9). D'autant que des tessons de type Hamangia III ont été découverts sur le site (Marinescu-Bîlcu *et al.*, 2000-2001, p. 126, 128).

La mise en séquence de ces datations avec les dates obtenues pour la culture Hamangia de la zone éponyme (fig. 14a) montre, à une échelle locale, que la transition culturelle Hamangia-Gumelnița s'opèrerait vers 4600-4550 BC, c'est-à-dire à la fin de la phase III. Les deux datations obtenues sur le site de Năvodari La Ostrov appartiennent, selon les auteurs, au complexe culturel Gumelnița. On peut dès lors supposer l'émergence des caractères de cette culture à la charnière des 47^e et 46^e siècles avant notre ère. Selon ce modèle, nous pouvons envisager deux hypothèses. Dans la zone littorale de la Dobroudja s'opèrerait une transition directe entre l'étape III de la culture

Hamangia – telle que représentée à Ceamurlia de Jos – et le développement du complexe culturel Gumelnița, vers 4600-4500 BC. Selon certains auteurs, il existerait, dans la même zone géographique, une phase de « transition » représentée par l'étape IV de la culture Hamangia, ainsi que l'a proposé Valentina Voinea pour la Roumanie (P. Hașotti a quant à lui émis l'hypothèse d'une phase IIIc). Si l'on se rapporte aux datations publiées par Valentina Voinea et collaborateurs pour les ensembles de Constanța Carrefour et de Techirghiol-Dig II, tous deux attribués à cette phase IV, il n'existerait aucune antériorité chronologique de cette « phase IV », qui se singulariserait dès lors simplement par des caractères typologiques spécifiques (faciès local ?) (fig. 14a).

Pour l'heure, tout porte à croire que la phase dite Hamangia IV répond aux spécificités de la chronologie Bulgare, où les auteurs proposent une phase Hamangia IV-Varna I qui s'amorcerait vers 4800 BC pour sa composante Hamangia IV et s'achèverait vers 4550-4450 BC avec Varna I.

Au terme de cette analyse, nous proposons de conclure que, en Roumanie, la phase Hamangia IV n'a été identifiée qu'en regard des marqueurs mis en

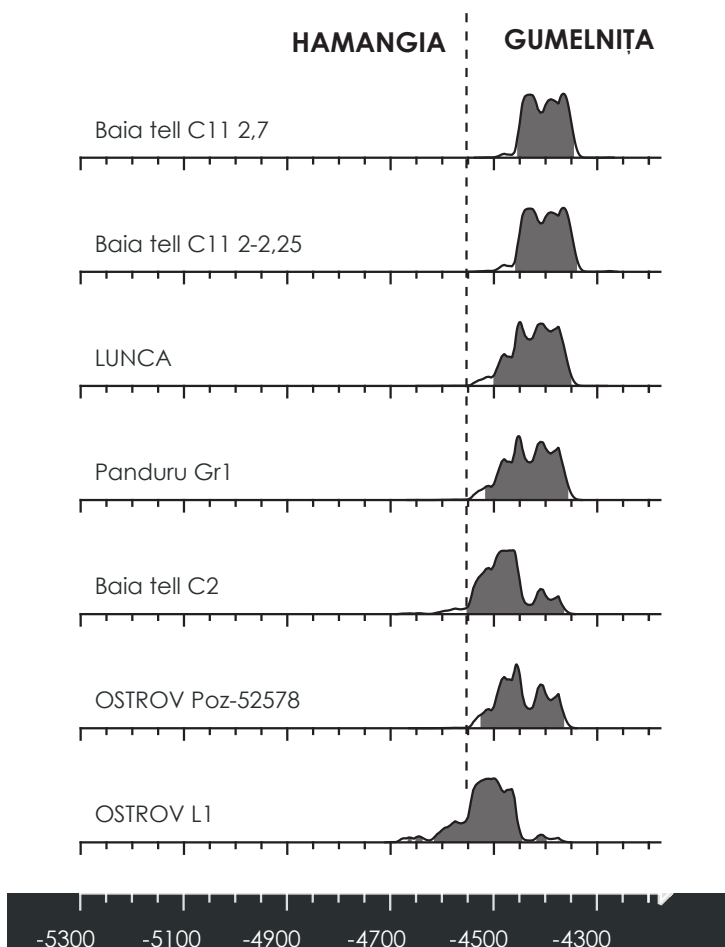


Figure 13

Datations de références retenues pour le début de la culture Gumelnița dans la zone d'étude de Baia et du littoral de la mer Noire (© chronomodel, DAO L. Carozza).

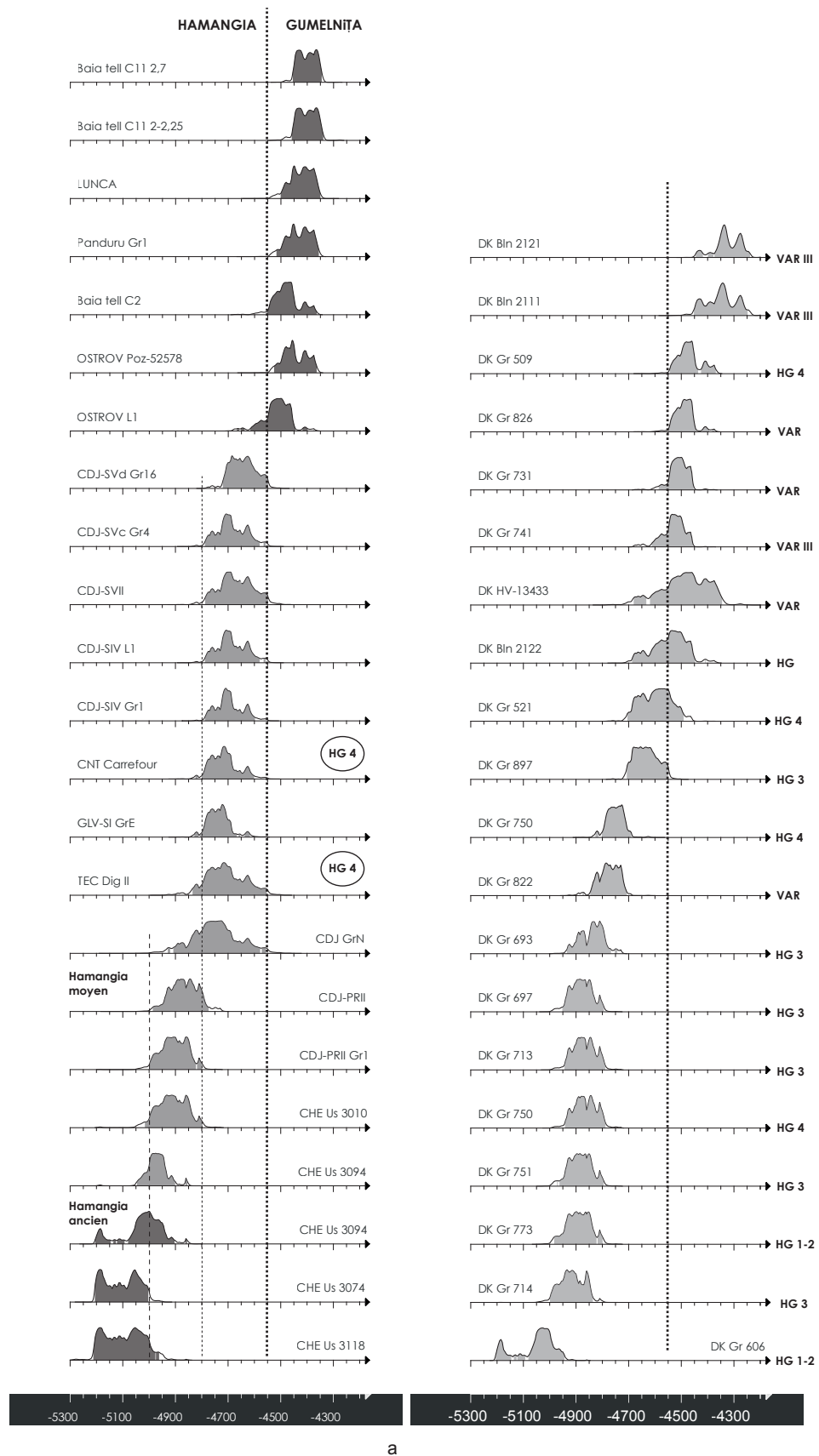


Figure 14

Datations de la séquence Hamangia-Gumelnița entre Danube et mer Noire : tentative de comparaison avec la séquence de la nécropole de Durankulak en Bulgarie (© chronomodel, DAO L. Carozza).

évidence sur la nécropole de Durankulak. Les arguments liés à une analyse intrinsèque des assemblages issus des sites de la Dobroudja roumaine ne permettent pas d'apprécier cette hypothèse. Il convient de se rapprocher des données bulgares pour trouver des parallèles (Krauss *et al.*, 2017).

4.3.3. Variabilité spatio-temporelle de la culture Hamangia : confrontation avec les données bulgares

Comme nous l'avons rappelé en introduction, la culture Hamangia se développe au-delà de la Dobroudja roumaine, en Bulgarie. Bien que le propos de notre article porte sur la datation des sites de la zone éponyme de la culture Hamangia, il nous a semblé intéressant de confronter les données chronologiques disponibles pour la zone bulgare avec nos datations. Nous disposons, pour la Bulgarie, des synthèses publiées par Henrieta Todorova, notamment la monographie des fouilles conduites sur l'habitat et la nécropole de Durankulak (Todorova, 2002). En l'absence de travail de relecture critique des sources bulgares, nous nous sommes limités à la compilation des principales synthèses disponibles (Bojadziev, 1995, 1998, 2002 ; Honch *et al.*, 2013 ; Krauss *et al.*, 2017 ; Todorova, 2002). Cette comparaison se limite d'ailleurs au seul site de Durankulak. Nous n'avons délibérément pas intégré les données relatives aux autres sites bulgares.

À l'appui des datations publiées, nous avons présenté les dates de la nécropole de Durankulak sans tenir compte des attributions culturelles ni du phasage archéologique (fig. 14b). N. Honch et collaborateurs ont réalisé un traitement statistique bayésien des mesures d'âge de la nécropole de Durankulak. Ils ont opéré des réattributions, notamment pour les tombes 750 et 822, toutes deux assignées à la phase Hamangia IV par H. Todorova (Todorova, 2002a et b) et affectées à présent à la phase III (Honch *et al.*, 2013). Dans leur contribution, les auteurs avouent que l'adéquation entre la sériation typo-chronologique et le modèle chronologique issu des mesures d'âges est très peu satisfaisante (35,8 % d'occurrences). Loin de proposer une relecture du phasage chronologique, la synthèse de l'article de Honch et collaborateurs, dont on rappellera qu'elle porte sur la diète des populations, montre que le cimetière de Durankulak a été utilisé au bas mot sur une durée de 470 à 650 ans, au milieu du 6^e millénaire avant notre ère (Honch *et al.*, 2013, fig. 7). Les auteurs précisent que le traitement des données « AMS suggère que le cimetière était probablement utilisé dès 5000 avant J.-C., à la fin du Néolithique en Bulgarie, et avait cessé d'être

utilisé vers 4450 avant J.-C., à une période attribuée au début de l'Énéolithique tardif dans d'autres régions de la Bulgarie (Bojadziev, 1995) ».

Nous avons tenté de mettre en perspective les séquences bulgares et roumaines. La séquence de Durankulak montre que, vers 4700 BC, on observe une rupture possible entre des ensembles mobiliers attribués à la phase Hamangia III et d'autres ensembles postérieurs, plutôt reliés aux phases IV ou Varna (fig. 14b). R. Krauss et collaborateurs ont tenté de mettre en relation les données issues des nécropoles de Varna et Durankulak (Krauss *et al.*, 2017, fig. 13). Dans cette proposition, ils situent la phase Hamangia IV de la nécropole de Durankulak dans l'intervalle 4800-4500 BC, alors que les données de l'analyse de Varna I inscrivent l'occupation dans l'intervalle 4600-4340 BC. Sur ce même tableau, les auteurs esquissent l'évolution typologique des styles céramiques dans l'objectif de mettre en avant les caractères clés de cette séquence évolutive. Les points de convergence avec la séquence roumaine restent très faibles. Valentina Voinea et collaborateurs ont bien montré que les caractères typologiques de type Varna I sont relativement rares et principalement situés sur le littoral (Voinea, Caraivan, Florea., 2016, fig. 8).

5. En guise de perspectives

Le travail que nous avons présenté ne constitue que les prémisses d'une recherche en cours qui vise à mieux appréhender l'évolution des formes du peuplement de la zone du delta du Danube et de ses marges littorales, depuis le début du Néolithique jusqu'aux âges des Métaux. La Dobroudja roumaine constitue une zone clé à la compréhension du rôle des interactions des sociétés avec leur environnement, comme à celle de l'évolution des dynamiques de peuplement, tant le lien avec le fleuve et ses zones humides est important. Durant le premier Holocène, dans l'actuel delta du Danube comme sur le littoral, les forçages eustatiques sont à l'origine des principales modifications paléo-géographiques. L'absence de données paléo-écologiques ne nous permet pas, pour l'instant, de percevoir l'incidence des changements climatiques rapides (8.2 ky, 4.2 ky events) sur la végétation, ni même d'esquisser une histoire des transformations des écosystèmes.

Un peuplement sans Néolithique ancien ?

C'est durant l'intervalle 8000-4000 BC que l'on observe une élévation significative du niveau marin, élévation qui va modifier la morphologie du littoral, et qui va présider à la formation du delta du Danube.

Nous avons montré, pour la période chalcolithique, que les transformations des hydrosystèmes littoraux dans les zones exposées à l'élévation du niveau marin de référence ont pu impacter l'économie des sociétés humaines. Le colmatage de certains golfes, la formation de cordons littoraux et de lagunes ont pu impacter les communautés humaines qui peuplaient cette zone. C'est dans cette perspective déterministe que se positionnent de nombreux chercheurs dans le but d'expliquer les oscillations observées dans les dynamiques de peuplement et dans les crises à l'origine des changements culturels. Mais ces modifications environnementales, parce qu'elles ont prévalu à la formation de nouveaux écosystèmes, ont également pu constituer un critère attractif pour les communautés néolithiques qui peuplaient cette région, fait qui

rétablit un certain équilibre entre contraintes et opportunités.

Cette interrogation sous-tend l'ensemble des travaux que nous menons dans la zone du bas Danube, comme notre volonté de comprendre comment – à l'image des communautés Hamangia qui occupaient l'espace compris entre le littoral de la mer Noire – ont éclos, à la charnière des 6^e et 5^e millénaires avant notre ère, des sociétés dont l'éclat préfigure l'émergence du Chalcolithique européen. Mais cet éclat naît d'un doute, celui de la néolithisation de cette quasi péninsule. Comme l'a montré Alexandra Bolomey dans un court texte devenu célèbre « Pourquoi n'y a-t-il pas de Néolithique ancien en Dobroudja ? » (Bolomey, 1978).

Remerciements

Cet article a été rédigé dans le cadre d'un poste de professeur invité à l'Institut de recherche de l'Université de Bucarest (ICUB), au sein de la division #archeoscience dirigée par Catalin Lazăr. Ce travail a également bénéficié de financements dans le cadre de l'IRP CNRS « Géoarchéologie et géohistoire du bas Danube » et de la mission archéologique franco-roumaine « Archéologie du delta du Danube » du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères.

Nous tenons également à remercier l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine qui nous a permis d'étudier les collections du fonds Berciu conservées à Bucarest. Nous remercions Adrian Bălășescu, Cristian Ștefan, Oana Damian, Roxana Dobrescu pour leur aide et leur soutien. Cet article a tiré grand profit de la relecture et des éclairages de Laurence Manolakakis, qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.

Références bibliographiques

Ailincăi, Topoleanu, Mihail 2016 : AILINCĂI (S.), TOPOLEANU (F.), MIHAIL (F.) – Așezarea din perioada timpurie a epocii fierului de la Niculițel - Cornet, jud. Tulcea. Cercetările arheologice din anul 1988, *Peuce*, S.N. XIV, p. 233-292.

Alexandrescu et al. 1986 – ALEXANDRESCU (E.), AVRAM (A.), BOUNEGRU (O.), CHIRIAC (C.) – Cercetări periegetice în teritoriul histrian (II), *Pontica* XIX, p. 243-252.

Avram, Bounegru, Chiriac 1985 : AVRAM (A.), BOUNEGRU (O.), CHIRIAC (C.) – Cercetări

periegetice în teritoriul Histriei, *Pontica* XVIII, p. 114-124.

Babeș 1971 : BABEȘ (M.) – Necropola daco-romană de la Enisala, *SCIV* 22, 1, p. 19-45.

Barnea 2000 : BARNEA (A.) – Piatra Frecăței, in C. Preda (coord.), *Enciclopedia Arheologiei și Istoriei Vechi a României*, vol. III, M-Q, Editura Enciclopedică, București.

Barnea et al. 1979 : BARNEA (A.), BARNEA (I.), BOGDAN-CĂTĂNICIU (I.), MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (M.),

PAPUC (G.) – *Tropeum Traiani I. Cetatea*, Academia de Științe Sociale și Politice a Republicii Socialiste România, Institutul de Arheologie București, Biblioteca de Arheologie XXXV, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București.

Băjenaru 2020 : BĂJENARU (C.) – *Raport de cercetare arheologică preventivă, Techirghiol, jud. Constanța, Piața Republicii, nr. 9, Beneficiar: UAT Oraș Techirghiol (Arhiva Ministerului Culturii)*.

Balasse et al. 2014 : BALASSE (M.), TORNERO (C.), BRÉHARD

(S.), UGHETTO-MONFRIN (J.), VOINEA (V.) BĂLĂȘESCU (A.) – Cattle and sheep herding at Cheia, Romania, at the turn of the fifth millennium cal BC: a view from stable isotope analysis., in A. Whittle, P. Bickle (eds.) *Early Farmers: The View from Archaeology and Science*, Proceedings of the British Academy, 198, Oxford University Press, p.115-142.

Bem 2001 : BEM (C.) – Noi propuneri pentru o schiță cronologică a eneoliticului românesc, *Pontica* XXXIII-XXXIV, p. 25-121.

Bem 2011 : BEM (C.) – Le corpus des stations Gumelnița entre Danube et Mer Noire (avec un regard sur Boian-Spanțov et Cernavoda I), in L. Carozza, C. Bem, C., Micu (eds.), *Société et environnement dans la zone du Bas danube durant le 5^{ème} millénaire avant notre ère*, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza" Iași, p. 3-77.

Berciu 1955 : BERCIU (D.) – B. Cercetări în teritoriul rural al Histriei. 1. Așezarea neolitică de la Baia-Hamangia, *SCIIV* 6, 3-4, p. 541-542.

Berciu 1960 : BERCIU (D.) – Deux chefs-d'œuvre de l'art néolithique en Roumanie : le « couple » de la civilisation de Hamangia, *Dacia*, N.S. IV, p. 423-441.

Berciu 1961 : BERCIU (D.) – *Contribuții la Problemele Neoliticului în România în Lumina Noilor Cercetări*. Institutul de Arheologie al Academiei R.P.R., Editura Academiei Republicii Populare Române, București.

Berciu 1966 : BERCIU (D.) – *Cultura Hamangia I*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București.

Berciu et al. 1959 : BERCIU (D.), MORINTZ (S.), ROMAN (P.) – Săpăturile de la Cernavoda (r. Medgidia, reg. Constanța), *Materiale și Cercetări Arheologice* VI, p. 95-105.

Berciu et al. 1960 : BERCIU (D.), MORINTZ (S.), IONESCU (M.), ROMAN (P.) – Șantierul arheologic Cernavodă, *Materiale și Cercetări Arheologice* VII, 1960, p. 49-55.

Berciu, Morintz 1957 : BERCIU (D.), MORINTZ (S.) – Șantierul arheologic Cernavoda (reg. Constanța, r. Medgidia), *Materiale și Cercetări Arheologice* III, p. 83-92.

Berciu, Morintz 1959 : BERCIU (D.), MORINTZ (S.) – Săpăturile de la Cernavoda (r. Medgidia, reg. Constanța), *Materiale și Cercetări Arheologice* V, p. 99-114.

Bolomey 1978 : BOLOMEY (A.) – Why no early Neolithic in Dobrogea? *Dacia*, N.S. XXII, p. 5-9.

Boroneanț 1977 : BORONEANȚ (V.) – Cercetări periegetice pe malul Mării Negre între Constanța și Vama Veche, *Pontica* X, p. 319-324.

Boyadzhiev 1995 : BOYADZHIEV (Y.) – Chronology of Prehistoric Cultures in Bulgaria, in D. W. Bailey, I. Panayotov (eds.), *Prehistoric Bulgaria. Monographs in World Archaeology* 22, *Prehistory Press, Madison Wisconsin*, p. 149-191.

Boyadzhiev 1998 : BOYADZHIEV (Y.) – Radiocarbon Dating from Southeast Europe, in M. Stefanovich, H. Todorova. H. Hauptmann (eds.), *In the steps of James Harvey Gaul, Vol. 1. James Harvey Gaul in Memoriam*, Sofia, The James Harvey Gaul Foundation.

Boyadzhiev 2002 : BOYADZHIEV (Y.) – Die absolute Chronologie der neo- und äneolithischen Gräberfelder von Durankulak, in H. Todorova (ed.), *Durankulak II. Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak 1*, Sofia, p. 67-69.

Boyadzhiev 2010 : BOYADZHIEV (Y.) – Orientation of the dead during the later Neolithic and early Chalcolithic in the Lower Danube, *Studia Praehistorica* 13, p. 197-214.

Boyadzhiev 2011 : BOYADZHIEV (Y.) - Ethnocultural interrelationships in the Lower Danube area during the second half of the sixth and the first half of the fifth millennium BC (according to evidence from cemeteries), *Studia Praehistorica* 14, p. 205-223

Carozza et al. 2014 : CAROZZA (L.), MICU (C.), AILINCĂI (S.), MIHAIL (F.), CAROZZA (J.-M.),

BURENS (A.) – Cercetări în așezarea-tell de la Lunca (com. Ceamurlia de Jos, jud. Tulcea), in C. Ștefan, M. Florea, S. Ailincăi, C. Micu (eds.), *Studii privind preistoria sud-estului Europei. Volum dedicat memoriei lui Mihai Șimon, Brăila*, 2014, p. 214-233.

Carozza et al. 2020 : CAROZZA (L.), MICU (C.), BĂLĂȘESCU (A.), AILINCĂI (S.), BURENS (A.), GĂZA (O.), MĂNĂILESCU (C.) – Pour une relecture des collections archéologiques néolithique et chalcolithique dans la zone de Hamangia-Baia : nouvelles données chronologiques relatives aux recherches conduites par Dumitru Berciu, *Cercetări Arheologice* XXVII, p. 141-161.

Chapman et al. 2006 : CHAPMAN (J.), HIGHAM (T.), SLAVCHEV (V.), GADARSKA (B.), HONCH (N.) – The social context of the emergence, development and abandonment of the Varna cemetery, Bulgaria, *European Journal of Archaeology* 9 (2-3), p. 159-183.

Clark 1965 : CLARK (J.) – Radiocarbon Dating and the Spread of Farming Economy, *Antiquity* 39, p. 45-48.

Comșa 1957 : COMȘA (E.) – Câteva descoperiri arheologice din raionul Medgidia (Regiunea Constanța), *Materiale și Cercetări Arheologice* IV, p. 325-334.

Comșa 1959 : COMȘA (E.) – Săpturi de salvare la Bogata și Boian (r. Călărași, reg. București), *Materiale și Cercetări Arheologice* V, p. 116-125.

Comșa 1971 : COMȘA (E.) – Neoliticul județului Tulcea, *Peuce* II, p. 11-18.

Comșa 1977 : COMȘA (E.) – Neoliticul județului Constanța, *Revista Muzeelor și Monumentelor* 5, p. 66-70.

Comșa 1987 : COMȘA (E.) – Istoricul cercetărilor arheologice privind epoca neolitică de pe teritoriul Dobrogei (1878-1944), *Pontica* XX, p. 9-18.

Comșa 1989 : COMȘA (E.) – Un

obicei funerare al purtătorilor culturii Boian, *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos V-VII*, 1988-1989, p. 27-30.

Comșa 1998 : COMȘA (E.) – Tipuri de locuințe din epoca neolitică pe teritoriul Dobrogei, *Pontica XXXI*, p. 15-25.

Comșa, Galbenu, Aricescu 1962 : COMȘA (E.), GALBENU (D.), ARICESCU (A.) – Săpături arheologice la Techirghiol, *Materiale și Cercetări Arheologice VIII*, p. 165-173.

Condurachi et al. 1953 : CONDURACHI (E.), BERCIU (D.), CANARACHE (V.), CANTACUZINO (G.), DAIE (M.), DUMITRIU (S.), FLORESCU (G.), HAMPARȚUMIAN (N.), TEODORESCU (D.), MORINTZ (S.), PIPPIDI (D.), POPESCU (D.), POPESCU (V.), PEDA (C.), SAHAGHIAN (L.), STOIAN (I.), STOIANOVICI (E.), VINCEZ (R.) – Șantierul arheologic Histria, *SCIV IV*, 1-2, p. 90-152.

Covacef, Caterinci, Nopcea 2006 : COVACEF (Z.), CATERINCI (C.), NOPCEA (C.) – 63. Constanța, jud. Constanța [Tomis]. Punct: Teritoriu rural, in *Cronica Cercetărilor Arheologice din România, Campania 2005*, <http://www.cimec.ro/arheologie/cronicaCA2006/cd/index.htm>

Diaconu, Angelescu 1968 : DIACONU (P.), ANGELESCU (N.) – Urme vechi de locuire în colțul de sud-vest al Dobrogei, *Revista Muzeelor V*, 4, p. 348-351.

Dumitrescu 1970 : DUMITRESCU (V.) – Cu privire la cea mai veche cultură neolitică din România, *SCIV XXI*, 2, p. 187-199.

Dumitrescu 1971 : DUMITRESCU (V.) – În legătură cu vechimea culturii Hamangia, *Peuce II*, p. 3-9.

Dumitrescu 1974 : DUMITRESCU (V.) – Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C14, *Apulum XII*, p. 23-39.

Dumitrescu 1988 : DUMITRESCU (V.) – Quelques remarques à propos de la datation des cultures énéolithiques du Bas-

Danube et des Balkans, *Dacia*, N.S. XXXII, 1988, p. 141-143.

Dumitrescu et al. 1983 : DUMITRESCU (V.), BOLOMEY (A.), MOGOȘANU (F.) – *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'âge du Bronze*, Editura Științifică și Enciclopedică, București.

Galbenu 1962 : GALBENU (D.) – Așezarea neolitică de la Hârșova, *SCIV XIII*, 2, p. 285-306.

Galbenu 1970 : GALBENU (D.) – Așezarea și cimitirul de la Limanu, *Materiale și Cercetări Arheologice IX*, p. 77-86.

Galbenu 1979 : GALBENU (D.) – Săpături în tell-ul de la Hârșova, jud. Constanța, *Cercetări Arheologice III*, p. 3-8.

Haimovici 1987 : HAIMOVICI (S.) – Unele date cu privire la un lot de faună descoperit în așezarea eponimă de la Hamangia (Baia). *Pontica XX*, 1987, p. 43-52.

Hansen et al. 2007 : HANSEN (S.), TODERAS (M.), REINGRUBER (A.), GATSOV (I.), GEORGESCU (C.), GÖRSDORF (J.), HOPPE (T.), NEDELICHEVA (P.), PRANGE (M.), WAHL (J.), WUNDERLICH (J.), ZIDAROV (P.) – Pietrele, 180 Magura Gorgana. Ergebnisse der Ausgrabungen im Sommer 2006, *Eurasia Antiqua 13*, 2007, p. 43-112.

Hansen et al. 2008 : HANSEN (S.), TODERAS (M.), REINGRUBER (A.), GATSOV (I.), KLIMSCHA (F.), NEDELICHEVA (P.), NEEF (R.), PRANGE (M.), PRICE (T.D.), WAHL (J.), WENIGER (B.), WROBEL (H.), WUNDERLICH (J.), ZIDAROV (P.) – Der kupferzeitliche Siedlungshugel Magura Gorgana bei Pietrele in der Walachei. Ergebnisse der Ausgrabungen im Sommer 2007, *Eurasia Antiqua 14*, p. 1-83.

Hansen et al. 2009 : HANSEN (S.), TODERAȘ (M.), REINGRUBER (A.), BECKER (N.), GATSOV (I.), KAY (M.), NEDELICHEVA (P.), PRANGE (M.), WUNDERLICH (J.) – Pietrele: Der kupferzeitliche Siedlungshugel „Magura Gorgana“ und sein Umfeld. Bericht über die Ausgrabungen und

geomorphologischen Untersuchungen im Sommer 2008, *Eurasia Antiqua 15*, p. 15-66.

Harțuche 1971 : HARȚUCHE (N.) – Contribuții la repertoriul arheologic al Dobrogei, *Pontica IV*, p. 247-261.

Harțuche 1976 : HARȚUCHE (N.) – Unele probleme ale postpaleoliticului în lumina săpăturilor din peșterile Dobrogei, *Pontica IX*, p. 13-21.

Hașotti 1980 : HAȘOTTI (P.) – Așezarea aparținând culturii Hamangia de la Medgidia - Satu Nou., (raport preliminar), *Pontica XIII*, 1980, p. 199-215.

Hașotti 1981 : HAȘOTTI (P.) – Contribuții privind ceramica culturii Hamangia în lumina descoperirilor de la Madgidia-Satu Nou. *Pontica XIV*, p. 23-38.

Hașotti 1982 : HAȘOTTI (P.) – Aspecte privind începutul epocii neolitice în Dobrogea, *Pontica XV*, p. 33-46.

Hașotti 1983a : HAȘOTTI (P.) – Săpăturile arheologice de la Medgidia - *Materiale și Cercetări Arheologice. A XV-a Sesiune Anuală de Rapoarte*, Muzeul Județean Brașov - 1981, p. 41-44.

Hașotti 1983b : HAȘOTTI (P.) – Observații privind uneltele din silex aparținând culturii Hamangia, *Pontica*, 16, p. 29-43.

Hașotti 1984 : HAȘOTTI (P.) – Noi date privind difuziunea comunităților culturii Hamangia. *Pontica XVII*, p. 25-36.

Hașotti 1985 : HAȘOTTI (P.) – Noi cercetări arheologice în așezarea culturii Hamangia de la Medgidia-„Cocoșe”, *Pontica XVIII*, p. 35-40.

Hașotti 1986a : HAȘOTTI (P.) – Cercetările arheologice din așezarea culturii Hamangia de la Tîrșușor-punctul „Urs”, *Materiale și Cercetări Arheologice. A XVI-a Sesiune Anuală de Rapoarte, Vaslui*, 1982, p. 26-33.

Hașotti 1986b : HAȘOTTI (P.) – Cercetările arheologice din așezarea

aparținând culturii Hamangia de la Medgidia-Satu Nou, *Materiale și Cercetări Arheologice. A XVI-a Sesiune Anuală de Rapoarte, Vaslui, 1982*, p. 34-40.

Hașotti 1986c : HAȘOTTI (P.) – Observații asupra ceramicii dintr-un complex al culturii Hamangia de la Medgidia, punctul „Cocoșe”, *SCIVA* 37, 2, p. 121-133

Hașotti 1987 : HAȘOTTI (P.) – Sondajele din așezarea culturii Hamangia de la Medgidia - Satu Nou. *Pontica* XX, p. 19-42.

Hașotti 1990 : HAȘOTTI (P.) – La culture néolithique Hamangia. Quelques remarques sur le stade actuel des recherches. In V. Chirica, D. Monah (ed.) *Le paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte Européen*, Institut d'archéologie de Iasi, Bibliotheca Archeologica Iassiensis IV, p. 250-265.

Hașotti 1993 : HAȘOTTI (P.) – Considerații privind originea, difuziunea și cronologia culturii Hamangia, *Pontica* XXVI, p. 27-42.

Hașotti 1997 : HAȘOTTI (P.) – *Epoca neolitică în Dobrogea*, Biblioteca Tomitana I, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța.

Hașotti, Mihail 1983 : HAȘOTTI (P.), MIHAIL (E.) – Cercetări periegetice între localitățile Izvorul Mare și Cochirleni, *Pontica* XVI, p. 285-294.

Hașotti, Wișoșenski 1984 : HAȘOTTI (P.), WIȘOȘENSKI (W.) – Descoperiri întâmplătoare în așezarea neolitică de la Târgușor „Sitorman”, *Pontica* XVII, p. 37-49.

Higham et al. 2007 : HIGHAM (T.), CHAPMAN (J.), SLAVCHEV (V.), GAYDARSKA (B.), HONCH (N.), YORDANOV (Y.), DIMITROVA (B.) – New perspectives on the Varna cemetery (Bulgaria)-AMS dates and social implications, *Antiquity* 81, p. 640-654.

Higham et al. 2008 : HIGHAM (T.), CHAPMAN (J.), SLAVCHEV (V.), GAYDARSKA (B.), HONCH (N.), YORDANOV (Y.), DIMITROVA (B.) – New AMS radiocarbon dates for the Varna Eneolithic Cemetery,

Bulgarian Black Sea Coast, in “*The Varna Eneolithic Necropolis and Problems of Prehistory in Southeast Europe*”, *Acta Musei Varnaensis* VI, p. 95-114.

Honch et al. 2006 : HONCH (N.V.), HIGHAM (T.), CHAPMAN (J.), GAYDARSKA (B.), HEDGES (R.E.M.) – Palaeodietary investigation of carbon (13C/12C) and nitrogen (15N/14N) in human and faunal bones from the Copper Age cemeteries of Varna I and Durankulak, Bulgaria, *Journal of Archaeological Science* 33, p. 1493-1504.

Honch et al. 2013 : HONCH (N.V.), HIGHAM (T.), CHAPMAN (J.C.), GAYDARSKA (B.), TODOROVA (H.), SLAVCHEV (V.), YORDANOV (Y.), DIMITROVA (B.) – West Pontic Diets: A Scientific Framework for Understanding the Durankulak and Varna I Cemeteries, Bulgaria, *Interdisciplinaria Archaeologica Natural Sciences in Archaeology*, vol. IV, Issue 2, p. 147-162.

Ionescu, Pâslaru, Colesniuc 2010 : IONESCU (M.), PÂSLARU (I.), COLESNIUC (S.M.) – 137. Mangalia, jud. Constanța [Callatis] Punct: cartier Dobrogea I, parcela 11, lot 62 (proprietar Mihăiță Burdujă), in *Cronica Cercetărilor Arheologice din România, Campania 2009*, Ministerul Culturii și Patrimoniului Național, p. 276.

Ivanov 1988 : IVANOV (I.) – Die Ausgrabungen des Gräberfeldes von Varna (1972-1986), in A. Fol, J. Lichardus (eds), *Macht, Herrschaft und Gold – Das Gräberfeld von Varna (Bulgarien) und die Anfänge einer neuen europäischen Zivilisation*. Saarbrücken : Krüger Druck, Verlag GmbH, p. 49-66.

Klasnakov 2010 : KLASNAKOV (M.) – Neolithic Sites along the Bulgarian Black Sea Coast and his Hinterland, *Archaeologia Bulgarica* XIV (3), p. 1-27.

Kogălniceanu 2012 : KOGĂLNICEANU (R.) – Human Remains from the Mesolithic to the Chalcolithic Period in Southern Romania. An Update on the Discoveries, *Archaeologia Bulgarica* XVI, 3, p. 1-46.

Kohl, Quitta 1964 : KOHL (G.), QUITTA (H.) – Berlin radiocarbon measurements I, *Radiocarbon* 6, p. 308-317.

Kohl, Quitta 1966 : KHOL (G.), QUITTA (H.) – Berlin Radiocarbon Measurements II, *Radiocarbon* 8, p. 27-45.

Krauß 2008 : KRAUß (R.) – Karanovo und das osteuropäische Chronologiesystem aus heutiger Sicht. *Eurasia Antiqua* 14, p. 117-149.

Krauss (ed.) 2011 : KRAUSS (R.) ed. – Beginnings – New Research in the Appearance of the Neolithic between Northwest Anatolia and the Carpathian Basin. Menschen – Kulturen – Traditionen. Studien aus den Forschungscustern des Deutschen Archäologischen Instituts 1 (Rahden 2011). Papers of the International Workshop 8th - 9th April 2009, Istanbul, Organized by Dan Ciobotaru, Barbara Horejs and Raiko Krauß, 233 p.

Krauß et al. 2017 : KRAUß (R.), SCHMID (C.), KIRSCHENHEUTER (D.), JONAS ABELE (J.), SLAVCHEV (V.), WENINGER (B.) – Chronology and development of the Chalcolithic necropolis of Varna I, *Documenta Praehistorica*, January 2018, p. 282-305 DOI> 10.4312\dp.44.17

Lanos, Dufresne 2019 : LANOS (P.), DUFRESNE (P.) – Chronomodel, version 2.0: software for Chronological Modeling of Archaeological Data Bayesian Statistic. <https://chronomodel.com>

Lazăr 2012a : LAZĂR (C.) – Necropola de la Cernavoda între mit și realitate, *Pontica*, XLV, p. 405-436.

Lazăr 2012b : LAZĂR (C.) – *The catalogue of the neolithic and eneolithic funerary findings from Romania*, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște.

Lăzurcă 1980 : LĂZURCĂ (V.) – Raport asupra noilor cercetări arheologice de la Baia (Hamangia), județul Tulcea, *Peuce* VIII, p. 7-36.

Lăzurcă 1995 : LĂZURCĂ (V.) – Trestenic – o nouă așezare neolitică pe teritoriul județului Tulcea, *Peuce*

XI, p. 7-48.

Lungu 1982 : LUNGU (R.) – Unele probleme ale culturii Hamangia în lumina descoperirilor din județul Călărași. *SCIVA* 38, 1, p. 11-24.

Lungu, Micu 2003 : LUNGU (V.), MICU (C.) – Cercetările arheologice de salvare de la Panduru, jud. Tulcea, *Peuce*, S.N. 1, p. 11-44.

Marinescu-Bîlcu et al. 2000-2001 : MARINESCU-BÂLCU (S.), VOINEA (V.), DUMITRESCU (S.), HAITĂ (C.), MOISE (D.), RADU (V.) – Așezarea eneolitică de pe insula "La Ostrov", lacul Tașaul (Năvodari, jud. Constanța). Raport preliminar - campaniile 1999-2000, *Pontica* XXXIII-XXXIV, p. 123-170.

Micu 2006 : MICU (C.) – *Neo-eneoliticul în nordul Dobrogei în lumina cercetărilor de la Isaccea și Lunca-vița, volumul I, Neoliticul în nordul Dobrogei*, Editura Harvia, Tulcea.

Micu et al. 2019 : MICU (C.), MIHAIL (F.), PARASCHIV (D.), MOCANU (M.), NUȚU (G.), CIULAVU (F.), STĂNICĂ (A.), AILINCĂI (S.), MUREȘAN (L.), BLEOANCĂ (M.), TITOV (I.), CHISELEV (A.), NEGOIȚĂ (A.), PANAIT (V.) – *Studiu istoric și arheologic comuna Topolog*, Rapport de diagnostic archéologique, Archives ICEM Tulcea.

Micu, Micu 1998 : MICU (C.), MICU (S.) – Ceramica culturii Hamangia din așezarea Isaccea-Suhat (campania 1997), *Pontica* XXX, p. 5-35.

Morintz 1954 : MORINTZ (S.) – Cernavodă I 1954. Field notes, Archive of "V. Pârvan" Institute of Archaeology, Bucharest, Berciu Fund, inv. no. „C2. Nr. 731 (1121)”, mss.

Morintz et al. 1955 : MORINTZ (S.), BERCIU (D.), DIACONU (P.) – Șantierul arheologic Cernavoda. *SCIV* V VI, 1-2, p. 151-163.

Morintz, Preda, 1959 : MORINTZ (S.), PEDA (C.) – Săpăturile de la Spațov (r. Oltenița, reg. București), *Materiale și Cercetări Arheologice* V, p. 163-173.

Neagu 1985 : NEAGU (M.) – Primele populații de pe teritoriul

județului Călărași, *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos* I, p. 9-16.

Neagu et al. 2001 : NEAGU (M.), PARNIC (V.), PAVELEȚ (E.), PANDREA (S.), LAZĂR (C.) – 78. Grădiștea, com. Grădiștea, jud. Călărași. Punct: Grădiștea Coslogeni, in *Cronica Cercetărilor Arheologice din România, Campania 2000*, Ministerul Culturii, http://www.cimec.ro/Arheologie/Cronica-CA2001/indici/indici_maine.htm

Neagu, Pandrea 2004 : NEAGU (M.), PANDREA (S.) – Așezarea neolitică de la Grădiștea – Coslogeni în contextul neoliticului dezvoltat de la Dunărea de Jos. Considerații preliminare, in I. Căndea, V. Sîrbu, M. Neagu (eds.), *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, p. 3-24.

Necrasov, Haimovici 1961 : NECRASOV (O.), HAIMOVICI (S.) – Studiul resturilor de fauna neolitică (cultura Hamangia) descoperite în cursul săpăturilor de la Techirghiol. *Materiale și Cercetări Arheologice VIII*, p. 177-185.

Nicolăescu-Plopșor et al. 1959 : NICOLĂESCU-PLOPȘOR (C.-S.), PĂUNESCU (A.), PAUL-BOLOMEY (A.), POP (I.), ZAHARIA (N.) – Raport preliminar asupra cercetărilor paleolitice din anul 1956, I. Dobrogea, *Materiale și Cercetări Arheologice* V, p. 15-22.

Nicolăescu-Plopșor, Păunescu, Harțuchi 1959 : NICOLĂESCU-PLOPȘOR (C.-S.), PĂUNESCU (A.), HARȚUCHI (N.) – Cercetări paleolitice în Dobrogea, *Materiale și Cercetări Arheologice* VI, p. 43-50.

Nikolov 2012 : NIKOLOV (V.) – Salt, early complex society, urbanization: Provadia-Solnitsata (5500-4200 BC), in V. Nikolov & K. Bacvarov (eds.), *Salz und Gold: die Rolle des Salzes im prähistorischen Europa / Salt and Gold: The Role of Salt in Prehistoric Europe*, Provadia & Veliko Tarnovo, p. 11-65.

Pandrea, Vernescu 2005 : PANDREA (S.), VERNESCU (M.) – Câteva observații referitoare la raporturile dintre cultura Gumelnița și cultura Precucuteni, *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos* XXII,

In *Honorem Silvia Marinescu-Bîlcu*, p. 263-278.

Păunescu 1970 : PĂUNESCU (A.) – *Evoluția uneltelor și armelor din piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București.

Pârvan 1925 : PÂRVAN (V.) – La «statue-menhir» de Hamangia, *Dacia* II, p. 422-429.

Pâslaru, Colesniuc 2007 : PÂSLARU (I.), COLESNIUC (S.) – Noi date despre așezarea culturii Hamangia din zona Mangaliei, *Materiale și Cercetări Arheologice* (serie nouă) III, p. 65-81.

Perrin 2014 : PERRIN (T.) – Méthodes pour l'appréhension raisonnée d'une série de dates radiocarbone : de l'histogramme cumulatif à la modélisation bayésienne, in I. Sénépart, F. Leandri, J. Cauliez, T. Perrin, E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France*. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18 au 20 octobre 2012. Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p. 11-22.

Pippidi et al. 1959 : PIPPIDI (D.M.), EFTIMIE (V.), STOIAN (I.), POPESCU (EM.), DIMITRIU (S.), COJA (M.), ZIRRA (V.), ALEXANDRESCU (P.), BERCIU (D.), PEDA (C.) – Raport asupra activității șantierului Histria în Campania 1956, *Materiale și Cercetări Arheologice* V, p. 283-328.

Popovitch 1965 : POPOVITCH (V.) – Une civilisation égéo-orientale sur le moyen Danube, *Revue Archéologique*, vol. 2, p. 1-56. JSTOR, www.jstor.org/stable/41755511. Accessed 21 Nov. 2020

Reingruber 2015 : REINGRUBER (A.) – Absolute and Relative Chronologies in the Lower Danube Area during the 5th Millennium BC, in S. Hansen, P. Raczky, A. Anders, A. Reingruber (eds.), *Neolithic and Copper Age*

between the Carpathians and the Aegean Sea Chronologies and Technologies from the 6th to the 4th Millennium BCE International Workshop Budapest 2012, *Archäologie in Eurasien* 31, p. 301-324.

Reingruber, Tsirtsoni, Nedelcheva (ed.) 2017 : REINGRUBER (A.), TSIRTSONI (Z.), NEDELICHEVA (P.) – *Going west? The dissemination of Neolithic innovations between the Bosphorus and the Carpathians. Proceedings of the EAA Conference, Istanbul, 11 September 2014* (Themes in Contemporary Archaeology 3), London & New York, Routledge.

Renfrew 1978 : RENFREW (C.) – Varna and the social context of early metallurgy, *Antiquity* LII, p. 199-203.

Simion, Lăzurcă 1980 : SIMION (G.), LĂZURCĂ (E.) – Așezarea hallstattiană de la Beidaud-Tulcea, *Peuce* VIII, p. 37-54.

Slavchev 1997 : SLAVCHEV (V.) – The links between Dobrudja and the forest-steppe zone of Eastern Europe during the Middle Eneolithic (Based on data from the pottery from tell Golemiya Ostrov near the village of Durankulak, Varna region), *Arheologia Bulgarica* 3, p. 1-14.

Slavchev 2004-2005 : SLAVCHEV (V.) – Monuments of the final phase of cultures Hamangia and Sava on the territory of Bulgaria, *Pontica* XXXVII-XXXVIII, p. 9-20.

Slobozianu 1959 : SLOBOZIANU (H.) – Considerații asupra așezărilor antice din jurul lacurilor Techirghiol și Agigea, *Materiale și Cercetări Arheologice* V, p. 735-752.

Stănică et al. 2019 : STĂNICĂ (A.), MIHAIL (F.), PANAIT (V.), MOCANU (M.), MICU (C.) – *Studiu istoric și arheologic comuna Dorobanțu*, rapport de diagnostic archéologique, Archives ICEM Tulcea.

Ștefan et al. 1954 : ȘTEFAN (G.), FLORESCU (G.), CANARACHE (V.), ALEXANDRESCU (P.), BERCIU (D.), CASAN (I.), DAE (M.), EFTIMIE (V.), PIPPIDI (D.), POPESCU (E.), PREDA (F.),

PREDA (C.), RUSU (I.), STOIAN (I.), STOIANOVICI (L.), VULPE (EC.), VULPE (R.) – Șantierul arheologic Histria (r. Histria, reg. Constanța), *SCIV* V, 1-2, p. 69-122.

Szmoniewski, Petcu 2008 : SZMONIEWSKI (B.), PETCU (R.) – Preliminary report from the new excavation in Baba Cave, Grădina village, Constanța county, *Pontica* XLI, p. 35-47.

Todorova 1984 : TODOROVA (H.) – Dobroudza prez praistoriceskaia epoha, in A. Fol (ed.), *Istoriya na Dobroudza I*, p. 23-71.

Todorova 1995 : TODOROVA (H.) – The Neolithic, Eneolithic and Transitional period in Bulgarian prehistory, in D.W. Bailey, I. Panayotov (eds.), *Prehistoric Bulgaria*. Monographs in World Archaeology 22, Prehistory Press, Madison, p. 79-98

Todorova (ed.) 2002a : TODOROVA (H.) – *Durankulak, Band II – Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak*, Teil 1. Berlin-Sofia: Publishing House Anubis Ltd.

Todorova (ed.) 2002b : TODOROVA (H.) – *Durankulak, Band II – Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak*, Teil 2. Berlin-Sofia: Publishing House Anubis Ltd.

Tornero et al. 2013 : TORNERO (C.), BĂLĂȘESCU (A.), UGHETTO-MONFRIN (J.), VOINEA (V.), BALASSE (M.) – Seasonality and season of birth in early Eneolithic sheep from Cheia (Romania): methodological advances and implications for animal economy, *Journal of Archaeological Science* 40, p. 4039-4055.

Tsirtsoni 2016 : TSIRTSONI (Z.) – The Late Neolithic II (Chalcolithic)-Early Bronze Age transition at the tell of Dikili Tash, in Z. Tsirtsoni (éd.), *The Human Face of Radiocarbon. Reassessing chronology in Prehistoric Greece and Bulgaria, 5000-3000 cal BC*. Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon. 518 p., DOI : 10.4000/books.momedi-tions.498

Tsirtsoni 2016 dir. : TSIRTSONI (Z.) – *The Human Face of Radiocarbon - Reassessing chronology in prehistoric Greece and Bulgaria 5000-3000 BC*. 2016, Travaux de la Maison de l'Orient. 520 p.

Vogel, Waterbolk 1963 : VOGEL (J.-C.), WATERBOLK (H. T.) – Groningen Radiocarbon Dates IV, *Radiocarbon* 5, p. 163-202.

Voinea 2004-2005 : VOINEA (V.) – Cauze privind sfârșitul eneoliticului în zona litoralului vest-pontic. Așezarea de pe insula "La Ostrov", lacul Tașaul (Năvodari, jud. Constanța), *Pontica* XXXVII-XXXVIII, p. 21-46.

Voinea 2010a : VOINEA (V.) – Funeral rites in the Hamangia culture: animal sacrifices, *Sprawozdania Archeologiczne* 62, p. 65-91.

Voinea 2010b : VOINEA (V.) – Un nou simbol Hamangia, *Studii de Preistorie* 7, 2010, p. 45-59.

Voinea, Caraiivan, Florea 2016 : VOINEA (V.), CARAIIVAN (G.), FLOREA (M.) – Holocene landscape changes and eneolithic settlements dynamics on the western Black Sea Coast, *Pontica* XL-VIII-XLIX, 2015-2016, p. 147-176.

Voinea, Dobrinescu 2002-2003 : VOINEA (V.), DOBRINESCU (C.) – Așezarea Hamangia III de la Cheia. Campaniile 2000-2001 (raport preliminar), *Pontica* XXXV-XXXVI, p. 9-22.

Voinea et al. 2007 : VOINEA (V.), DOBRINESCU (C.), NEAGU (M.), BĂLĂȘESCU (A.), RADU (V.) – The Hamangia settlement at Cheia, Constanța county, Romania, *The European Archaeologist* 26, winter 2006/2007, p. 10-11.

Voinea et al. 2016 : VOINEA (V.), SZMONIEWSKI (B.), MOTOTOLEA (A.), BĂLĂȘESCU (A.), RADU (V.), HAITĂ (C.), FLOREA (F.), CARAIIVAN (G.), CARPUȘ (C.), CARPUȘ (L.), POPESCU (A.) – 8. Sat Cheia, com. Grădina, jud. Constanța. Punctele: Cheia – Pazvant I și II, Cheia – Peștera Craniilor, in *Cronica Cercetărilor Arheologice din România 2016. Campania 2015*, Ministerul Culturii,

Institutul Național al Patrimoniului, p. 24-26.

Voinea et al. 2018 : VOINEA (A.), SZMONIEWSKI (B.), BĂLĂȘESCU (A.), RADU (V.), FLOREA (M.), POPESCU (A.), VASILE (G.) – 18. Grădina, com. Cheia, jud. Constanța. Punctele: Cheia – Vatra Satului, Cheia - Pazvant I și II, in *Cronica Cercetărilor Arheologice din România 2018. Campania 2017*, Ministerul Culturii, Institutul Național al Patrimoniului, p. 37-40.

Voinea, Grigoruță, Cărpuş 2014 : VOINEA (V.), GRIGORUȚĂ (O.), CĂRPUȘ (C.) – Hard animal material adornments discovered in Hamangia settlement from Cheia/ Podoabe din materii dure animale descoperite în așezarea Hamangia de la Cheia, in M. Mărgărit, G. Le Dosseu, A. Averbouh (eds.), *Exploitation of hard animal materials during the Neolithic and Chalcolithic/O privire asupra exploatării materiilor dure animale de-a lungul Neoliticului și Calcoliticului*, Proceedings of the GDRE Prehistos Work-Session, Târgoviște, 5-9 november 2013, Editura Cetatea de Scaun: Târgoviște, p. 101-136.

Voinea, Neagu 2006a : VOINEA (V.), NEAGU (G.) – Ceramica Hamangia III, *Pontica* XXXIX, p. 9-34.

Voinea, Neagu 2006b : VOINEA (V.), NEAGU (G.) – Începutul eneoliticului în Dobrogea: între prejudecăți și certitudini, *Studii de Preistorie* 3, p. 149-161.

Voinea, Neagu 2008 : VOINEA (V.), NEAGU (G.) – Archaeological research at Hamangia III settlement from Cheia (2004-2008), *Pontica* XLI, p. 9-34.

Voinea, Szmoniewski 2011 : VOINEA (V.), SZMONIEWSKI (B.) – Din nou despre peștera Casian, *Pontica* XLIV, p. 221-238.

Voinea, Szmoniewski 2012 : VOINEA (V.), SZMONIEWSKI (B.) – Coabitări și simbioze în eneoliticul din Dobrogea. Studiu de caz: Cheile Dobrogei, *Pontica* XLV, p. 9-25.

Voinea, Szmoniewski 2013 : VOINEA (V.), B. SZMONIEWSKI (B.) – L'habitation Énéolithique jusqu'au début de la période Médiévale dans la région de Cheile Dobrogei - Vallée Casimcea (projet roumano-polonais), *Annales* 15, p. 189-204.

Volschi, Irimia 1968 : VOLSCHI (V.), IRIMIA (M.) – escoperii arheologice la Mangalia și Limanu aparținând culturii amangia, *Pontica* I, p. 45-87.

Weninger et al. 2010 : WENINGER (B.), REINGRUBER (A.), HANSEN (S.) – Konstruktion eines stratigraphischen Altersmodells für die Radiocarbonaten aus Pietrele, Rumänien, in P. Kalábková, B. Kovár, P. Pavúk, J. Sutková (eds.) – Pantha Rhei. Studies in Chronology and Cultural Development of South-Eastern and Central Europe in Earlier Prehistory Presented to Juraj Pavúk on the Occasion of His 75th Birthday (Bratislava 2010) p. 143–151.

Бояджиев 1992 : Бояджиев (Я.Д.) – ХРОНОЛОГИЯ НА ПРАИСТОРИЧЕСКИТЕ КУТУРИ НА ТЕРИТОРИЯТА НА ДОБРУДЖА, ДОБРУДЖА 9, p. 10-19.

Димов 1992 : ДИМОВ (Т.), – КУЛТУРАТА ХАМАНДЖИЯ В ДОБРУДЖА, ДОБРУДЖА 9, p. 20-34.

Славчев 2008 : ВЛАДИМИР СЛАВЧЕВ 2008, БЕЛЕЖКИ КЪМ ПРОУЧВАНЕТО НА КУЛТУРНИТЕ КОНТАКТИ В РАЙОНА НА ДНЕСНОТО БЪЛГАРСКО ЧЕРНОМОРИЕ ПРЕЗ КЪСНИЯ НЕОЛИТ, ВАРНЕНСКИЯТ ХАЛКОЛИТЕН НЕКРОПОЛ И ПРОБЛЕМИТЕ НА ПРАИСТОРИЯТА НА ЮГОИЗТОЧНА ЕВРОПА, АСТА MUSEI VARNAENSIS VI, p. 43-56.

Славчев 2012 : СЛАВЧЕВ (В.) – № 19. ПРОУЧВАНЕ НА ХАЛКОЛИТНО СЕЛИЩЕ В МЕСТНОСТТА КОРИЯТАДО ГР. СУВОРОВО, ОБЛАСТ ВАРНА, in *АРХЕОЛОГИЧЕСКИ ОТКРИТИЯ И РАЗКОПКИ ПРЕЗ 2011*, Sofia, p. 70-72.

Славчев 2016 : СЛАВЧЕВ (В.) – № 24. ПРОУЧВАНЕ НА ХАЛКОЛИТНОТО СЕЛИЩЕ В МЕСТНОСТТА КОРИЯТА ДО ГР. СУВОРОВО, ОБЛАСТ ВАРНА, in *АРХЕОЛОГИЧЕСКИ ОТКРИТИЯ И РАЗКОПКИ ПРЕЗ 2015*, Sofia, p. 116-118.

Тодорова et al., 2011 : ТОДОРОВА (Х.), ЙОРДАНОВ (К.), ВЕЛКОВ (В.), ТОРБАТОВ (С.) – *ИСТОРИЯ НА ДОБРУДЖА*, ТОМ 1, „ФАБЕР“ Велико Търново.

Annexe 1

Inventaire des sites archéologiques ayant livré des éléments relatifs à la culture Hamangia en Roumanie et en Bulgarie

ROUMANIE

DEPARTEMENT DE TULCEA

Commune de Baia

Baia-Golovița

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat ouvert avec niveau d'occupation. Fouille de structures en creux, présence d'au moins un bâtiment incendié ; site de référence pour la phase II de la culture Hamangia.

Bibliographie : Berciu, 1966.

Baia-Drumul Vacilor

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé avec niveau d'occupation. Fouille préventive ; le fouilleur a individualisé deux niveaux ; fouille d'une fosse.

Bibliographie : Lăzurcă, 1980.

Caugagia

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; fragments de céramique et outillage litique.

Bibliographie : Condurachi *et al.*, 1953 ; Berciu, 1966.

Panduru

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Découverte attribuée à la culture Hamangia ; lieu inconnu ; site différent de l'habitat fouillé par V. Lungu ?

Bibliographie : Hașotti, 1984, p. 31, note 60 ; Hașotti, 1997, p. 32.

Commune de Beidaud

Beidaud-La Grădină

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques de surface.

Bibliographie : Simion, Lăzurcă, 1980, p. 37.

Commune de Casimcea

Casimcea

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Diagnostic archéologique ; fragments de céramique et outillage litique.

Bibliographie : Rapport de diagnostic archéologique, archives ICEM Tulcea.

Commune de Ceamurlia de Jos

Ceamurlia de Jos - Baia-Hamangia

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat ouvert avec niveau d'occupation. Sépultures ou restes humains. Habitat ouvert, stratifié, formé d'unités d'habitations dont la trame est lâche ; nombreuses structures en creux, pour l'essentiel des fosses-silos ; le fouilleur mentionne également deux restes humains dans la fosse 48 ; site de référence pour la phase III de la culture Hamangia.

Bibliographie : Berciu, 1966.

Commune de Dorobanțu

Cârjelari

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Diagnostic archéologique.

Bibliographie : Stănică *et al.*, 2019.

Commune de Isaccea

Isaccea-Suhat

Datation : Boian, phase Giulești.

Description : habitat ouvert avec niveau d'occupation. Fouille programmée ; habitat culture Boian, phase Giulești, deux niveaux ; présence de céramique attribuée à la phase Hamangia III.

Bibliographie : Lăzurcă, 1995 ; C. Micu, S. Micu, 1998 ; Micu, 2006.

Commune de Jurilovca

Vișina

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; fragments de céramiques.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 68.

Commune de Nalbant**Trestenic**

Datation : Gumelnița A1 (?).

Description : tell. Découverte de mobilier attribué à la culture Hamangia (probablement phase III) dans le niveau II du tell.

Bibliographie : Lăzurcă, 1995, p. 15, fig. XIII/1-3.

Commune de Nufăru**Victoria**

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; découverte d'un habitat Gumelnița A1 au même endroit.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 67, 75.

Commune de Ostrov**Piatra Frecăței**

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Fragments de céramique (Hamangia ?).

Bibliographie : Barnea, 2000, p. 312.

Commune de Sarichioi**Enisala-La Biserică**

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Fouilles préventives ; fragments de céramique (Hamangia ?).

Bibliographie : Babeș, 1971, p. 23.

Commune de Topolog**Topolog-TOP 37**

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Diagnostic archéologique.

Bibliographie : Micu *et al.*, 2019.

Calfa-TOP 174

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Diagnostic archéologique.

Bibliographie : Micu *et al.*, 2019.

Commune de Valea Nucarilor**Iazurile-Insula Popina**

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; fragments de céramique.

Bibliographie : Comșa, 1971, p. 15, note 24.

DEPARTEMENT DE CONSTANȚA**Commune de 23 August****23 August-Mănăstire**

Datation : Hamangia phase IV.

Description : habitat indéterminé. Diagnostic archéologique.

Bibliographie : Pâslaru, Colesniuc 2007, p. 68 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 158, fig. 1.

Commune de Adamclisi**Adamclisi**

Datation : Hamangia (indet).

Description : habitat indéterminé. Fouille programmée ; fragments de céramique découverts lors des fouilles de la cité antique de Tropaeum Traiani.

Bibliographie : Barnea *et al.*, 1979, p. 179, 227, fig. 140.

Commune de Agigea**Agigea**

Datation : Hamangia phase III / Hamangia IV / Gumelnița A1.

Description : habitat indéterminé. Découverte fortuite ; habitat (?) / sépulture (?).

Bibliographie : Slobozianu, 1959, p. 741, 743 ; Hașotti, 1997, p. 28, note 174 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 156.

Commune de Aliman**Aliman-Valea Adâncata**

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; habitat (?), découverte associée à de la céramique Boian, phase Spanțov.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 6-7, 71.

Aliman-Adâncata 2

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; habitat (?).

Bibliographie : Bem, 2011, p. 7, 71.

Aliman

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; on ignore si le site correspond au site Aliman-Valea Adâncata ou au site Aliman-Adâncata 2.

Bibliographie : Hașotti, 1984, p. 29, note, 31 ; Hașotti, 1997, p. 28, note 170.

Aliman

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; on ignore si le site correspond au site Aliman-Valea Adâncata ou au site Aliman-Adâncata 2.

Bibliographie : Hașotti, 1984, p. 30, note 49 ; Hașotti, 1997, p. 28, note 187.

Commune de Cernavodă

Cernavodă-Columbia A

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat (indet.). Fouilles préventives ; le site a aussi livré de la céramique Boian, phase Giulești.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957 ; Hașotti, 1997.

Cernavodă-Columbia B

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957, p. 84 ; Kogălniceanu, 2012.

Cernavodă-Columbia C

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat ouvert. Fouilles préventives ; on note une mention „dispersed human remains” (Kogălniceanu, 2012, p. 9) et la découverte de céramique Boian phase Giulești.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957 ; Hașotti, 1997 ; Kogălniceanu, Simalcsik, Ștefan, 2016.

Cernavodă-Columbia D

Datation : Hamangia phases II et III.

Description : habitat ouvert ; nécropole. Fouilles préventives ; présence de céramique de différentes phases de la culture Boian.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957 ; Berciu, Morintz, 1959 ; Berciu, Morintz, Roman, 1959 ; Berciu *et al.*, 1960.

Cernavodă-Columbia E (?)

Datation : Hamangia phase III (?).

Description : habitat ouvert ; à 80 m au nord de la nécropole Cernavoda-Columbia D.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Hașotti, 1997 ; Kogălniceanu, 2012 ; Kogălniceanu, Simalcsik, Ștefan, 2016.

Cernavodă-Coadă Zăvoiuului

Datation : Hamangia phase III (?).

Description : habitat ouvert ; sépulture ou restes humains. Fouilles préventives ; restes humains.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957 ; Hașotti, 1997 ; Lazăr, 2012a et b ; Kogălniceanu, 2012.

Cernavodă-Dealul Sofia

Datation : Hamangia phases II et III.

Description : habitat (indet.). Fouilles préventives ; présence de céramique Boian phase Vidra.

Bibliographie : Morintz, Berciu, Diaconu, 1955 ; Berciu, Morintz, 1957 ; Berciu, Morintz, 1959 ; Berciu, Morintz, Roman, 1959 ; Hașotti, 1997.

Commune de Cogealac

Cogealac

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat. Fouille préventive.

Bibliographie : Voinea, Caraivan Florea, 2016.

Tariverdi

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Fouille préventive.

Bibliographie : Berciu, 1966 ; Hașotti, 1997.

Commune de Constanța

Constanța-Popasul La Cișmea/La Cișmea

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Sondage.

Bibliographie : Hașotti, 1997 ; Covacef, Caterinci, Nopcea, 2006.

Constanța-Carrefour

Datation : Hamangia phase IV.

Description : habitat ouvert. Fouille préventive ; habitat et sépultures.

Bibliographie : Covacef, Caterinci, Nopcea, 2006 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016.

Commune de Corbu

Corbu de Jos

Datation : Hamangia phase III.

Description : nécropole. Prospections archéologiques ; présence de quelques vases Hamangia IIIc.

Bibliographie : Hașotti, 1997.

Commune de Grădina

Grădina

Datation : Hamangia (indet.).

Description : sépulture ou restes humains. Découverte fortuite ; vase de la culture Hamangia (ce vase appartient probablement à une sépulture).

Bibliographie : Nicolăescu-Plopșor *et al.*, 1959 ; Harțușe, 1971 ; Comșa, 1977.

Cheia-Peștera La Izvor**Datation :** Hamangia phase III.**Description :** grotte. Sondages (fouille de la quasi totalité de la couche archéologique).**Bibliographie :** Harțuche, 1976 ; Hașotti, 1997 ; Voinea, Szmoniewski, 2011 ; Voinea, Szmoniewski, 2012.**Cheia-Peștera La Soci****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** grotte.**Bibliographie :** Nicolăescu-Plopșor *et al.*, 1959 ; Hașotti, 1997.**Cheia-Vatra satului****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** habitat ouvert. Fouille programmée ; habitat ayant livré des restes ostéologiques humains et de la céramique Boian, phase Vidra.**Bibliographie :** Voinea, Dobrinescu, 2002-2003 ; Voinea, Neagu 2008 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016 ; Lazăr, 2012b, p. 77.**Cheia-Peștera de la Casian/Peștera cu Cristale****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** grotte. Présence de céramique Boian, phase Spanțov (?).**Bibliographie :** Alexandrescu *et al.*, 1986 ; Bem, 2011 ; Voinea, Szmoniewski, 2011 ; Voinea, Szmoniewski, 2012 ; Voinea, Szmoniewski, 2013.**Cheia-Peștera La Baba/de la Pământul Galben / La Pământul Galben****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** grotte.**Bibliographie :** Nicolăescu-Plopșor, Păunescu, Harțuchi, 1959 ; Bem, 2011 ; Szmoniewski, Petcu, 2008 ; Voinea, Szmoniewski, 2012 ; Voinea, Szmoniewski, 2013.**Cheia-Peștera Craniilor/Peștera X****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** Présence d'un tesson Hamangia à l'entrée de la grotte.**Bibliographie :** Voinea, Szmoniewski, 2010 ; Voinea, Szmoniewski, 2011 ; Voinea, Szmoniewski, 2012 ; Voinea, Szmoniewski, 2013 ; Voinea *et al.*, 2016.**Cheia-Pazvant II****Datation :** Hamangia (indet.).**Description :** habitat ouvert. Fouille programmée.**Bibliographie :** Voinea *et al.*, 2018.**Commune de Hârșova****Hârșova-tell****Datation :** Boian, phase Spanțov.**Description :** tell. Fouille programmée ; céramique Hamangia phase III.**Bibliographie :** Galbenu, 1962 ; Galbenu, 1979 ; Hașotti, 1997 ; Bem, 2011.**Hârșova-La Tabie/La Releu****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; habitat ; présence de céramique Boian, phase Spanțov.**Bibliographie :** Bem, 2011, p. 29.**Hârșova-Celea Mică****Datation :** Hamangia (indet.).**Description :** habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; habitat (?).**Bibliographie :** Hașotti, 1997, p. 28, note 192.**Commune de Ion Corvin****Ion Corvin-Peștera****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** grotte. Prospections archéologiques ; la grotte a livré des tessons Boian-Spanțov.**Bibliographie :** Harțuche, 1971, p. 248-249 ; Bem, 2011, p. 73.**Ion Corvin****Datation :** Hamangia (indet.).**Description :** découverte isolée attribuée à la culture Hamangia.**Bibliographie :** Hașotti, 1997, p. 28, note 194.**Commune de Istria****Istria-Capul Viilor****Datation :** Hamangia phase II.**Description :** habitat indéterminé. Prospections archéologiques.**Bibliographie :** Pippidi *et al.*, 1959, p. 316 ; Hașotti, 1997, p. 27.**Istria-Drumul Vacilor****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** habitat indéterminé. Prospections archéologiques.**Bibliographie :** Avram, Bounegru, Chiriac, 1985, p. 114, 123 ; Hașotti, 1997, p. 83.**Nunțași****Datation :** Hamangia phase III.**Description :** découverte isolée attribuée à la culture Hamangia.**Bibliographie :** Comșa, 1977, p. 69 ; Hașotti, 1997, p. 28 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 153, fig. 1.

Commune de Limanu

Limanu-Cetate

Datation : Hamangia phase III /phase IV.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Galbenu, 1970, p. 84 ; Hașotti, 1997, p. 28 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 159, fig. 1.

Limanu

Datation : Hamangia phase III /phase IV.

Description : nécropole. Sondages.

Bibliographie : Galbenu, 1970 ; Hașotti, 1997, p. 32 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 159, fig. 1.

Limanu-Peștera de la Limanu/Peștera Caracicola

Datation : Hamangia phase III.

Description : grotte. Prospections archéologiques ; mobilier attribué à la culture Hamangia.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 36, 73 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 159.

Limanu-Lacul Mangalia

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat. Diagnostique archéologique.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 35, 731.

Commune de Lipnița

Lipnița-Peștera Canaraua Fetei

Datation : Hamangia phase II (?).

Description : grotte. Prospections archéologiques ; tessons de la culture Hamangia.

Bibliographie : Diaconu, Angelescu, 1968, p. 350 ; Comșa, 1977, p. 69 ; Hașotti, 1997, p. 27.

Commune de Mangalia

Mangalia

Datation : Hamangia phase III /phase IV.

Description : nécropole. Découverte fortuite. Hașotti (1997, p. 32) mentionne que l'on ne peut pas attribuer toutes les céramiques à la phase Hamangia IIIc.

Bibliographie : Volschi, Irimia, 1968 ; Hașotti, 1997, p. 32 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 158, fig. 17.

Mangalia-Dobrogea I

Datation : Hamangia phase tardive / Hamangia phase IV.

Description : habitat avec niveau d'occupation. Fouilles préventives ; habitat ayant livré un unique niveau d'occupation ; fouille de batiments, foyers.

Bibliographie : Pâslaru, Colesniuc, 2007 ; Ionescu, Pâslaru, Colesniuc, 2010 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 158.

Mangalia-Valea Balar

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 42, 74.

Commune de Medgidia

Medgidia-Cocoașă

Datation : Hamangia phase I.

Description : habitat avec niveau d'occupation. Fouille préventive (environ 200 m²) ; habitat (environ 4 ha) ; un seul niveau d'occupation.

Bibliographie : Hașotti, 1980 ; Hașotti, 1985 ; Hașotti, 1986a ; Hașotti, 1986c ; Hașotti 1997.

Medgidia-Satu Nou

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat. Fouille préventive ; un niveau ; fouille de bâtiments et de fosses.

Bibliographie : Hașotti, 1980 ; Hașotti, 1981 ; Hașotti, 1986b ; Hașotti, 1987 ; Hașotti, 1997.

Medgidia-IMUM

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, 1997, p. 28, note 175.

Medgidia-Fabrica de Ciment

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Comșa, 1977, p. 68-69 ; Hașotti, 1997, p. 28, note 176.

Commune de Mircea Vodă

Țibrinu

Datation : Hamangia (indet.).

Description : découverte isolée attribuée à la culture Hamangia. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Comșa, 1977, p. 69 ; Hașotti, 1997, p. 28.

Commune de Năvodari

Năvodari-Insula La Ostrov

Datation : Hamangia phase III.

Description : découverte isolée. Fouille programmée ; fragments de céramique.

Bibliographie : Marinescu-Bîlcu *et al.*, 2000-2001, p. 126, 128.

Commune de Ostrov

Păcuiul lui Soare

Datation : Hamangia (indet.).

Description : découverte isolée attribuée à la culture Hamangia.

Bibliographie : Hașotti, 1984, p. 31, note 57.

Galița-Dervent

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat (?) indéterminé. Fouille archéologique.

Bibliographie : Berciu, 1966, p. 15 ; Diaconu, Angelescu, 1968, p. 348 ; Comșa, 1977, p. 69.

Commune de Pantelimon

Călugăreni-Sit 2

Datation : Hamangia (indet.).

Description : le site se trouve également sur le territoire de la commune de Casimcea, dep. de Tulcea. Habitat indéterminé ; diagnostique archéologique.

Bibliographie : <http://ran.cimec.ro/sel.asp?descript=calugareni-pantelimon-constantina-situl-arheologic-de-la-calugareni-sit2-cod-sit-ran-6262>

Commune de Peștera

Peștera

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, Mihail, 1983, p. 28 7 ; Hașotti, 1997, p. 28.

Ivrinezu Mare

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat, sépulture ou restes humains. Prospections archéologiques ; découverte de restes ostéologiques humains à l'extrémité ouest du site.

Bibliographie : Hașotti, Mihail, 1983, p. 287-289 ; Hașotti, 1997, p. 28.

Ivrinezu Mare

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, Mihail, 1983, p. 291.

Ivrinezu Mare

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, Mihail, 1983, p. 291 ; Hașotti 1997, p. 28.

Ivrinezu Mic

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, Mihail, 1983, p. 289.

Commune de Rasova

Cochirleni

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, Mihail, 1983, p. 293.

Commune de Seimeni

Seimenii Mari

Datation : Hamangia indet.

Description : découverte isolée attribuée à la culture Hamangia.

Bibliographie : Hașotti, 1984, p. 31 ; Hașotti, 1997, p. 32.

Commune de Techirghiol

Techirghiol-Dealul Minerva

Datation : Hamangia phases IIb- IIIa / Hamangia phase III.

Description : habitat avec 2 niveaux d'occupation. Fouille préventive ; fouille de fosses.

Bibliographie : Comșa, Galbenu, Aricescu, 1962 ; Hașotti, 1997, p. 26-28 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 157, fig. 1.

Techirghiol-Zarguzon

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Boroneanț, 1977, p. 321-322 ; Hașotti, 1997, p. 27.

Techirghiol-Zarguzon

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Boroneanț, 1977, p. 321-322 ; Hașotti, 1997, p. 27.

Techirghiol-Dig II

Datation : Hamangia phase IV.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 157, fig. 1.

Commune de Târgușor

Târgușor-Urs

Datation : Hamangia phase III (IIIa).

Description : habitat à 2 niveaux d'occupation. Fouille programmée ; habitat dont la superficie est estimée à 7 ha ; fouille de bâtiments et fosses.

Bibliographie : Hașotti, Wiśożenski, 1984 ; Hașotti, 1986b ; Hașotti, 1997.

Târgușor-Peștera La Adam

Datation : Hamangia phase II (?) et III.

Description : grotte. Sondage ; présence de céramique Boian phase Spanțov.

Bibliographie : Berciu, 1966, p. 30 ; Hașotti, 1997, p. 27-28.

Târgușor-Sitorman

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Hașotti, Wisnoșeski, 1984, p. 37.

Târgușor-Peștera Liliecilor/Peștera de la Gura Dobrogei

Datation : Hamangia phase III.

Description : grotte. Sondages ; présence de céramique de type Boian phase Spanțov.

Bibliographie : Nicolăescu-Plopșor *et al.*, 1959 ; Harțuche, 1976 ; Hașotti, 1997 ; Bem, 2011, p. 59-60.

Târgușor-La Grădină

Datation : Hamangia (indet.).

Description : découverte isolée attribuée à la culture Hamangia.

Bibliographie : Hașotti, 1997, p. 28.

Commune de Topalu**Capidava**

Datation : Hamangia (indet.).

Description : découverte isolée attribuée à la culture Hamangia.

Bibliographie : Comșa, 1977, p. 69 ; Hașotti, 1997, p. 28.

Commune de Topraisar**Movilița-Dealul Urluchioi**

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Bem, 2011, p. 45, 74 ; Voinea, Caraivan, Florea, 2016, p. 1578.

DEPARTEMENT DE CĂLĂRAȘI**Commune de Călărași****Călărași**

Datation : Hamangia phase II.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Lungu, 1982, p. 21 ; Hașotti, 1997, p. 26.

Commune de Roseți**Grădiștea-Coslogeni**

Datation : Hamangia phase II et début de la phase III.

Description : habitat avec niveau d'occupation. Fouille programmée ; 5 niveaux néolithiques ; fouille de bâtiments et de fosses ; mention d'une sépulture au-dessous du sol d'une maison (Comșa, 1989, p. 29, note 17) et de céramique Boian, phases Bolintineanu et Giulești.

Bibliographie : Neagu, 1985, p. 12 ; Comșa, 1989, p. 29, note 17 ; Hașotti, 1993, p. 32-33, 38 ; Hașotti, 1997, p. 26 ; Neagu *et al.*, 2001 ; Neagu, Pandrea, 2004.

Roseți

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Neagu, 1985, p. 12.

Commune de Borcea**Pietroiu**

Datation : Hamangia indet.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques.

Bibliographie : Neagu, 1985, p. 12.

Commune de Grădișea**Bogata**

Datation : Boian phase Giulești et Boian phase Vidra.

Description : habitat indéterminé. Prospections archéologiques ; un tesson attribué au début de la culture Hamangia a été découvert dans un contexte Boian (phase Giulești) ; une céramique attribuée à une phase tardive de la culture Hamangia a été découverte dans un contexte Boian phase Vidra.

Bibliographie : Comșa, 1959 ; Hașotti, 1997, p. 21.

Commune de Spanțov**Spanțov**

Datation : Boian phase Vidra.

Description : découverte isolée. Fouille archéologique ; habitat ; deux tessons attribués à la phase Hamangia III.

Bibliographie : Morintz, Preda, 1959, p. 165 ; Berciu, 1961, p. 78, note 1 ; Hașotti, 1997, p. 21, note 91.

DEPARTEMENT DE IALOMIȚA**Commune de Ciulnița****Ciulnița**

Datation : Boian phase Giulești.

Description : découverte isolée. Fouille archéologique ; habitat ; statuettes en terre cuite attribuées à la culture Hamangia.

Bibliographie : Voinea, Neagu, 2006b, p. 153.

DEPARTEMENT DE GALAȚI**Commune de Foltești****Stoicani-Cetățuia**

Datation : Gumelnița A1.

Description : découverte isolée. Sondage sur le tell ; fragments de céramique attribués à la culture Hamangia (?).

Bibliographie : Pandrea, Vernescu, 2005, p. 269, fig. 10/6.

BULGARIE**DEPARTEMENT DE DOBRIČ****Durankulak-Tell Golemiya ostrov**

Datation : Hamangia phases III et IV.

Description : tell. Fouille programmée.

Bibliographie : Slavchev, 1997 ; Slavchev, 2004-2005 ; Тодорова *et al.*, 2011.

Durankulak-Nécropole

Datation : Hamangia phases I- II, III et IV.

Description : nécropole. Fouille programmée.

Bibliographie : Todorova, 2002a et 2002b.

Durankulak-Nivata

Datation : Hamangia phases I, II et III.

Description : habitat ouvert. Fouille programmée.

Bibliographie : Boyadzhiev, 2010 ; Klasnikov, 2010 ; Тодорова *et al.*, 2011.

Kragulevo-Cerna

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21, 25, Tab. I, III ; Hașotti, 1997, p. 28.

Bojurets-Adata

Datation : Hamangia.

Description : habitat.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21, 26, Tab. I, III.

Šabla-Novite lozya

Datation : Hamangia phases II, III et IV.

Description : habitat ouvert. Fouille programmée.

Bibliographie : Hașotti, 1997, p. 28 ; Slavchev, 2004-2005 ; Klasnikov, 2010 ; Тодорова *et al.*, 2011.

Placidol

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21, 26, Tab. I ; Hașotti, 1997, p. 28.

Draganovo-Dulapkulak

Datation : Hamangia phase IV (Slavchev, 2004-2005, p. 13)/ Hamangia phase III (Hașotti, 1997, p. 28).

Description : habitat. Fouille programmée.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21, 26, Tab. I, Tab. V/5 ; Slavchev, 2004-2005, p. 13 ; Hașotti, 1997, p. 28.

Odartsi

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21, Tab. I ; Hașotti, 1997, p. 28.

Balčik

Datation : Hamangia phase IV (Slavchev, 2004-2005, p. 15)/ Hamangia phase III (Hașotti, 1997, p. 28).

Description : découverte isolée, fortuite.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21, 26, Tab. I ; Slavchev, 2004-2005, p. 15 ; Тодорова *et al.*, 2011, p. 72.

Kaliakra-Bolata

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat.

Bibliographie : Димов, 1992 ; Hașotti, 1997, p. 28 ; Boyadzhiev, 2011.

Kavarna

Datation : Hamangia phase III.

Description : habitat.

Bibliographie : Димов, 1992, p. 21 ; Hașotti, 1997, p. 28.

Izvorovo

Datation : Hamangia (indet.).

Description : habitat.

Bibliographie : Тодорова *et al.*, 2011, carte 6.

DEPARTEMENT DE VARNA**Provadia-Solnitsata tell**

Datation : Hamangia phase IV.

Description : tell. Fouille programmée.

Bibliographie : Nikolov, 2012.

Suvorovo-Korijata

Datation : Hamangia phase IV / Sava phase IV.

Description : habitat à un niveau d'occupation. Fouilles ; présence d'un squelette humaine (Славчев, 2012).

Bibliographie : Slavchev, 2004-2005, p. 13 ; Славчев, 2012 ; Славчев, 2016.

Varna-St. Konstantin resort/Družba

Datation : Hamangia phase IV.

Description : nécropole. Fouille préventive.

Bibliographie : Slavchev, 2004-2005, p. 14.

Varna-Batareyata

Datation : Hamangia phase IV / Sava phase IV.

Description : sépulture ou restes humains. Découverte fortuite ; habitat et mention d'une sépulture Hamangia / Sava IV (Kogălniceanu, Simalcsik, Ștefan, 2016, p. 41). D. Berciu (1966, p. 40) mentionne un vase attribué à la phase Hamangia II (Golovița).

Bibliographie : Slavchev, 2004-2005, p. 14 ; Berciu, 1966, p. 40 ; Kogălniceanu, Simalcsik, Ștefan, 2016, p. 41.

Varna II

Datation : Hamangia phase IV.

Description : nécropole. Fouille préventive ?

Bibliographie : Boyadzhiev, 2010, p. 203 ; Boyadzhiev, 2011, p. 210.

Sindel

Datation : Hamangia phase IV/Sava phase IV.

Description : découverte fortuite, isolée. Un vase.

Bibliographie : Slavchev, 2004-2005, p. 15, fig. 1 ; 4/10.

Dalgopol-Tell Sava

Datation : Hamangia phase IV / Sava phase IV (Slavchev, 2004-2005, p. 14, fig. 1) / Hamangia phase III (Hașotti, 1997, p. 27) ; Hamangia phase III et V (Berciu, 1966, p. 39, 41).

Description : tell. Sondage.

Bibliographie : Slavchev, 2004-2005, p. 14 ; Berciu, 1966, p. 38-39.

DEPARTEMENT DE BURGAS

Kableshkovo/Laka

Datation : Hamangia phase II (?).

Description : découverte isolée, fortuite. Un vase.

Bibliographie : Berciu, 1966, p. 38 ; Димов, 1992, p. 22, 25, Tab. III/4 ; Klasnakov, 2010, p. 10-11.

DEPARTEMENT DE RUSSE

Koprivets

Datation : Boïan.

Description : fouille archéologique. Présence d'un vase attribué à la culture Hamangia.

Bibliographie : Славчев 2008, p. 52.

Loin de l'image d'une nature vierge où l'homme peine à trouver sa place, les terres émergées du delta du Danube ont été explorées, exploitées et occupées dès la Préhistoire récente. L'histoire du peuplement des rives du Danube et de ses bras commence dès le Néolithique, au cours du 5^e millénaire avant notre ère. Les fouilles archéologiques conduites sur le tell de Taraschina, au cœur de l'actuel delta du Danube, montrent comment les communautés humaines du Néolithique ont su tirer parti d'une riche biodiversité et de milieux fortement marqués par le fleuve. Les fondements de l'économie de ces populations reposent alors sur l'agriculture et l'élevage. Mais le fleuve n'est jamais loin... La pêche, la collecte des mollusques, l'exploitation des ripisylves tissent un lien indéfectible entre ces communautés et le fleuve, tant et si bien que les auteurs évoquent une "culture du fleuve".

Les données archéologiques décrivent des sociétés vulnérables, sensibles aux changements environnementaux. Dans un contexte géographique où l'élévation du niveau marin contribue à modifier la géographie du littoral, les communautés humaines néolithiques qui peuplaient le delta du Danube ont été confrontées à des changements rapides de leur environnement. Soumises à des aléas, comme des crues ou des modifications du tracé des bras du fleuve, les sociétés s'adaptent. Mais il advient un moment où les changements environnementaux sont si importants que l'unique recours est de changer de lieu d'habitation et de refonder les bases de l'économie. Cette situation fait écho aux questionnements actuels sur le devenir des sociétés contemporaines, soumises à des modifications radicales de leurs conditions de vie. Si l'on ne peut pas transposer les situations passées dans le présent, l'archéologie montre cependant que les sociétés humaines disposent de très fortes capacités d'innovations et d'adaptation au moment où se jouent des crises majeures.

La trajectoire va s'interrompre au moment où l'Europe entre dans la modernité et où la mondialisation va marquer de son empreinte les paysages du delta du Danube. Avec la création de la Commission Européenne du Danube, le delta va s'ouvrir à la navigation commerciale et entrer malgré lui dans la mondialisation. L'aménagement du bras de Sulina va faciliter l'entrée dans le delta, l'aménagement et l'exploitation de ses ressources. Sous l'égide de Grigore Antipa, différentes parties du delta vont être aménagées et des paysages marqués de la main de l'homme. Canaux, digues, polders, plantations de forêts participent de l'artificialisation des écosystèmes et témoignent de l'emprise croissante des hommes sur un milieu de moins en moins naturel. C'est durant la période communiste que ce processus va, pour des raisons idéologiques, s'intensifier et mettre en péril, à la fin des années 1980, l'existence même du delta, aujourd'hui sanctuarisé au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. L'archéologie nous montre, à partir de vestiges matériels souvent fugaces, l'empreinte des communautés humaines qui ont successivement édifié ces paysages. Ce patrimoine est constitutif des zones humides majestueuses du delta du Danube qui accueillent aujourd'hui encore une biodiversité extraordinaire.

ISBN 978-606-020-516-6



9 786060 205166


editura
MEGA